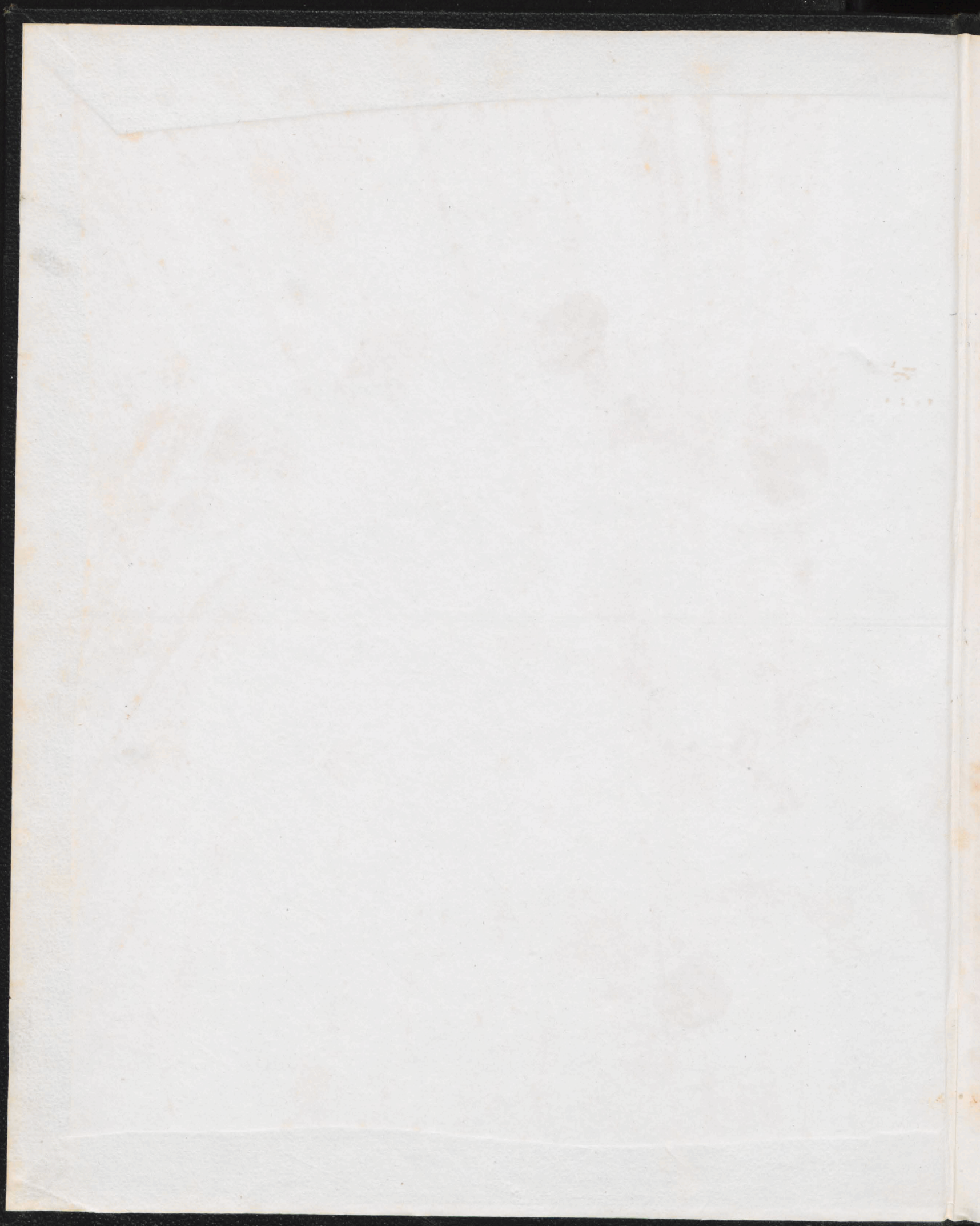


A7

71

MANUSCRITS DE HENRY SCHILLER

EXAN



A7

20

"

A7



0000

cinquante

22

de
aut
Je
où
tall
le 2
à
fait
fleur
se. k
dis
mor
ma
vent
foir
nou
la
far
sa
doi
pap
il
gl
il
sés
dar
tro

A7
Hou-pa kou en Chine sur la frontière de la Mongolie
le 3 Mai 1865. ^{Manchourie}

J'avais entendu ^{faire} tant de récits contradictoires sur la Grande Muraille de la Chine que, me trouvant à Shanghai, dans un voyage que je fais autour du globe, je ne pouvais ~~pas~~ résister au désir de la visiter. Je le fis avec d'autant plus de plaisir que je devais passer par Peking où j'espérais voir bien des merveilles. Mais pour arriver à cette capitale je devais d'abord aller à Tien-tsin et je m'embarquai donc le 20 Avril à 5 heures du matin sur le pyroscaphe Yeun-tse-fee destiné ^à ce port; je devais payer 80 taels (640 francs) pour ce passage qu'on ^(cinquante neuf) fait avec un bon bateau à vapeur en 59 heures. Nous descendîmes le fleuve Wong-pou et entrâmes bientôt dans l'immense rivière Yang-se-kiang, dont les eaux troubles et couleur d'argile seignent ^{la mer} sur une distance de 43 lieues de son embouchure ~~la mer~~ ^{et c'est pour cela} que ~~pour~~ cette mer ~~porte~~ porte le nom Hwanghai (mer jaune). Le pyroscaphe était ^{trois} mauvais, nous mîmes 8 heures pour arriver à la mer et malgré le vent favorable ^{ce ne fut que} nous doublâmes seulement le troisième jour ^(que nous doublâmes) le promontoire de Shantung et entrâmes dans le golfe de Pechili. Le 23 Avril nous fîmes échelle à Chee-fou et j'profitai de cette occasion pour faire la connaissance du fameux polyglotte anglais Robert Thomas, dont sa langue maternelle il parle très bien les langues russe, suédoise, allemande, française, espagnole, portugaise, italienne, japonaise et chinoise. Ayant embrassé la carrière ecclésiastique il fut envoyé comme missionnaire en Chine par le gouvernement anglais, qui croyait que par son talent extraordinaire pour les langues il parviendrait très vite à maîtriser les monstrueuses difficultés de la langue Chinoise et à prêcher avec succès l'Evangile dans cet idiôme. Certainement le gouvernement ne s'était pas trompé sur ses capacités, par ce que Thomas - grâce à sa

2) méthode d'écrire toujours des histotiettes de sa propre com-
position, de les faire corriger et de les apprendre ensuite par
coeur — parvint dans l'espace d'un an, non seulement à
parler le Chinois couramment, mais aussi à l'écrire avec
élégance sur quelque sujet que ce ~~soit~~^{fût}, ce qu'aucun étranger
n'est jamais parvenu à faire. Mais ayant le caractère aussi
faible que sa mémoire est forte, il ne pensait plus dès lors à per-
sévéral dans la carrière à laquelle il s'était voué, et préférant
l'éclat des intérêts mondains à la gloire de sauver les âmes
des pauvres idolâtres il quitta la Mission, et accepta l'humble
place d'interprète à la douane de Chee Fou, qu'il occupa depuis
3 mois. Comme il connaît la langue Chinoise mieux que tout
autre étranger, il n'y a pas de doute qu'il obtiendra sous peu
une place importante à la Douane, parce que le gouvernement,
qui fut obligé par les traités avec la France et l'Angleterre en
1860 d'admettre dans son service douanier des agents étrangers,
jusqu'à ce que toute l'indemnité fût payée, ne tarda pas à
voir, par l'accroissement important de ses revenus, qu'il avait
toujours été victime de la corruption de ses employés Chinois.
Il destitua donc ceux-ci et mit à leur place des étrangers
qui parlent le Chinois. Comme directeur général des douanes
fut élu en 1861 Mons: Lay, anglais, avec un salaire de 500,000
francs par an; les autres employés de la douane ont de 15,000
à 75,000 francs d'appointements. Et la place de Mons: Lay on a
mis en automne dernier l'ancien agent consulaire anglais
Mons: Hart, qui a à peine 25 ans, mais c'est un génie ad-
ministratif de premier ordre et, par suite des sages mesures
qu'il a prises, les revenus des douanes ^{se sont élevés} montrent à présent
à plus du quadruple de ~~ceux~~^{ce qu'on obtenait} avant l'ad-
mission des agents étrangers. En récompense des éminents
services de ce nouvel administrateur le gouvernement lui
a donné plein-pouvoir d'agir parfaitement ^{comme bon lui semble} en tout ce
qui concerne les douanes du pays et lui a accordé le
troisième rang de l'empire, dont les insignes consistent

3] dans un bouton qu'on porte sur le chapeau. Il y a ici 9 rangs
et ainsi 9 boutons différents. Ce rang donne à Monsi Hart
de grands droits, mais ^{non} celui de se ^{faire} ~~laisser~~ porter en ~~charrette~~ ^{palanquin}
dans les rues de Peking, par ce qu'il n'y a que les mandarins
de 1^{er} rang qui jouissent de ce privilège. Comme le gouverne-
ment ne peut ~~pas~~ trouver en Chine le nombre nécessaire d'étran-
gers qui par la connaissance de la langue Chinoise ^{soient} ~~se qual-~~
fient pour le service ^{des} douanes, il fait ^{venir} d'Europe et d'Amé-
rique ~~engager~~ des jeunes gens, auxquels on paye le passage en
première classe par "Overland Mail". A leur arrivée en
Chine on leur donne un an pour apprendre à parler couram-
ment et à lire un peu et pendant ce temps ils reçoivent
100 taels (800 francs) par mois. Ils commencent ensuite à
servir à la douane avec 15000 francs d'appointements par an et
on les ^{augmente} ~~avance~~ ~~en proportion~~ de leurs capacités, mais surtout
selon leur connaissance de la langue chinoise. J'ai vu à
Peking 6 de ces futurs officiers douaniers, qui sont à présent
en train d'étudier le chinois; il y a parmi eux un allemand
1 français, 2 anglais et 2 américains - tous sont d'anciens
employés de commerce ~~commis de magasin~~, qui préfèrent une bonne position
indépendante dans l'Empire Céleste à la faible chance de
faire fortune dans leur mère-patrie. Mais ce goût ne semble
pas être particulier aux commis de commerce, car ~~je~~ ^{j'ai eu}
~~un~~ de Shanghai à Tientsin ^{j'ai eu} pour compagnon de voyage
un architecte de Berlin du nom de ^{Salin} ~~(Alten)~~, qui ne faisait que
d'arriver d'Europe ^{aux frais} ~~pour~~ ^{compte} du gouvernement Chinois afin
d'étudier la langue à Tientsin et de devenir ensuite em-
ployé douanier. Cet architecte aussi préfère à la chance l'oc-
casion d'atteindre un jour la gloire de bâtir des palais dans la
capitale Prussienne, une vocation qui assure une bonne
position même à l'homme incapable et qui ouvre une
carrière brillante ^à ~~pour~~ l'homme capable.
Mais je m'éloigne trop de mon sujet, la Grande Muraille,
et avant d'y arriver je dois dire encore quelque chose de mon
voyage. Le 27 avril nous arrivâmes dans l'embouchure

4] du fleuve Peiho, aux forts de Takou, dont celui du Nord contient une garnison française et celui du Sud une garnison ~~fran~~ anglaise; - en vertu des traités de 1860 cette occupation doit continuer aussi long temps que l'indemnité ne sera ^{pas} entièrement acquittée. A côté du fort du Sud commence le village de Takou, qui a une lieue de long et contient de 40 à 60^m âmes. Nous montâmes le beau fleuve Peiho, dont les bords sont couverts de champs de riz parsemés d'arbres fruitiers; les ~~abricotiers~~ et pêchers étaient en fleurs, les autres arbres encore sans feuilles. Tous les champs en Chine sont labourés et travaillés à la main et partout on voit des hommes attelés aux charri-
gues et aux herses au lieu de chevaux ou de bœufs; ainsi il n'y a que l'horticulture ici, mais celle-ci est d'une nécessité absolue, parce qu'autrement cette terre ne pourrait pas nourrir sa vaste population, laquelle dépasse 400 millions et excède ainsi de plus de 140 millions celle de l'Europe entière. A des distances de 30 à 40 mètres on a creusé aux bords de la rivière de larges puits, à côté desquels sont assises 2 femmes tenant à la main une corde avec un panier ^{impermeable} qu'elles remplissent sans cesse en versant l'eau dans un petit canal qui la conduit par les champs et les arrose, l'eau est si haute dans les puits et les femmes travaillent avec une telle agilité qu'elles peuvent remplir et verser 10 paniers par minute.

A moitié chemin entre Takou et Tientsin nous passâmes le grand village Tientsin-kou qui n'a pas moins de 100^m habitants. Enfin à 7 h. du soir nous arrivâmes à Tientsin situé sur le Peiho et sur le Grand Canal, qui a ^{kilomètres} 1372 ~~lieues~~ de long. Tientsin a plus de 400^m habitants, dont la plupart habitent les faubourgs. De toutes les villes sales que j'ai vues de ma vie, et j'en ai vu beaucoup en différentes parties du globe, mais surtout en Chine, Tientsin est certainement la plus immonde et dégoûtante; tous les sens du passant y sont continuellement offensés. Le surlendemain de mon arrivée à Tientsin, le 29 avril, je partis pour Peking avec ^(à 2 mulets) 2 charrettes et dans l'une était mon domestique Itshon avec mes bagages et j'occupais l'autre. La charrette, la seule et unique voiture dans toute la Chine et le seul ^{véhicule} ~~véhicule~~ que l'état des rues dans les villes et la condition des grands chemins permet, est toujours à 2 roues et couverte d'une étoffe de Coton bleue en forme de voûte. Elle n'est

il faut porter l'eau sur le J'en dirai

5 ni assez longue pour s'y coucher, ni assez haute pour s'y as-
 seoir à la façon européenne et elle ^{n'est} naturellement pas ~~de~~
~~suspendue~~ ^{refracte}; elle est une affreuse torture pour tout européen et si les
 chinois n'y souffrent pas, je ne saurais l'attribuer qu'à un défaut
 ou à une ^{qualité} ~~qualité~~ dans leur système nerveux. Je ne trouvais pas d'autre moyen
 que de m'asseoir à califourchon sur le timon, par ce que dans cette
 position j'avais moins à souffrir des formidables secousses. Je n'avais
 pas à me plaindre en route de manque de nourriture, par ce que
 je trouvais partout du riz et parfois même des oeufs ou du mouton.
 Brisé par la fatigue je parvins le 30 avril à 6 h. ^{du soir} à Peking,
 dont je ne vis rien avant d'arriver devant la muraille. Celle-ci
 est imposante, grandiose, colossale; elle a **52** ~~kilomètres~~ ^{kilomètres} de circonférence,
 selon les localités de 16 à 23 mètres de haut, 20 mètres de large
 à la base et 16 mètres de large en haut, de sorte que 8 ^{voitures} ~~carroffes~~
 européens pourraient y passer de front; de 100 mètres à 100 mètres
 il y a des bastions de 20 mètres carrés. Il y a ^{neuf} ~~9~~ grandes portails
 à ^{quatre} ~~4~~ étages de 67 mètres carrés et de 67 mètres de haut; chacune
 de ces portails est protégée par une autre ^{des mêmes} ~~des mêmes~~ dimensions.
 Peking est divisé en ^{trois} ~~3~~ villes, à savoir la ville Impériale, la ville
 Tartare et la ville Chinoise et ces villes sont divisées entre elles
 par de hautes murailles munies d'immenses tours et portails
 le tout est environné de la grande muraille de ^{d'environ} ~~de~~ **52**
^{kilomètres} ~~de~~ de long, dont j'ai parlé plus haut. En arrivant à l'une
 des 9 grandes portes de Peking et en voyant la muraille colos-
 sale qui s'étend des 2 cotés à perte de vue, je me sentis inspiré
 d'un peu de cette admiration avec laquelle Marco Polo, à son retour
 à Venise en 1291, parlait de la magnificence de Hambalic
 ou de la cité du Grand Chan. Je croyais trouver de bien plus grandes
 merveilles dans l'intérieur de la ville, mais je m'étais affreusement
 trompé. Comme il n'y a pas d'hôtel à Peking, excepté les auberges
 de voituriers, qui sont d'une saleté repoussante, je m'arrêtai
 à un temple de Budha, dont les bons prêtres dans l'excès de
 leur hospitalité m'accordèrent une chambre moyennant
 6 francs par jour; ils en demandèrent 12 ~~francs~~ ^{ne fut} et ce n'était

6] qu'après avoir beaucoup marchandé que je l'~~obtiens~~^{obtins} enfin pour la moitié. Ma chambre avait 4 mètres carrés et la moitié en était occupée par le lit consistant dans une vaste couchette en pierres, et j'avais le privilège de me choisir sur les dalles la place la plus molle pour y étendre mon corps fatigué. Le reste du sol de la chambre n'était pas pavé; on l'avait arrosé pour empêcher la poussière, mais par un excès de zèle on avait été trop prodigue avec l'eau et avait produit ainsi une affreuse boue fétide. Une table et une ^{tabouret} ~~petite chaise~~ sans appui formaient tout l'ameublement, mais les murs de couleur ^{douteuse} incertaine étaient revêtus de 10 tableaux, ^{deux mètres} de long et de 67 centimètres de large, qui contenaient des extraits du saint livre de Confucius en beaux caractères chinois. Il y avait enfin dans la chambre 9 fenêtres couvertes de fin papier blanc au lieu de vitres ~~de verre~~, dont l'emploi est inconnu aux habitants de l'Empire Céleste. Il était 8 h. du soir quand je fus bien installé dans mon nouveau logement; j'avais une faim de loup et demandais à manger; mais il n'y avait rien à obtenir chez les bons prêtres et Atshon, mon domestique, m'assurait qu'à cette heure sous Peking dormait. Ainsi je devais me coucher sans dîner ni souper, mais j'étais à tel point harassé de fatigue que je dormis sur la pierre dure sans me réveiller jusqu'à 5 h. du matin, quand Atshon — une théière, une coupe à thé et une autre coupe avec du rix à la main — vint me ^{réveiller} ~~tirer du sommeil~~. Il s'était levé à 4 h. et avait réussi à acheter du thé et du rix et à préparer mon déjeuner. C'était de mauvais thé vert ^{dont ne voudrait pas} le dernier de nos ouvriers ^{en Europe} ~~Petersbourg~~ ne mettrait pas ^{dans} la bouche; en outre je devais le boire sans lait ni sucre, par ce que les chinois n'employaient jamais ^{usage} ~~de~~ ingrédients du goût européen et l'on est par conséquent dans l'impossibilité de s'en procurer. Le rix était jaune, mauvais et sans sel, parce qu'Atshon n'en avait pas acheté croyant d'en trouver chez les bons prêtres; mais ceux-ci prétendaient ne pas en avoir. Envoyer chercher du sel aurait produit un nouveau délai d'un quart d'heure et ma faim ne me permettait point de m'y soumettre, je me mis donc courageusement à déjeuner. Atshon m'avait bien apporté ^{les deux} 2 baguettes, ^{dont} les chinois ^{se} servent au lieu de couteaux et de fourchettes dont ils ne connaissent pas l'emploi;

mais ~~je~~ ne ~~sais~~ ^{sachant} manoeuvrer ces baguettes ~~je~~ me mis
à manger avec les ~~moyens~~ ^{douces} à l'instar des arabes. Bienque je
n'aie jamais eu un aussi misérable déjeuner ma faim me le
fit paraître des plus délicats. Après le repas j'envoyai ~~Tashon~~
chercher 2 chevaux de selle et à 6 h. nous nous mêmes en route
pour voir la ville. Tandis que dans la magnifique ville de Canton
la plus grande rue n'a pas plus de 2 mètres de large, la plus
étroite de Peking n'a pas moins de 6 mètres; la plupart a
env. 20 et il y en a beaucoup qui ont 30 et quelques unes ont
même 50 et 60 mètres de large. Toutes les maisons sont à
un étage et consistent ~~de~~ ^{en} briques séchées par la fumée, ce qui
leur donne une couleur bleuâtre. Toutes les fenêtres des mai-
sons ~~particuliers~~ ^{particuliers} donnent sur la cour et on ~~en voit sur la rue~~ ^{les seules boutiques ont}
fenêtres sur la rue ~~que dans les boutiques~~. Les façades de celles-ci consistent ~~de~~ ^{en}
bois ciselé avec art ~~et~~ représentant toute espèce de monstres et
surtout des dragons, souvent aussi des scènes mythologiques;
ces façades sont généralement peintes rouge avec des dorures et on
en voit souvent qui sont entièrement dorées. Les enseignes des bou-
tiques ont de 2 à 3 ~~mètres~~ ^{mètres} de long et 50 à 67 Centimètres de
large; elles sont suspendues des 2 côtés des portes perpendiculairement
~~et~~ ^{forment} un angle de 90 degrés ~~avec les murs de la maison~~ afin qu'on puisse les voir de loin.
Il n'y a presque pas de rue où il n'y ait plus ou moins de mai-
sons en partie ou entièrement en ruines. Comme toutes les bala-
yages et immondices sont jetées dans les rues, celles-ci forment
partout des monticules et des vallées et de temps en temps il y a
des trous profonds, de sorte qu'on n'y ~~peut~~ ^{saurait} monter à cheval sans
grande précaution. Partout on est assailli par une affreuse pou-
sière qui obscurcit le soleil et rend la respiration difficile;
partout on est poursuivi par une foule de mendiants entièrement
nus ~~en costume du paradis~~, ou ceints de quelques misérables haillons;
presque tous sont lépreux ou couverts d'autres blessures non
moins terribles; ils demandent à hauts cris l'aumône en
élevant leurs mains décharnées au Ciel, en s'agenouillant ou
en se prosternant sans cesse, et ce qui ~~déchire mon cœur~~ ^{me} ~~le plus~~ ^{le cœur}

8] c'est que je me trouve dans l'impossibilité de soulager leurs maux, parce que la seule et unique monnaie du pays c'est une composition de $\frac{1}{3}$ de zinc et de $\frac{2}{3}$ ^{de} plomb; ces pièces, appelées en chinois "kash", ont la grandeur et excèdent le poids d'un ^{son} ~~son~~ elles ont au milieu un trou carré, par lequel on les enfite sur des ficelles de bambou en formant ainsi des rouleaux de 250 pièces.

Tous les gros paiements se font dans les ports en piastres mexicaines; mais dans l'intérieur du pays cette monnaie n'a pas cours et tous les paiements trop considérables pour être faits en "kash" s'effectuent en lingots ou bien en morceaux irréguliers d'argent que l'on pèse.

~~drochtes~~ ~~de sapin~~, ~~de mouton~~ et de calèche; partout on voit ces longues et ingénieuses brouettes chinoises, ayant la roue justement au milieu (au lieu de l'avoir à l'extrémité vers l'arrière comme en Europe) de sorte qu'un homme y ^{transporte} ~~charrie~~ facilement 6 paniers remplis d'eau. On tresse en Chine les paniers à l'épreuve de l'eau et les préfère aux seaux par leur légèreté et leur bon marché. Partout on entend l'aboiement des chiens, les cris des ânes et la voix rauque ^{et plaintive} des chameaux mongoles à la longue laine, dont on voit ^{des files de 60 à 70} parcourir les rues au pas lent et mesuré ~~des files de 60 à 70~~ attachés les uns aux autres par des cordes de bambou tirées par les narines. Partout on voit des criminels portant autour du cou et en position horizontale une planche de 1 mètre 33 centimètres carré, de sorte qu'ils sont dans l'impossibilité d'approcher ^{de porter} la main à la bouche et qu'ils sont forcés d'implorer les passants, non seulement de leur donner à manger, mais encore de leur mettre la nourriture dans la bouche; sur des écriteaux fixés à la planche ^{sont} indiqués leur crime et la durée de leur punition. Outre ces condamnés, dits à la planche, on ^{en} voit d'autres auxquels un morceau de fer

8] c'est que je me trouve dans l'impossibilité de soulager leurs
maux, parce que la seule et unique monnaie du pays c'est une
composition de $\frac{1}{3}$ de zinc et de $\frac{2}{3}$ ^{de} plomb; ces pièces, appelées en
chinois "kash", ont la grandeur et excèdent le poids d'un ^{son} ~~taïwan~~
elles ont au milieu un trou carré, par lequel on les enfile sur des
ficelles de bambou en formant ainsi des rouleaux de 250 pièces.
1000 de ces monnaies équivalent à une piastre mexicaine ou à 5 ^{son} ~~francs~~
français et ainsi on en recevrait ^{presque} 7 pour un ~~taïwan~~. Vus le grand
poids de ces "kash" et leur extrême saleté on ne peut les emporter
avec soi que lorsqu'on est en charrette. Partout on voit des chiffonniers
presque nus, ^{qui} ~~lesquels~~ - un panier sur l'épaule et un petit râteau
à la main - remuent les balayures et les cendres et en ramassent
les moindres morceaux de papier et les plus petits morceaux de charbon,
partout les masses de chiens affamés qu'on voit avec horreur de
leur ~~propre~~ ^{leur} ~~fumer~~ ^{fumer} et celui
vorer le ~~famier~~ ^{famier} des cheval ^{ou} les ramasseurs de ce produit leur en
laissent le temps; partout dans les rues des masses de ces misérables
charrettes couvertes à 2 roues, véritables chars de boucher, que j'ai
déjà décrites et qui tiennent lieu ici à la fois de ^{cabriolets} ~~gros char~~ et de chariots
^{drochtes} ~~carrosse~~, de ^{carrosse} ~~happema~~, de ~~matra~~ et de calèche; partout on
voit ces longues et ingénieuses brouettes chinoises, ayant la roue
justement au milieu (au lieu de l'avoir ^{vers l'extrémité} à l'extrémité comme en Europe)
de sorte qu'un homme y ^{transporte} ~~charrette~~ facilement 6 paniers remplis d'eau
On tresse en Chine les paniers à ^{impermeables} ~~l'épreuve de l'eau~~ et les préfère
aux seaux par leur légèreté et leur bon marché. Partout on
entend l'aboiement des chiens, les cris des ânes et ^{et plaintive} ~~la voix rauque~~
des chameaux mongoles à la longue laine, dont on voit ^{des files de 60 à 70} ~~parcours~~
les rues au pas lent et mesuré ~~des files de 60 à 70~~ attachés les
uns aux autres par des cordes de bambou tirées par les narines.
Partout on voit des criminels portant autour du cou et en posi-
tion horizontale une planche de 1 mètre 33 centimètres carré, de
sorte qu'ils sont dans l'impossibilité d'approcher ^{de porter} la main à la bouche
et qu'ils sont forcés d'implorer les passants, non seulement de
leur donner à manger, mais encore de leur mettre la nourriture
dans la bouche; sur des écriteaux fixés à la planche ^{sont} ~~est~~ indiqués
leur crime et la durée de leur punition. Outre ces condamnés,
dits à la planche, on ^{en} voit d'autres auxquels un morceau de fer

du poids d'environ 20 livres est fixé de telle sorte au bras et à la jambe qu'ils ne peuvent pas marcher sans tenir le poids soulevé au-dessus de leur tête; ils portent sur le dos un écriteau indiquant leur méfait et la durée de leur torture. Ces 2 espèces de condamnés peuvent se promener dans la ville aussi librement que le leur permet leur supplice, mais sous peine de mort il leur est défendu d'en sortir, ne fût-ce que pour une minute. Je vis la place d'exécution au milieu d'une grande rue dans la cité chinoise; plusieurs têtes d'homme récemment coupées et d'autres, dont la coupure paraissait remonter à plusieurs mois, étaient exposées dans de grandes cages d'oiseau en fer, et un écriteau fixé au-dessus de chaque cage faisait connaître la nature du crime qui avait mérité la peine capitale. Je passai auprès d'une troupe de soldats que je ne reconnus pas comme tels que grâce à leurs armes, car ils portaient comme tous les chinois, les cheveux tressés en longue queue, la chevillotte et leurs vêtements sont ceux des simples ouvriers, mais à côté d'eux marchait un homme le sabre nu à la main, et sur sa poitrine et le dos, ainsi que le bouton qu'il portait sur son chapeau rond, indiquaient qu'il commandait la troupe et qu'il était Mandarin. Je passai ensuite la pompe funèbre d'un homme qui évidemment était distingué par le nombre de ses piastres et non pas par son rang; 120 ouvriers (appelés en chinois "koolies") marchaient 2 à 2 tenant à la main de longues perches rouges, au bout desquelles ondoyaient de grandes bannières blanches et ardues avec des broderies représentant des épisodes de la mythologie de Budha; ils étaient suivis par 12 musiciens avec des tambours et des gongs (instruments de cuivre en forme d'assiettes de 1 mètre de diamètre) et ces artistes faisaient une musique. Le signe funèbre, qui était offerte à six oreilles, après eux venaient 2 ouvriers portant le gant et les habits du défunt, et ces objets semblaient indiquer qu'il avait été simple boutiquier, ensuite venaient 72 koolies, marchant également 2 à 2 et portant de longues perches aux ornements dorés. La procession était terminée par la monstrueuse enseigne funèbre peinte sur papier rouge, et qui n'avait pas moins de 8 mètres de long et 4 mètres

2
V.O.] Le large ~~de~~ était porté par 40 ouvriers; au milieu du
le ^{brancard} se trouvait l'immense cercueil, qui ne devait pas
avoir moins de 4 mètres de long, mais dont je ne pouvais pas
distinguer la couleur par ce qu'il était recouvert d'une couverture
de soie rouge; au dessus ~~de la~~ ^{brancard} se trouvait suspendue
une énorme couverture de soie ^{arabe} avec de magnifiques bran-
ches en or représentant des dragons. Sur la couverture de soie rouge
on voyait une masse de papier doré et argenté en forme de petits
paquets. De ce même papier on met toujours dans les cercueils
et l'on en entoure déjà les moribonds; on le fait pour tromper le
diable, dont on croit que, ébloui par l'éclat de l'or et de l'argent
et croyant que ces paquets sont des morceaux des ces métaux,
il s'y attache et laisse ainsi l'âme, qu'il allait cher prendre
tout le temps de parvenir au paradis. La consommation de ce
papier est très grande en Chine et sa fabrication et son débit ^{occupe} des
centaines de milliers de mains. X

Bientôt après je rencontrai une procession de mariage; on portait la fiancée en chaise au domicile de son ^{futur} mari; ce n'est qu'à pareille occasion que la loi permet à un simple mortel à Peking d'être porté en ^{palanquin} chaise. Celle-ci était ^{drapée} recouverte d'une grande couverture de soie, couleur de rose, avec maintes broderies en or, de sorte qu'on ne voyait point la locataire; mais l'air coquet de la chaise et de la ^{tenture} couverture, le luxe des broderies et les belles petites ~~tableaux~~ images de déesses, en cadres dorés, qui étaient attachés aux 4 coins de la chaise - tout enfin chuchotait qu'elle devait être d'une grande beauté, c'est à dire que son pied devait être des plus ^{mignons} petits. En effet, la petitesse du pied seule constitue la beauté de la femme en Chine, et on trouve une jeune fille marquée de la petite vérole, édentée et à la tête chauve, mais avec un pied de $3\frac{1}{2}$ pouces $\frac{1}{2}$ de long, cent fois plus belle que celle, qui a un pied de $4\frac{1}{2}$ pouces $\frac{1}{2}$, bien qu'elle soit au reste d'une éclatante beauté selon ^{idées} les conceptions européennes. Le petit pied est en Chine le fondement des douces espérances de la jeune fille et l'orgueil de la femme mariée et sa consolation dans la misère.

Voici comment les femmes chinoises arrivent à se former ce petit pied qui a tant étonné les voyageurs et pourtant aucun des auteurs qui ont écrit sur la Chine ne semble l'avoir vu nu, puisque tous en font une description inexacte en prétendant que l'on comprime sous les cinq doigts contre la plante du pied et que par suite tous les doigts croissent ensemble avec la chair et forment avec le pied un moignon difforme. J'ai réussi à vaincre les obstacles que suscitent les mœurs du pays et j'ai pu voir, à plusieurs reprises, le pied de la Chinoise : aussitôt que les enfants du sexe atteignent l'âge d'un an on leur recourbe les trois doigts du pied à partir du petit doigt inclusivement et les attache à l'aide de ~~fortes~~ bandages fortement contre la plante du pied. Cette pression énergique et continue met en saillie l'os du cou du pied et lui donne une cambrure en faisant ainsi ressortir considérablement le talon, de sorte que la femme marche en s'appuyant sur les deux doigts restés libres et sur le talon anormal. Toutefois il faut remarquer que les trois doigts attachés, quoique restant toujours courbés et comprimés contre le pied, ne croissent jamais ensemble et n'adhèrent pas à la plante du pied. Par suite de cette forte compression continuelle la jambe pousse en grosseur audessus de la cheville et les aînes gonflent d'énormement. Le chinois juge du développement de ces dernières par les dimensions du pied. Il est curieux d'observer que l'opération que nous venons de décrire ne se pratique que parmi les chinoises et non parmi les femmes Mongoles qui habitent la Chine.

vers la cheville et ne devient qu'un morceau de chair ^{difforme} qui ressemble au sabot de cheval; on laisse toujours l'orteil du pied libre, mais celui-ci ne croît guère pour la dite raison que le pied ne pousse que vers la cheville.

Quelque négligée que soit la toilette de la femme, son pied — ^{l'}unique objet de sa coquetterie — est toujours chaussé avec des prétensions aux ^{luxe}; elle l'enveloppe ordinairement dans des ^{petits} fichus de soie aux couleurs vives et le chauffe ensuite de ^{d'épaisseur} souliers de soie rouge ou noire mais avec des semelles de cuir de 4 pouces ^{de} ~~de~~ ^{et} ~~grosses~~ et peintes blanc.

Parmi les milliers de mendiante dont les rues de Peking fourmillent, et dont la plupart ^{ne sont} ~~ne sont~~ vêtues que de quelques haillons, je ^{n'en ai} ~~ne~~ jamais vu une seule qui ne fût convenablement chaussée. Il va sans dire que, ainsi mutilées et chaussées les femmes vacillent en marchant comme des oies.

Les Chinois ont un grand penchant inné pour le jeu et non seulement il y a dans chaque rue des maisons de jeu, où le paisible boutiquier, qui pendant toute la journée a vagué à ses petites affaires et a tourné une monnaie de "kash" deux fois dans la main avant de la dépenser, perd le soir des milliers de piastres avec un imperturbable ~~tranquillité~~ sang-froid, mais on voit aussi un immense nombre de petites banques de jeu de différentes espèces en plein air et ^{une foule d'hommes} ~~autour~~ de chacune d'elles une ^{masse d'hommes} ~~masse~~.

Un nombre immense de cuisiniers ambulants parcourent les rues ayant sur l'épaule d'un côté une cuisine portable, de l'autre un panier avec des gâteaux de riz chauds cuits à l'huile; comme étrange épitome d'un établissement culinaire ils tiennent toujours à la main un cylindre de bambou ^{contenant} ~~contenant~~ un certain nombre de baguettes dont chacune ^{porte} ~~contient~~ quelques caractères chinois. Par le bruit qu'ils font en secouant cette espèce de carquois ils attirent l'attention des passants; les ^{amateurs} ~~candidats~~ pour

Algateaux ^{chauds} ~~quelques~~ ^{risquent en enjeu des} ~~quelques~~ ^{pièces de} ~~quelques~~ ^{hash} en jeu

retirent une des baguettes du cylindre et selon les hiéroglyphes qui s'y trouvent ils gagnent un repas de 2 ou 3 repas ou ~~ils~~ perdent leur enjeu. La manie du jeu est telle que le pauvre ouvrier est toujours prêt à risquer de payer le double ou le quadruple pour sa nourriture afin d'avoir la faible chance de l'obtenir presque pour rien. Mais le jeu ne se borne pas en Chine aux intérêts mondains on l'emploie aussi pour se rendre les Divinités propices et pour ^{connaître} ~~leur~~ ^{oracles} ~~volontés~~ ^{volontés} ~~suprêmes~~; ainsi je vois partout dans les temples des hommes et des femmes qui en s'agenouillant et en se prosternant devant les idoles prient à haute voix; puis ils prennent à la main 2 morceaux de bois difformes d'environ 9 pouces de long et de 4 pouces de large et les jettent 3 fois par terre en regardant chaque fois la position dans laquelle ils sont tombés; puis ils s'approchent des prêtres qui se tiennent dans un coin du temple derrière une table sur laquelle se trouvent plusieurs cylindres de bambou avec des baguettes aux hiéroglyphes chinois; les devots donnent quelques "hash" aux prêtres qui secouent les cylindres avec les symboles mystiques et les leur présentent; on en retire 3 en regardant avec une vive anxiété les caractères qui y sont indiqués et qui sont considérés comme la sentence des Divinités dont on ^{envie} ^{implore} ~~convoite~~ la faveur.

J'ai visité l'Observatoire, qui est remarquable par le grand nombre de ses instruments astronomiques en bronze; il y a entre autres un globe céleste de 2 mètres 66 Centimètres d'épaisseur. Cet Observatoire n'est plus usité; il fut fondé vers l'an 1620 de notre ère par le savant missionnaire allemand Johann Adam Schall, natif de Cologne, lequel composa ici le fameux calendrier Chinois pour 420 ans qui a déjà servi au peuple céleste pendant 219 ans et qui leur servira encore pendant 201 ans. Toutes les éclipses solaires et lunaires jusqu'à l'an 2066 y sont indiquées avec la plus grande exactitude, ce qui est d'autant plus étonnant que le grand astronome

travaillait sans l'aide du télescope, qui est d'invention postérieure. Je me rendis de là au cimetière catholique, qui est à une distance de ~~16~~ ² ~~kilomètres~~ de l'Observatoire, pour y chercher le sépulcre de cet homme illustre. Je le trouvai sans peine, par ce qu'il est cinq fois plus grand que tout autre tombeau sur le cimetière. Les chinois témoignent leur admiration pour la mémoire des grands hommes non seulement par la grandeur des monuments funèbres qu'ils leur érigent, mais aussi par la distance plus ou moins grande qu'ils mettent entre le tombeau et la pierre sépulcrale qui porte l'épitaque et comme la dernière demeure de l'illustre Schall est éloignée de plus de 10 mètres du monument qui y appartient, tandis que cette distance n'excède 2 mètres ^{pour} aucun autre tombeau, on voit par cela quelle vénération les vastes mérites du grand savant allemand inspiraient au peuple chinois. L'épitaque, qui est à la fois en chinois et en latin, donne à la postérité, avec mille éloges, la biographie et le récit des grandes œuvres d'utilité publique dont l'illustre missionnaire et astronome a doté sa patrie adoptive; on y voit qu'il est né à Cologne en 1591 et décédé à Peking en 1666.

Je parcourus ensuite de nouveau la cité Impériale et la ville tartare pour me rendre au théâtre dans la ville chinoise. Chemin faisant je passai près de la Résidence Impériale, qui n'a pas moins de ~~2~~ ² ~~kilomètres~~ de circonférence et qui est environnée d'une muraille de 8 mètres de haut. Personne ne peut y entrer excepté les dignitaires de 1^{er} rang attachés à la maison de l'Empereur. Il conviendrait mieux d'appeler cet enclos la Prison de ce dernier au lieu de le nommer sa résidence, par ce que les habitudes et les mœurs du pays ne lui permettent pas d'en jamais sortir. C'est donc dans cet enclos où au milieu des molleses du harem et des adulations des mandarins l'Empereur de Chine doit acquiescer ^{assez} l'expérience et la science ^{pour} gouverner une population une fois et demie plus grande que celle de toute l'Europe. Vraiment, je crois que cela aurait été un grand bienfait pour l'humanité.

14 et un grand pas vers la civilisation en Chine, si les Français et les Anglais, qui détruisirent en 1860, les palais de Yuen-ming-yuen, eussent alors ^{de même} détruit la vaste prison impériale de Peking. Mais la Providence Divine semble vouloir accomplir bientôt ce que les Alliés ont négligé de faire en 1860, parce que la muraille de circuit, qui ne semble pas ~~être~~ ^{avoir été} réparée depuis des siècles, paraît vouloir tomber en ruines d'un moment à l'autre. Je montai sur une tour voisine pour regarder dans l'intérieur de l'enclos. Je vis le grand palais impérial, qui n'est qu'à un étage et plusieurs palais moins grands ainsi que des temples, puis de vastes jardins ~~bornés~~ ^{ornés} de magnifiques pavillons, mais tout y paraît au plus haut degré négligé et en décadence; une ^{folle} végétation d'arbres et d'herbes ~~s'est établie~~ ^{s'est établie} parmi les suiles bleues et vertes des palais, des temples et des pavillons et il n'y a pas un seul pont en marbre dans les jardins qui ne soit plus ou moins détruit. Je visitai ensuite les temples de la Lumière, de Confucius et celui de Lama ^{contenant} avec une idole de 24 mètres de haut et plusieurs autres. L'architecture de tous ces temples ferait honneur aux plus célèbres architectes de l'Europe, mais tout y est désordre, décadence et ^{souillure} ~~saleté~~. Les vêtements des idoles et les magnifiques broderies dont les murs sont revêtus tombent en lambeaux et les ~~chassis~~ ^{châssis} des fenêtres sont en partie brisés et les papiers qui tenaient lieu de vitres sont partout déchirés, les briques des murs et les suiles des toits, qui sont disloquées par la végétation qui s'y établit, ne sont pas remplacées. En effet, il est bien triste et pénible de voir que la présente race dégénérée et avilie laisse tomber en ruines ces monuments grandioses, dont la construction a coûté des milliards et pourtant 2 ouvriers attachés constamment à chaque temple auraient suffi pour les tenir en ordre et pour les conserver à une postérité lointaine. Je crois que pour démontrer l'état d'imbécillité et de démoralisation des monarques chinois et de leurs peuples on n'a besoin d'aucune autre preuve que ~~cette~~ ~~et~~ ~~leur~~

~~cette incurie profonde~~
~~faute d'un peu de soin~~ ~~laissant~~ tombant en ruines
 les Sanctuaires de leurs Dieux, ces vastes monuments de leurs
 glorieux ancêtres. Je parvins enfin à la ville chinoise ^{où m'appelait}
 le théâtre; il y en avait 3 dans la même rue; deux étaient
 comblés; je trouvais place dans la galerie du troisième. La grande
 Deux dragons aux queues bellantes étaient peints sur la
 porte d'entrée ~~et ornée de peintures aux couleurs vives repr.~~
 Grande porte d'entrée. La salle de spectacle était ~~une~~
 d'une construction ^{très} différente ~~de~~
 un peu en désaccord ~~celles~~ des théâtres en Europe. Au
 fond de la salle était la scène sur une plateforme de 8 mètres
 carrés; il n'y avait ni ^{Rideau} ni décoration. Les bancs des spec-
 tateurs, au lieu d'être placés parallèlement avec la scène, se trou-
 vaient rangés en sens inverse et entre tous les 2 bancs se trou-
 vait une table de la même longueur que les bancs et de 60 Cen-
 timètres de large. A une hauteur de 3 mètres au dessus du ^{plancher} sol
 il y avait des 2 cotés de la salle des galeries, où les bancs et les tables
 étaient rangés en sens opposé de ceux ~~en~~ du parterre. Tous les bancs
 étaient occupés par des spectateurs, qui paraissaient être en même
 temps de bons consommateurs, par ce que toutes les tables étaient
 couvertes de coupes en forme de trompette contenant de l'eau de vie;
 de théières, de pain, de confitures de différente espèce, de grains de
 milons, de grappes de raisins, de légumes, de riz, de pommes, de poires,
 de papes, de tabacs et de grands rouleaux de cette misérable monnaie
 de plomb et de zinc qu'on ne peut ~~pas~~ ^{se le repêcher} mettre en poche ~~la~~ cause de
 son poids et de sa saleté. Je ne vis personne oisif, par ce que les
 uns mangeaient, les autres buvaient ou fumaient. Il n'y avait
 que des hommes par ce qu'on ~~se~~ trouve indécent en Chine qu'une
 femme ^{honnête} aille au spectacle. La plate-forme, qui sert de scène, était
 embellie de 4 colonnes de bois couvertes d'hieroglyphes dorés. Les co-
 médiens étant fort méprisés dans l'Empire Celeste l'usage défend
 au beau sexe de se vouer à la profession théâtrale; ainsi tous les
 rôles ~~des~~ ^{femmes} ~~hommes~~ étaient remplis par des hommes travestis, qui
 grâce à leur apparence efféminée, à leur abondante chevelure et
 à leur voix douce savaient parfaitement imiter les femmes. ~~Tous~~
 Les costumes des hommes ^{ainsi} que ceux des femmes étaient en soie rouge,
 jaune, bleue, verte ou blanche couverte de magnifiques broderies

16 de
de soie ou d'or; la coiffure des femmes était toujours ornée
de couronnes contenant une masse de morceaux de verre, lesquels,
vus de loin, paraissaient être de véritables diamants. On promenait
sans cesse sur la scène des bannières de soie de toutes les couleurs
et richement brodées. Pendant le premier quart d'heure on représenta
une scène tragique de l'âge héroïque et ^{on} récita en vers; la déclamation
ne laissait rien à désirer. Vint ensuite une scène dramatique
avec chant et musique; l'orchestre dont les instruments con-
sistaient ^{en} tambours très plats, ^{en} le gong (gong ou ~~gong~~ ^{Charivar}) et
^{en} une drôle d'espèce de violon, faisait un véritable ^{Cherivari} ~~musique~~ de
chant, aussi les chants ne paraissaient que des cris ^à ~~effrayer~~ ^{blesser}
les oreilles européennes. Mais le public en semblait enchanté
et tous ne cessaient pas de témoigner leur grande satisfaction
par leurs ^{cris} ~~exclamations~~ d'admiration qu'ils accompagnaient
du bruit sonore de leurs estomacs surchargés; on ne connaît
pas en Chine l'applaudissement avec les mains. Après la
scène dramatique, qui ne dura que 20 minutes, vint une
pièce burlesque, laquelle fut admirablement bien jouée de
sorte que même sans connaître la langue on pouvait comprendre
l'histoire jusqu'à la fin. On recommença à représenter une
scène tragique; il n'y a pas d'entr'acte aux théâtres chinois
et une pièce suit l'autre sans la moindre interruption. Mais
il était ~~de~~ ^à 7 heures ~~moins~~ et je n'avais rien ^{pris} ~~de~~ depuis
5 h. du matin; ma rage de voir Peking l'avait jusqu'alors
emporté sur mon appétit; mais à présent l'estomac ^{reclamait} ~~me~~
ses droits. Je sortis donc avec Ashon et nous étions après heu-
reux ^{pour} trouver dans la même rue un restaurant, lequel, à part
la saleté innée aux chinois, était après bon. Je demandai un
bon dîner et l'hôte me ^{demanda} ~~fit la question~~ s'il devait mettre 2 nids
d'herondelles dans la soupe, en ajoutant que cela entraînerait
un supplément de dépense de 2 piastres (env. 4 francs). J'y con-
sentis avec plaisir, car je n'avais jamais mangé de nids d'o-
seaux, quoique j'en eusse vu des masses dans l'île de Java.
La soupe occupe dans la gastronomie chinoise la place
du dessert en Europe. On me servit d'abord, comme entrée,
une sorte de légumes salés ^{et} fumés ^{et}, de la salade, des
concombres et une espèce de pâte de fèves assaisonnée d'huile

et de petit lait, au lieu de couteau, de fourchette et de
 cassolette on m'apporta 2 baguettes. mais en vain je m'efforçais
 de manœuvrer ces dernières, je ne réussis pas à ^{me} mettre un seul
 morceau dans la bouche et, au risque d'exciter les rires de la multi-
 tude de convives qui mangeaient autour de moi, je retroussai déjà
 les manches de ma redingote pour manger à l'arabe, quand mon
 hôte, voyant ma position désespérée, m'apporta un cure-dent.
 Je ^{le m'en saisis} ~~le m'en saisis~~ donc celui-ci, la faim accéléra l'action de la main et
 je réussis à manger presque aussi vite qu'avec une fourchette. On me
 servit ensuite en 2 coupes de la volaille et du poisson - tous deux
 coupés en ~~de~~ petits morceaux et assaisonnés d'une grasse et abon-
 dante sauce, on ne me donna pas d'assiette par ce qu'il n'y en
 a pas en Chine. Je demandais du vin, on me répondit qu'il n'y
 en avait pas dans le pays et on m'apporta dans une coupe
 d'étain en forme de trompette une eau de vie très forte appelée
 "Maigualou" (esprit de rose). Comme dernier mets fut apporté
 la soupe, dans laquelle nageaient les 2 nids d'oiseaux coupés
 en longues bandes. Faute d'assiette et de cassolette je suivis alors
 la manière chinoise en mettant la soupière ~~vaillamment~~ à la
 bouche et en ^{m'}aidant ~~avec~~ d'une baguette pour obtenir les morceaux
 de nids d'oiseau. Je trouvais ces derniers sans goût et semblables
 à une glue de poisson. J'ai vu les chinois à Batavia les manger
 crus et assaisonnés de sucre et je ^{les} crois qu'ils sont de cette manière
 plus appétissants. Tant sur l'île de Java qu'en Chine on les
 mange comme ^{un fortifiant et un antidote contre les effets négatifs de l'opium} ~~moyen fortifiant contre les effets de l'opium~~ et
 Non désir de voir la Grande Muraille de la Chine était
 aussi grand que mes ^{appréhensions} ~~peur~~ des fatigues de la route, je me décidai
 donc d'en finir au plus tôt et de rester encore 3 jours à Peking
 à mon retour. J'envoyai Atshon le soir même louer 2 charrettes
 et 1 cheval de selle pour le voyage à Hou-pa-kott et ~~le~~ retour et
 le lendemain, 2 mai à 4 h. du matin je pris congé des bonshommes
 et me mis en ^{route} ~~chemin~~ pour le nord. Peking est grand et il me
 fallut ^{plus d'une} ~~une~~ heure pour parvenir jusqu'à la porte, certainement
 l'enceinte de la ville pourrait contenir une population de plus
 de 7 millions d'âmes, mais je ne crois pas qu'il y en ait ^{plus} d'un
 million. En parcourant les rues de grand matin je n'étais pas

molesté par les ~~voisins~~ et pouvais ainsi examiner
 plus à mon aise les objets qui m'entouraient. Je vis sou-
 vent dans les rues des restes d'anciens pavés de grands blocs de
 granit blanchâtre, je vis partout les ruines d'anciens cloaques
 en pierre, des corniches mutilées de colonnes et d'autres sculptures
 abîmées et presque entièrement ensevelies dans la boue des rues, je
 vis bon nombre de magnifiques ponts en granit, mais à moitié
 en ruines, de sorte qu'on ne pouvait pas les passer et qu'on ~~de~~
 faire un détour pour les éviter ~~un~~; enfin débris de pavés, ruines
 de cloaques en granit, corniches de colonnes, sculptures, ponts
 tout ~~me prouvait jusqu'à~~ l'évidence que Peking, habité à présent par
 une race dégénérée et avilie, ~~fut~~ peuplé un jour par une
 nation grande et ingénieuse et que de magnifiques rues pavées
 et propres, de grandes maisons et de splendides palais étaient
 là où sont à présent ^{de misérables maisons qualifiées à un étage et} des rues d'une saleté repoussante telle
 qu'elles ressemblent plutôt à de vastes cloaques qu'à des rues
 d'une capitale. Si on a le moindre doute à cet égard on n'a
 qu'à jeter un coup d'oeil sur les immenses portes et murailles
 de Peking, dont j'ai indiqué les proportions; est ce que de telles
 portes et de telles murailles ont pu être érigées pour protéger
 une ville comme celle qu'on voit ^{au jour d'hui} ~~actuellement~~? jamais.
 Je continuais mon chemin; Atshon était avec mes bagages
 dans une charrette et loin d'admirer les murailles de Peking
 ou les beaux champs, il ne s'occupait ~~pas~~ d'autre chose que
 de dormir; moi, j'étais à cheval et l'autre charrette suivait
 pour que je puisse m'y asseoir en cas que ma monture me
 fit défaut, ce qui arriva déjà le lendemain vers midi; le che-
 val ~~était~~ brisé par la fatigue ~~et~~ boitait et je fus donc forcé
 de l'attacher à la voiture et à me mettre à califourchon sur
 le timon. Le soleil était écorchant et j'en devais souffrir beau-
 coup bien que je portasse le grand turban arabe. Enfin hier
 à 6 h. du soir nous ^{sommes} entrés ~~en~~ dans la grande ville de Kou
 pa Koo, qu'on prétend être la plus propre en Chine. Elle
 se trouve justement sur la frontière de la ^{Manchourie} ~~Mongolie~~ dans une
 vallée entourée de hautes montagnes. L'arrivée d'un étranger
 y est chose très rare à Kou-pa-koo et ~~il~~ fait événement. Si

un orangoutang ou un singe de l'espèce ^{un} Gorille ~~qui~~ habillé
se promenait tout d'un coup sur les ~~les~~ ^{Boulevards de Paris} Perspectives de Nevski à
~~St. Peterbourg~~ il ne pourrait pas être l'objet d'une curiosité
plus grande que celle que ma personne excite parmi ces mon-
sagnards. A peine eus-je passé par la porte de la ville que je
fus entouré et suivi par une foule immense, qui m'accompagna
à l'auberge et y fit faction dans ma chambre; celle-ci ne pou-
vait ~~pas~~ ^{les} contenir tous; on escalada les fenêtres et en déchira
les papiers pour me contempler; personne ne pouvait comprendre
pourquoi je ne portais pas les habits à la Chinoise et pourquoi
je portais les cheveux courts au lieu ^(de les porter longs et de les) d'en faire une queue qui
~~descendait à terre~~ ^{susqu'à} terre. Cependant on m'aurait encore ~~pardonné~~ ^{pardonné} cette marque
~~m'aurait encore pardonné~~, mais de me voir écrire de gauche
à droite des caractères inconnus avec un crayon ou avec une
plume d'acier (instruments parfaitement inconnus en Chine),
au lieu d'écrire avec un pinceau des hiéroglyphes chinois et
de haut en bas et de droite à gauche, c'est chose si inouïe qu'on
ne peut ~~pas~~ ^{se} rassasier ses yeux en contemplant ce miracle. Cette
curiosité ~~m'ennuie~~ ^{m'ennuie} beaucoup, mais je ne sais comment faire;
5 ou 6 ² individus je culbute et chasse par la peur que je leur inspire
en levant mon pistolet non chargé, mais je n'ose pas essayer
d'échapper 60 ou 70, par ce qu'ils pourraient me faire un mauvais
parti. Questionné sur le but de mon voyage Ashon leur a
~~dit~~ malheureusement dit que c'était pour voir la Grande
Muraille, tout le monde se mit alors à rire à gorge ^{déployée} ~~debout~~
par ce que personne ne pouvait comprendre comment je pouvais
être aussi fou ~~pour~~ ^{Le pour} faire un voyage long et pénible ^{afin de} pour voir
des pierres. Je dois observer ici que c'est contre le caractère
chinois de se soumettre à la moindre fatigue qui n'est pas
d'un besoin absolu, et quand je pris l'autre jour à Canton une
embarcation et m'en fis suivre ~~par elle~~ pendant que je nageais
dans la rivière, je fus immédiatement suivi par une masse
~~de barques remplies~~ ^{de curieux} qui ne pouvaient pas comprendre comment je pou-
vais ^(sans y être forcé) me soumettre à la ~~fatigue~~ ^{fatigue} de nager au lieu de rester tran-
quille assis dans l'embarcation. La foule ne m'abandonna
hier au soir que lorsque je me couchai ^{suis} et ~~adonné~~ ^{que j'ai éteint ma} la lumière.

20 J'étais de fatigue que j'étais je dormais très bien sur les
dalles de la couchette et me ^{puis} réveillai qu'à 5 1/2 h. par
l'entrée d'Atshon, qui portait du thé, du riz, des oeufs
durs comme la pierre et du sel. Après avoir pris ce déjeuner,
je sortis avec lui pour escalader la muraille; une foule im-
mense de curieux aux longues queues me tenait de nou-
veau compagnie dès que je mis le pied dans la rue et elle
me suivit même sur la muraille jusqu'à la première pente
rapide. Là la peur de se fatiguer l'emporta sur la curiosité
et tout le monde me quitta excepté Atshon, qui m'accompagna
cavalièrement jusqu'à la première place dangereuse, où il y
avait des 2 cotés des abîmes tandis que la muraille s'était écrou-
lée de sorte qu'il n'en restait que 34 centimètres de large et
où il fallait par conséquent passer ~~sur~~ ^à les quatre pattes;
sans cet endroit le courage fit défaut à Atshon et il me quitta.
Je continuai donc mon chemin tout seul. Je vis qu'à une distance
d'environ ^{8 kilomètres} ~~2 kilomètres~~ la muraille traversait un très haut rocher et
je voulais y parvenir coûte que coûte; ce n'était pourtant pas
chose facile, par ce que le passage semblait ^{être} ~~être~~ barré par
5 rochers escarpés, sur lesquels la muraille s'élève sous les angles
de **60.64** et même de **70** degrés; il y avait en outre encore
un col de rocher à traverser sur lequel la muraille s'est presque
entièrement écroulée et où il y avait des 2 cotés des gouffres.
Mais la surface de la muraille, qui consiste partout ailleurs
en grandes dalles de 60 à 66 centimètres carrés, est en forme
d'escalier partout où les pentes s'élèvent sous un angle de
plus de **50** degrés; en outre, chose étrange, sur toutes les
pentes rapides les parapets sont restés, ^{tandis qu'ils} ~~lesquels~~ ont dis-
paru partout ailleurs. Tout ce que j'avais donc à faire
en escaladant les pentes rapides c'était de me tenir près
des parapets et de ne pas regarder en arrière; le ^{dangereux} ~~dangereux~~
^{col} ~~col~~ je traversai les yeux fermés en marchant ~~sur le~~
à quatre pattes. A force de persévérance j'arrivai enfin
sur le rocher objet de mon ^{ambition} ~~ambition~~, mais quelle fut
alors ma terreur en voyant que la muraille traversait
2 kilomètres plus loin encore un autre rocher, lequel était

du moins encore de 200 mètres plus élevé et me barrait ⁽²¹⁾
 la vue ~~de~~ l'Ouest; il fallait y parvenir à tout prix et je
 me mis courageusement à l'oeuvre. Je montai plusieurs pe-
 tites pentes rapides et vins enfin à la grande pente, laquelle
 ne pouvait ~~pas~~ avoir moins de 130 mètres de haut et s'élé-
 vait sous un angle de ~~32~~ ⁷⁰ degrés; les ~~gallons~~ ^{degres}, qui avaient
 à peine 3 pouces de large, étaient jonchés de débris et l'esca-
 lade me fut donc plus difficile que toutes les ascensions précé-
 dentes ensemble, mais enfin je parvins sur la cime et montai
 sur le toit de la tour crénelée ~~qui s'y trouve~~. Il était midi
^{j'avais été} 5 1/2 heures en route. Mais le panorama ^{qui se dé-}
 roula alors devant mes yeux me récompensa abondam-
 ment pour les fatigues de mon long voyage et pour celles
 de l'ascension. La grande Muraille est construite ^{de} briques
 cuites par la fumée et non brûlées; elles sont faites de boue
 mêlée de paille de riz; elles ont 67 Centimètres de long, 25 de
 large et une épaisseur de 17 Centimètres. La Muraille est dat-
 lée en haut de briques de 67 Cent^m carrés et d'une épais-
 seur de 17 Cent^m. En plusieurs endroits où les dalles ont dis-
 paru je vois qu'on a aussi employé des masses de granit
 dans l'intérieur de la muraille. La Muraille a, selon les
 localités, de 6 1/2 à 9 1/2 mètres de haut, sans compter les parapets
 qui ont 2 à 2 1/2 mètres d'élévation — ainsi ~~la~~ hauteur to-
 tale ^{en} est de 8 1/2 à 12 mètres; son épaisseur est de 6 1/2 à 8 mètres
 en bas et de 4 3/4 à 6 1/2 mètres en haut. et une élévation de
 1/4 mètre; il y a dans les parapets de la muraille, à ~~de~~ inter-
 valles ^(de 2 mètres de large) égaux de 2 m. 66 Cent^m, des embrasures ^{qui semblent avoir}
 servi aux canons; mais l'histoire de la Chine ne nous ap-
 prend pas que l'invention de la poudre ^{doit antédater} ~~remonte à une époque~~
^{l'ère chrétienne,} haute antiquité. Dans l'espace ~~d'une~~ embrasure à l'autre
 il y a toujours 2 trous de 33 Centimètres carrés. Et les inter-
 valles ⁱⁿ égaux, qui paraissent ne pas être moins de 100 mètres
 et ne pas excéder 200 mètres, il s'élève dans la muraille
 des forts ou tours crénelées qui n'en font pas partie, mais
 communiquent avec elle par des portes; ces tours ont
 13 1/2 à 17 mètres de haut et 12 mètres de long et de large.

22) elles ont des fondations de blocs de granit de 1 m. 50
de long, de 67 Centimètres de large et d'une épaisseur de 60 Cm,
elles sont toutes à 2 étages & voutées et on y voit partout
l'arc qu'on considèrerait en Europe d'invention arabe du 7^e
siècle de notre ère, tandis que cette muraille fut construite
220 ans avant Jésus Christ. Mais ayant écrit jusqu'ici je
me rappelle d'avoir vu l'arc dans les tombeaux de Beni-
Hassan & de Beni-Saïf dans la Haute Egypte, dont la construc-
tion remonte à plus de 2000 ans avant notre ère; ainsi il
se pourrait que les Egyptiens aient connu l'arc avant les chinois.
A chaque étage des tours il y a 12 embrasures de 2 m. 33 Centim.
de haut et de 1 mètre de large; on y voit les trous dans lesquels
les gonds ont tourné et c'est un signe évident qu'elles étaient
fermées par des fenêtres. En plongeant le télescope dans l'espace
vers le Nord je vois par dessus les montagnes le haut pla-
teau de la ^{Manchourie} ~~Mongolie~~. Au dessous de moi à une profondeur
de 900 mètres je vois une longue et étroite vallée; un fleuve
qui vient du Nord la parcourt dans toute sa longueur
en portant la fertilité aux champs de riz, en formant
cent courbes et en divisant la belle ville de Kou-pa-kou
en 2 parties, de telle sorte qu'une d'elles est située sur une
peninsule; une branche de ses eaux limpides elle envoie
dans une vallée à l'Est. A l'œil armé je vois la foule dans
les rues et je reconnais Atshon assis sur le seuil de ma
porte à l'auberge; je vois les beaux jardins dont la ville est
environnée, tout y est couvert de la belle verdure du printemps
excepté les arbres fruitiers qui ne commencent pas encore à
pousser. Près de la ville un bataillon de soldats s'exerce
à tirer le canon et les détonations me sont répétées trois
fois par l'écho des montagnes. Rien n'excède la beauté
des milliers de ^{collines} ~~petites montagnes~~ que je vois au-dessous de moi
vers le Sud et par dessus lesquelles je peux plonger le regard
dans la plaine de Peking; rien n'est plus sublime que la
vue ^{de} ces milliers de rochers que je vois au delà de la vallée
vers l'Est et qui semblent être bordés par une énorme chaîne

47
de montagnes en forme de scie. La grande muraille en descendant les montagnes dans la vallée se divise en 3 bras ^{de hauteur égale}, dont celui du milieu traverse la ville tandis que les 2 autres forment autour d'elle un vaste cercle; toutes 3 murailles se réunissent de nouveau sur les hauteurs au delà de la vallée ^{en} dans une seule qui ~~se~~ serpentant toujours en zigzag et ~~se~~ recherchant les crêtes des montagnes les plus élevées aborde enfin la grande chaîne de rochers en forme de scie; elle escalade lestement ~~la pente rapide~~ ^{le flanc escarpé} de cette chaîne et en parcourt toutes les pentes jusqu'à ce qu'elle se perde avec elle dans les nues. A l'aide du télescope j'ai pu suivre la muraille à une distance de 60 kilomètres sans tenir compte de ses nombreuses courbes, et bien que grand nombre de tours crénelées échappent à mes regards j'en compte pourtant plus de 250 dans la direction de l'Est.

En serpentant toujours en zigzag la grande muraille parcourt dans la direction de l'Ouest une chaîne de hauts rochers, mais je ne puis l'y suivre qu'à une distance d'environ 28 kilomètres, où une énorme montagne m'empêche d'en voir la continuation.

J'ai vu des panoramas magnifiques du haut des Volcans dans l'île de Java et des cimes de la Sierra Nevada en Californie, des sommets des Himalayas dans les Indes et des hauts plateaux dans les Cordillères dans l'Amérique du Sud, mais jamais je n'ai rien vu qu'on puisse comparer au splendide panorama qui se déroule ici devant mes yeux. Stupéfait et ébahi, plein d'admiration et d'enthousiasme je ne pouvais pas m'accoutumer à voir tant de merveilles. La grande muraille de la Chine, dont dès ma première enfance je n'ai jamais pu entendre parler sans éprouver un sentiment de vive curiosité je la voyais maintenant devant moi cent fois plus grandiose que je me l'étais représentée dans l'esprit, et plus je regardais cette

24] immense barrière avec ses formidables tours cré-
nelées recherchant toujours les crêtes des montagnes
les plus élevées, plus elle me paraît l'oeuvre fabuleuse
d'une race de géants antédiluviens. Mais sachant
par l'histoire que cette muraille fut construite environ
220 ans avant notre ère, ~~il est un énigme pour moi~~ ^{je ne puis comprendre}
comment des mains mortelles s'y sont prises pour la
bâtir, comment elles ont pu transporter et établir
sur ces immenses rochers escarpés les matériaux,
les blocs de granit et les milliards de briques qu'elles
ne pouvaient jamais fabriquer autre part que dans
les vallées. Il me paraît évident qu'on a commencé
la muraille dans ces dernières et qu'on a transporté
sous les matériaux sur la muraille même au fur et
à mesure de sa construction. Mais, me dis-je, est ce
que cette génération de géants, qui a pu achever au mi-
lieu des montagnes escarpées une telle barrière mon-
strueuse, avait effectivement besoin d'elle et ~~n'était~~ ^{même}
~~pas les propres poitrines~~ ^{elles pas} de cette race d'Hercules
la plus formidable muraille qu'elle ~~aurait~~ ^{eût} pu oppo-
ser à l'invasion de l'ennemi du Nord? Mais admet-
tant qu'on ~~eût~~ ^{eût} trouvé nécessaire de bâtir cette muraille
comment alors a-t-on pu disposer de tant de
millions d'ouvriers ~~qui étaient~~ ^{à la} nécessaires pour
fabrication des briques et du ciment, ^{à la taille} pour couper du granit
~~pour faire monter~~ ^{et au transport des} matériaux sur les hauteurs
et pour les y établir? ~~Comment~~ ^{encore} comment a-t-on pu
disposer de tant de soldats pour tenir une garnison
suffisante dans les 2000 tours de cette muraille,
^{laquelle} en tenant compte de toutes ses courbes, n'a pas
moins de 3200 (trois mille deux cents) kilomètres
de long? Et encore faut-il remarquer qu'elle n'est
simple que dans les montagnes et de la même
manière ~~comme~~ ^{qu'} elle est triple dans cette vallée ^{de même}
elle est triple dans toutes les passes ^(par la nature du terrain) qu'on a ^{difficiles à} défendre.

La Grande Muraille est négligée et abandonnée depuis des siècles; au lieu des garnisons de guerriers les tours crénelées sont maintenant habitées par de paisibles pigeons qui y font leurs nids, tandis que la muraille fourmille de lézards inoffensifs et est couverte de fleurs jaunes et de violettes qui annoncent l'arrivée du printemps. Elle est sans contredit la plus grande oeuvre qui ait jamais été accomplie par la main de l'homme; elle est le monument funèbre d'une grandeur passée et au fond des abîmes qu'elle parcourt et au milieu des nuées qu'elle traverse elle proteste silencieusement contre la corruption et la démoralisation qui ont fait tomber l'Empire chinois ^{jusqu'à} dans son présent état d'avilissement et de décadence.

Avec joie je serais resté sur la tour jusqu'au soir ^{je me trouvais} parce que ~~quelques moments~~ ^{je me trouvais} j'aurais pu contempler mes yeux à ce magnifique panorama, mais le soleil était écorchant et une terrible soif me força enfin de quitter cette région inhospitalière. Je descendis la sixième et la cinquième grande ^{reculons} ^{en appuyant} ^{ma main} pente à ~~la descente~~ ^{en marchant} sur ~~les quatre pentes~~ ^{par de nombreux} et pris ensuite un étroit sentier qui me mena ~~en zigzag~~ ^{en zigzag} ~~sur la descente~~ ^{au bas} de la montagne en bas; en plusieurs endroits il était tellement escarpé que je devais me coucher sur le ventre et me ^{laisser} ~~faire~~ glisser; néanmoins j'ai trouvé moyen ^{de remporter} ~~d'emporter~~ non seulement mon télescope, mais encore une grosse brique de 67 centimètres de long en mettant les 2 objets sur le dos. Arrivé en bas je remis le télescope dans ma ceinture et pris la brique sous le bras, mais à peine entré en ville que je fus de nouveau entouré d'une foule d'hommes, de femmes et de gamins lesquels, en montrant ^{faisaient} ~~de la brique~~ ^{montrer} suffisamment connaître par leurs exclamations combien ils me croyaient fou de me soumettre à la peine ~~d'emporter~~ ^{d'apporter} une misérable pierre d'un poids de 50 livres. Je prononçai le mot "shuariat" (eau) en exprimant par des signes que je mourais de soif; on se hâta de m'apporter de l'eau.

55
froide dans un panier et n'en voulait accepter
aucune ^{récompense} ~~remunération~~ ; une telle ³ générosité je n'avais
pas encore ² vue en Chine. Aussi les habitants de
cette ville se distinguent - ils par leur amabilité,
quoique leur curiosité l'emporte sur celle des autres
chinois. Ces montagnards paraissent être bien à
leur aise et, chose étrange, on ne voit pas un seul
mendiant dans toute la ville. Celle-ci semble mé-
riter sa réputation d'être la plus propre de la Chine
aussi les vêtements des habitants, quoique d'étoffe
ordinaire, ne manquent pas d'une ~~certaine~~ certaine élégance
grâce à leur ~~propreté~~ ^{propreté}. Comme partout ailleurs en Chine
les femmes ne semblent ~~pas~~ être coquettes qu'à l'égard
de leurs petits pieds mutilés. La corruption des mœurs
n'a pas encore atteint ~~cette~~ ~~propreté~~ ces montag-
nards et hommes, femmes et enfants tous

sont forts et robustes et leurs joues couleur de
rose ^{semoignent} ~~annoncent~~ à la fois ^{de} la salubrité du
climat et du non-emploi de l'Opium. La pas-
sion pour ce poison est générale dans les provinces
du Sud et on n'y voit que des visages livides privés
de toute expression, mais elle diminue au fur et à
mesure qu'on s'approche du Nord et déjà à
Tientsin et à Peking on ne reconnaît les ravages
de ce narcotique que dans les traits d'une faible
portion de la population.

L'au-berge dans laquelle je trace ces lignes est
bonne, c'est à dire bonne pour la Chine. Elle est,
comme toutes les autres maisons, à un étage
et n'a que deux grandes portes et point de fenêtres
sur la rue ; sur chacune de ces portes se trouve
la peinture colossale d'une des principales
Divinités aux couleurs vives ; ces mêmes images
on retrouve sur toutes les autres portes de

A7
l'établissement. Le ^{corps de bâtiment} ~~maison~~ qui donne sur la rue ²⁷
contient la cuisine et sert de réfectoire aux
voituriers et en général à la basse classe; vient
ensuite la cour dans laquelle il y a à droite et à
gauche des remises ^à pour les charrettes; ça et là on
voit des crèches pour les bestiaux. Au fond de la
cour est une autre maison contenant un apparte-
ment de 3 pièces et 2 petits logements d'une seule
~~pièce~~ chaque chambre à 4 mètres carrés et une
couchette en pierre couverte de grandes dalles en
occupe justement la moitié. L'amueblement de
chaque pièce consiste en une table et ~~2~~ ^{tabourets} 2 chaises.
il y a en outre sur la couchette une table de 33
Centimètres de haut et d'un mètre de large à l'usage
des chinois, qui sont habitués à prendre leurs re-
pas à demi couchés; aussi emploient-ils ces
tables quand ils inhalent la fumée de l'Opium
~~pour se gorger~~ ^{et} ils y placent la petite lanterne ainsi que
les autres ustensiles nécessaires ^{à la} ~~pour~~ préparation
de ce narcotique pour la pipe.

Henry Schliemann
de St Petersburg

(appelés ici Typhon)

La Chine est le pays des tourbillons. Le soir de
mon arrivée à Peking le concierge ~~de~~ l'Ambassade
Anglaise voyant que le tourbillon, qui s'était soudainement
élevé, emportait une toile suspendue devant la porte
et attachée à de grosses pierres, ~~il~~ s'accroche à la
toile pour la ~~relever~~ ^{et} mais la force du vent ~~l'enlève~~
^{et le concierge} ~~avec~~ la toile ^{et les pierres} par dessus la maison; la frayeur lui
fait lâcher prise, il tombe et se brise la cuisse
en 2 endroits

l'établissement. Le bâtiment qui donne sur la rue
 contient la cuisine et tout de restes avec
 voitures et en général à la basse classe; vient
 ensuite la rue dans laquelle il y a à droite et à
 gauche des remises pour les charrettes; ce et la
 voir des crèches pour les enfants. Le fond de la
 cour est une autre maison contenant un apparte-
 ment de 3 pièces et 2 petits logements d'une seule
 pièce. Chaque chambre a 4 mètres carrés et une
 couchette en fibres couvertes de grandes dalles en
 occupe pratiquement la moitié. L'aménagement de
 chaque pièce consiste en un table et 2 chaises.
 Il y a en outre une la couchette un table de 33
 centimètres de haut et d'un mètre de large à l'usage
 des chinois qui sont habitués à s'en servir pour se
 ras à demi couchés; aussi employent-ils ces
 tables pour s'y installer la fumée de l'opium
 s'en va par les fenêtres et par les portes.
 Les autres meubles nécessaires pour la cuisine
 et le marocain pour la pipe.

Henry Robinson
 de St. Pierre
 d'Alger

La Chine est le pays des contradictions. Le ciel de
 mon pays a l'air de l'enfer. Le ciel de la Chine
 anglais voyant que le ciel de la Chine n'était pas
 bleu, ils ont voulu que le ciel de la Chine devienne
 et attaché à la grande pyramide. Ils ont voulu à la
 fois pour la pyramide mais la force du vent leur
 a fait perdre la route. La pyramide est
 fait l'air pur, il tombe et se dirige la cuisine
 en 2 endroits

Légation des Etats Unis d'Amérique à Yédo (ou Jédo) Capitale du Japon 28 juin 1865.

~~Monsieur le Recteur.~~

Sous la date du 4 jaozi je vous renais de Hou-pa-kou sur la frontière de ^{Hankow} la Mongolie un extrait de mes mémoires sur la Chine. A mon retour à Peking je m'y arrêtais encore quelque temps et, étant dégoûté des charrettes chinoises, j'engageai une grande barque pour descendre le fleuve Peiho jusqu'à Tien-tsin. La main d'œuvre est tellement ^à bon marché en Chine, que j'obtins ce bateau au bas prix de 3 piastres (fr^s 18) bien qu'il ~~pesait 40 tonnes~~ ^{sa charge} ~~et~~ ^{fut} 40 tonnes et tiré ou poussé par 8 matelots. Mais si j'avais souffert en voyageant en charrette, je devais souffrir bien davantage encore à bord de cette barque, parce qu'il pleuvait continuellement à verse ~~et~~ ^{et} j'étais forcé de rester toujours dans la cabine, qui n'était que de 2 mètres carrés et d'un 33 centimètres de haut et n'avait ni chaise ni table, de sorte que je ne pouvais ni m'y tenir debout, ni m'asseoir; il n'y avait point de fenêtres, mais le plafond consistait en un chassis à coulisse tendu de papier blanc qui aurait pu admettre la lumière dont j'avais besoin; mais à cause de la pluie torrentielle cette fenêtre devait rester couverte d'une sorte de porte à coulisse. Pour comble de malheur le vent était toujours contraire, de sorte que les matelots étaient forcés de tirer le bateau à la corde et j'employai ainsi 3 jours pour arriver à Tien-tsin, où je pris passage sur le steamer Yesso pour Shanghai. C'était un grand et magnifique pyroscaphe appartenant à Messrs Dent & Co de Hongkong, qui, en le faisant construire, ^{comp} avaient évidemment ~~calculé~~ ^{calculé} ~~seulement~~ sur le fret, parce que les 4 cabines n'étaient qu'à un lit, tandis qu'on aurait facilement pu y accommoder 4 passagers. Le prix de passage était de 80 Taels (fr^s 720) y inclus la nourriture et les vins, qui étaient excellents et bien supérieurs à tout ce que j'avais goûté après mon départ de l'Europe. Enfin le commandant Robert Hannah Cairns traitait ses passagers avec autant d'égards et d'amabilité qu'il était infatigable dans l'accomplissement de ses devoirs, et le pyroscaphe était si bon marcheur que nous fîmes le trajet de Tien-tsin à Shanghai en moins de ^{2 jours 1/2} ~~2 jours~~, tandis que le bateau à vapeur Yeun-tse-fee, appartenant à Messrs Trautmann & Co, par lequel j'étais venu de Shanghai à Tien-tsin, y avait mis 5 jours.

Ce qui rend les prix de passage à bord des pyroscaphes si cher dans l'extrême Orient, c'est principalement l'énorme valeur de la houille anglaise, qu'on paye souvent à Shanghai de £5- (fr. 425-) p^r tonneau, tandis qu'on l'achète à raison de 10/ (fr. 12-¹⁰) en Angleterre. Et pourtant

2 la houille abonde en Chine et il y en a d'immenses couches de qualité excellente dans les environs de Peking, de sorte qu'en l'extrayant à l'aide de machines à vapeur on pourrait la fournir à Peking à moins de 10/ (^{fr^s 12 50} ~~fr^s 12 50~~) p^r tonneau. Mais les chinois, qui ont une grande aversion contre toute sorte d'innovation, mais surtout contre les machines à vapeur, continuent à travailler leurs houillères à la main et ainsi, malgré le bon marché de la main d'œuvre, les frais d'extraction sont si énormes qu'on ne peut pas vendre la houille à Peking ^{qu'au dessous} de £ 8- (fr^s 200-) p^r tonneau, ~~et~~ ^{de} ~~l'argent~~ ^{l'argent} p^r ~~tonneau~~. C'est ainsi qu'à Peking même, au centre des plus riches couches de houille du monde, le produit chinois ne peut pas soutenir la concurrence de la houille anglaise, bien qu'on doive transporter celle-ci d'Angleterre, par une distance de 18000 milles anglais, à Tientsin et de là en charrette, ou en bateau sur le Peiho, à Peking.

Le gouvernement chinois, qui croit pouvoir mieux gouverner ses 400 millions ^{de} sujets en s'opposant à toute œuvre qui pourrait contribuer à étendre leur intelligence, encourage la haine générale contre les innovations en expliquant au peuple, que l'introduction des machines à vapeur priverait la classe ouvrière des moyens de subsistance. Il se pourrait cependant que tôt ou tard l'extrême pénurie engageât le gouvernement d'ouvrir les yeux sur la richesse des houillères et le forçât de les faire ^{exploiter} ~~travailler~~ avec des machines à vapeur; mais dans tous les cas bien des générations se succéderont encore avant qu'on entende le sifflement de la locomotive dans la vallée de Peking, car, à part l'opposition du gouvernement et l'opposition générale en Chine que les chemins de fer détruiraient complètement la navigation fluviale et seraient la ruine de la classe ouvrière, il y a encore la **piété filiale** qui oppose une barrière insurmontable à la construction des voies ferrées, par ce que seulement les villes ont des cimetières généraux, les villages n'en ont point et chaque paysan enterre les morts de sa famille dans son propre champ et leur érige, comme monuments funéraires, de simples tertres de terre en forme conique, dont la grandeur est dictée par l'estime qu'il porte à leur mémoire. C'est ainsi qu'on ne voit pas de champ sans un ou plusieurs de ces cimetières particuliers, où par la grandeur des tertres coniques on reconnaît facilement la place que les défunts ont occupée dans l'ordre patriarcal de la famille. Ces sépultures, appelées en Chine **tombeaux des ancêtres**, sont sacrées et ~~il~~ y porter atteinte est considéré comme un sacrilège qui entraîne la peine de mort. Quelle que soit la

décadence et la dégénérescence en Chine, on ne néglige jamais ~~les rites~~
~~prescrits~~ de remplir les rites prescrits aux "tombeaux des ancêtres"
deux fois par an à la fête des morts en Avril et en Octobre; - on ~~repare~~ et
nettoie alors soigneusement les tombeaux et y fait des offrandes, et comme
la superstition du peuple prescrit de brûler à ces fêtes pour l'usage des dé-
funts dans le monde des esprits de l'argent et des habits, ces objets sont
toujours avec une sage économie représentés par du papier blanc. En voya-
geant en Chine en Avril dernier je vis partout ces témoignages d'attention
pour les morts. Comme il y a dans chaque champ des tombeaux, il serait
impossible de construire un chemin de fer, quelque courbé qu'il fût, sans
troubler le repos des ancêtres et sans faire ainsi infraction aux
usages sacrés du peuple. En effet, pour cette raison tout essai de ~~établir~~
fermée en Chine entraînerait indubitablement une révolution générale.

Le port de Shanghai fut ouvert en 1846, c'est le plus important
des ports obtenus par les traités; c'est le grand débouché pour les districts de
Soie et de Thé, dont l'exportation monte à plus de Cent millions de francs
par an. La ville est située à 25 milles anglais de l'embouchure du fleuve Woo-
sung et à 43 milles de celle du grand Yung-tse-kiang. Le Woosung est na-
vigable pour les plus grands navires, de sorte que Shanghai jouit de tous les
avantages d'un port de mer et met l'Europe en relation avec une vaste partie
de l'empire chinois. Mais la vie y est très ^{penible} ~~difficile~~; d'abord on ne peut pas
se baigner dans le fleuve sans se noyer, puisqu'à cause des fortes marées
il y a toujours dans le Woosung un courant supérieur et un courant inférieur
en sens opposé, et il n'est encore jamais arrivé qu'un matelot tombe dans
l'eau ait reparu; - en second lieu l'eau crüe est parfaitement impotable
sans y mêler du Cognac, dont l'emploi constant énerve le corps; - en outre
le climat y est très malsain, car la ville est environnée de marais, dont
les exhalaisons empestent l'air et engendrent le Choléra, les fièvres pernicieuses,
la dysenterie et la petite vérole. Malheur à celui qui est atteint d'une de ces
2 dernières maladies ~~parce qu'il est très rare qu'on en échappe vivant.~~

Le 28 Mai à 11 heures du soir je visitai en société de Monsieur
Michel, propriétaire de l'hôtel des Colonies que j'habitais, le grand théâtre
chinois à Shanghai; nous devions payer 1 piastre chacun ^(une piastre et demie) ~~et 1 piastre~~ pour
les 3 domestiques que nous avions pris avec nous. Ce théâtre commence
à 11 heures du soir et ne finit qu'à 5 1/2 ou 6 heures du matin. La
grande salle de 27 mètres de large et de 30 m. de long était illuminée
d'une soixantaine de lanternes de corne ou de verre et d'une vingtaine
de candelabres munis de grandes chandelles de suif rouge, lesquelles avaient
2 pouces d'épaisseur en haut et diminuaient si rapidement qu'en bas elles
n'en avaient que 1/2 pouce. Autour de chaque lanterne étaient suspendus
6 ~~longs~~ glands de soie rouge de 75 centimètres de long. Il y avait au
parterre 6 tables, chacune ^{entourée de} 10 chaises; puis de chaque côté une rangée

4] De 12 fauteuils et 2 galeries dont chacune contenait 36 chaises. Au fond de la salle étaient 2 rangées de 44 chaises, et derrière elles des bancs et des canapés pour 22 personnes; puis une galerie de 22 chaises et des canapés pour les fumeurs d'Opium. Ainsi le théâtre pouvait contenir 320 personnes, mais les spectateurs n'arrivaient que peu à peu et la salle n'était comble que vers 1 heure du matin. Dans le prix d'entrée était invariablement incluse la nourriture et la boisson, et aussitôt que nous primes place les garçons de service mirent devant nous sur la table des coupes à couvercle contenant du thé vert, sur lequel ils versèrent de l'eau chaude, des vases en forme de trompette contenant du Pantsiou (espèce d'eau de vie qu'on extrait du riz), des bibous (petit fruit jaune semblable aux pommes), des badjis (sorte de châtaignes de terre blanches comme la neige mais à l'écorce noire, qu'on mange crues), de petits biscuits de la grandeur de 2 sous, du sucre-candi, des grains de melons et des gateaux. ^{Tous les} ~~Chaque~~ quart d'heure 2 domestiques distribuaient à chacun des spectateurs un essuie-main d'étoffe de laine, trempé dans de l'eau chaude, pour se sécher la figure et les mains de la transpiration et ils revenaient toujours quelques minutes plus tard pour les reprendre. Chaque quart d'heure des domestiques une bouilloire à thé à la main faisaient la ronde des spectateurs pour remplir leurs coupes vides; on remplissait aussi les vases de Pantsiou et les coupes de bibous, de badjis, de biscuits, de sucre-candi, de grains de melons et de gateaux à mesure qu'on en consommait, de sorte qu'il n'y avait pas moyen de se plaindre au théâtre ni d'un manque d'essuie-mains pour se rafraîchir la figure, ni d'un défaut de boisson, ni d'un besoin de nourriture.

Au commencement il n'y avait point de femmes parmi les spectateurs, mais de minuit à ^{une} ~~une~~ heure ^{et demie} du matin ^{venant} ~~arrivant~~ peu à peu une trentaine de jeunes filles dans l'âge de 12 à 16 ans ^{vacillaient tellement} en marchant qu'elles devaient être soutenues par les Mamans-cooli ^{N.1} qui les accompagnaient. Apparemment elles vacillaient si fort pour faire croire que leurs pieds étaient des merveilles de petitesse et elles ne semblaient être venues au théâtre que pour déployer leurs charmes. - toutes étaient richement habillées et les unes portaient les cheveux en longue queue ^{descendant jusqu'à la cheville} ~~qui touchait les chevilles et qui était ornée de rubans rouges~~; les autres les portaient - à l'instar des femmes mariées - en forme de navire et embellies d'ornements de toute espèce. Il n'y avait pas d'affiches, mais un homme, qui semblait appartenir à la troupe des comédiens, montra à chacun des spectateurs un morceau d'ivoire de 90 centimètres de long et de 14 de large, sur lequel étaient notées au pinceau les pièces théâtrales qu'on se proposait de représenter la nuit; mais il présenta en même temps un livre avec 150 feuilles de soie bleue, sur lesquelles étaient indiquées 300 pièces que les acteurs connaissaient, et chaque spectateur avait en payant un extra d'une piastre - le privilège d'en choisir celle qu'il désirait et de la faire représenter au lieu d'une de celles qui étaient indiquées sur l'ivoire.

N.1. Mamans-cooli sont appelées en Chine ^{coiffeurs} les vieilles servantes qui massent leurs maîtresses et leur servent de porteurs et de conducteurs.

En effet, il se trouva ~~xxx~~ en peu de minutes 8 marchands chinois aux longues queues de cheveux qui, en payant 8 piastres, firent changer les 8 pièces du programme contre 6 comédies et 2 drames de leur choix. Les comédies étaient des pièces burlesques en vers de l'âge héroïque et on les jouait ~~très~~ admirablement bien. Je crois même que, excepté les Japonais, aucun autre peuple n'excelle les chinois dans l'art de représenter des bouffonneries. Sans doute la grande richesse des costumes en soie brodée en or, dont les comédiens chinois sont toujours revêtus même dans les plus petites pièces, contribue beaucoup à donner de l'éclat à leurs représentations, mais ce qui mérite la juste admiration de tout le monde c'est leur merveilleuse mémoire, laquelle les met à même de représenter des centaines de pièces sans aucune nouvelle préparation et sans l'aide d'un régisseur et d'un souffleur, dont les comédiens en Europe ne peuvent pas se passer, mais qui sont des personnages parfaitement inconnus en Chine. Tant la mise en scène que les costumes me plaisaient ici encore beaucoup mieux qu'à Peking, où l'extrême saleté de la salle au reste diminuait un peu la valeur de la représentation. On ~~jouait~~ ^{joua} les pièces dramatiques avec chant et musique et elles provoquèrent de toutes parts des exclamations de vive ~~enthousiasme~~ satisfaction, mais je ne sais pas trop si le chant ou la musique était la cause de l'explosion de l'enthousiasme public. Dans tous les cas je dois ^{faire} observer, que tant ~~le~~ ^{le} chant que la musique me prouvait ^{jusqu'à} l'évidence, que le peuple chinois n'a pas la moindre conception ni d'harmonie, ni de mélodie. L'Orchestre, qui se composait d'un "gong" (instrument de cuivre en forme d'un immense plat), d'une espèce de violon, d'une flûte, d'un tambour et d'un instrument de bambou avec une masse de petits tubes, faisait une musique enragée qui dépassait toute description. Et pourtant la musique est un art en Chine et il y a des maîtres de profession, qui l'étudient avec la même attention et avec le même zèle ~~xxx~~ qu'on le fait dans le monde civilisé et qui — comme le font beaucoup de leurs grands collègues en Europe — s'achètent de substituer par la dissonnance et par le grand bruit ce qui leur manque en musique et en mélodie.

En Chine les voiles des "jonques" (navires) sont invariablement des nattes de bambou, qui ont souvent une longueur de 24 mètres et on en voit même de 35 m. de long. On les étend et retrecit avec grande facilité moyennant une masse énorme de perches de bambou fixées horizontalement sur toute la longueur de la voile et à des intervalles égaux de 40 Centimètres. Tous les "jonques" sont armés de 6 à 14 canons et on en voit souvent qui en ont jusqu'à 20. Ils ont un nombreux équipage toujours prêt à commettre des actes de piraterie aussitôt que l'occasion se présente. Ils sont généralement munis de cette arme formidable appelée "stinkpot" faite de terre cuite en forme de cruche et remplie de fusées et de matières d'une odeur tellement fétide, qu'elle suffoque en explosant tous ceux qui se trouvent de près. Les pirates s'achètent donc toujours, avant d'attaquer un navire, de lancer un de ces pots par une des fenêtres dans la cabine pour se débarrasser ^{en une} d'un fois de ceux qui

6) pourraient s'y trouver. S'ils n'y parviennent pas ils les lancent du haut des mats de leurs "jongs" sur le pont du navire avant d'y engager la mêlée. Un "jong" de pirates avait ainsi la veille de mon départ de Hongkong capturé une brigue danoise à la sortie du port et à une distance de 12 kilomètres de la ville. Après avoir tué le Capitaine, ~~et~~ mortellement blessé le premier officier et garrotté le reste de l'équipage, les pirates avaient débarqué dans leur "jong" env. 1500 picols de riz, puis ^{per}foré le navire et jeté les marins garrottés dans sa cale pour qu'ils s'enfonçaient avec lui. Mais aussitôt qu'ils furent partis les marins réussirent ~~de se~~ à dégager de leurs liens, de boucher les trous ^{per}forés et d'amener le navire dans le port de Hongkong. Je regrette de dire, que les "jongs" de pirates les plus à craindre sont ceux qui ont pour chefs des européens, par ce que l'audace de ceux-ci ne connaît pas de bornes. Par exemple 2 "jongs" chinois, avec de nombreux équipages, commandés par des européens, attaquèrent il y a quelques mois à 3 heures ~~du~~ matin, dans le port même de Hongkong, un grand navire espagnol, qui venait de prendre à bord des espèces pour manille, et qui se trouvait environné de bâtiments anglais. En un clin d'oeil plus de 200 pirates se ruèrent sur le pont du navire, dont l'équipage ne se composait que de 20 hommes. Mais ceux-ci — grâce à leur extrême dextérité à manier le poignard — réussirent ~~de~~ à tuer 17 pirates et de soutenir pendant ^{1 heure} ~~une~~ le combat inégal. Sur tous les navires à l'entour on entendait les ^{appels} ~~chats~~ au secours des espagnols, mais on ne les comprenait pas et croyait qu'ils se querrelaient entre eux, par ce que personne ne pouvait croire à la possibilité que l'audace des pirates pût aller si loin d'attaquer un navire dans le port même et au milieu d'une flottille de bâtiments et de canonnières, et ainsi personne ne leur venait en aide. Mais à l'aube du jour les pirates s'enfuirent sans avoir atteint leur but et sans avoir fait d'autre mal que blessé un matelot. On peut toujours compter, que sur 10 navires qui quittent le port de Hongkong et qui se perdent, 9 sont dévalisés et ^{per}forés par des pirates.

Je pris à Shanghai passage dans le pyroscaphe Peking, qui appartient à la Compagnie Peninsulaire et Orientale de navigation à vapeur pour Yokohama au Japon, et je dus payer 100 Taels (fr^s 900) pour un trajet qu'on fait avec un bon bateau à vapeur facilement en 3 jours. Après un voyage des plus agréables nous arrivâmes le 1^{er} Juin à 6 heures du matin en vue de la première petite île rocheuse du Japon, que je saluai avec un vif plaisir, ^{car} par ce que tous les voyageurs m'avaient parlé de ce pays avec un tel enthousiasme que je brûlais du désir

de le visiter. A 10 heures a. m. nous passâmes tout près du Volcan 7
isolé d'Ivogasima, qui a une hauteur de 833 mètres et qui était en pleine
éruption; une fumée épaisse sortait du grand cratère supérieur du cône
tandis que d'un second cratère, qui s'était formé sur le flanc Est, coulait
un large torrent de lave brûlante, lequel se précipitait à environ 4 kilomètres
de là dans la mer et la faisait bouillir sur une grande distance. L'éruption
était accompagnée d'un ² sourd bruit souterrain semblable ^{au} à la tonnerre
lointain. Le bruit des roues de notre pyroscaphe effarouchait toujours les pois-
sons volants, qui s'élançaient continuellement en masse hors de l'eau, volaient
200 à 600 mètres et retombaient dans l'eau; vus de loin ils ont toute l'appa-
rence d'oiseaux aquatiques. Parfois quelques uns tombaient même sur le
pont de notre bateau, qu'il voulaient fuir, et étaient avidement capturés
par nos matelots, parce qu'ils sont 2 fois plus grands que les bons harengs
hollandais et d'un goût exquis. On les mange beaucoup en Chine et au Japon.

De midi ~~jusqu'à~~ à 7 h. du soir nous cotoyâmes la magnifique île de
Kiusiu, dont les rivages montagneux étaient couverts d'une riche végétation
d'arbres de la zone tropique. L'équipage de notre pyroscaphe se composait de
chinois, de malais, de lascars (hindous des environs de Bombay), d'indigènes
de Manille, d'anglais, d'arabes de Mocha et de nègres africains de ^(Nankibari) Nankibari.
Ces derniers étaient exclusivement pour le service des fourneaux, parce que,
nés sous le soleil brûlant de l'Afrique Centrale ils peuvent supporter pendant
des heures entières une ^{65 degrés et demi} chaleur de ~~65~~ ^{centigrade} dans le couloir ~~parmi~~ ^{des} four-
neaux. Nous avions 18 passagers de 1^{re} classe qui représentaient presque
tous les pays de l'Europe.

Le 3 juin vers 10 h. du matin nous vîmes à une
distance d'environ 150 milles anglais le fameux volcan Fusiyama,
qui a une hauteur de 4725 mètres et qui élève bien au-dessus des nues
son sommet couvert de neige éternelle; c'est la montagne sacrée des
japonais qui s'y rendent de toutes parts en pèlerinage. Nous pouvions
observer ce volcan plus distinctement ~~à~~ ^{de} et à mesure que nous nous
approchions de Yokohama, d'où il n'est distant que de 80 milles.

Nous entrâmes à 4 p. m. entre les capes ^{de} Souraki et Sagami dans le vaste
golfe de Yédo, qui a 34 milles de long et à 10 heures p. m. nous jetâmes l'ancre
sur la rade de Yokohama. Le lendemain matin je me levai de bonne heure
pour aller à terre et en montant sur le pont je ~~n'avais~~ ^{n'eus} aucune peine.

8. [à me convaincre que je n'étais plus en Chine, par ce qu'au lieu de la
masse d'embarcations sales et peintes à l'huile, avec deux grands yeux à la
~~proye~~ ^{proye}, qui entourent en Chine les pyroscaphes nouvellement arrivés et qui sont
invariablement ramées par 2 femmes portant de petits enfants dans une espèce de
sac sur le dos, ou par un homme, dont la chevelure tressée en queue descend jusqu'
à la ~~aux~~ ^{la} cheville, et par une femme portant un petit, il n'y avait qu'une seule
barque montée par 2 robustes japonais, qui n'avaient pour tout habillement
qu'une très étroite ceinture, laquelle ~~indiquait~~ ^{indiquait} à peine leur intention de s'habiller,
mais tout leur corps du cou jusqu'aux genoux était tatoué avec art de
dragons, de tigres, de lions et de divinités des 2 sexes en couleur rouge et
bleue, de sorte qu'on pouvait dire d'eux ce que Jules César disait des Bretons
"s'ils ne sont pas vêtus ils sont du moins bien peints". Aussi leur coiffure
différait elle beaucoup de celle de leurs voisins dans l'Empire Céleste, parce
qu'ils avaient la tête rasée du front jusqu'au ~~verre~~ ^{sommet} (sur une espace de
3 pouces de large et le reste de la chevelure abondamment pommadée, mais
non tressée, était lié ensemble à l'aide d'un ruban blanc, puis courbé
de ~~2 1/2~~ ² ~~pouces~~ ^{pouces} en arrière et ensuite recourbé et attaché avec le même ruban
sur le ~~verre~~ ^{sommet} de la tête, de sorte que cette queue restait en forme de tuyau
justement au milieu de la place rasée et ~~finissait~~ ^{se terminait} à un pouce de ~~distance~~
du front. C'est la coiffure du pauvre batelier et portefaix et du plus
riche Daïmio (prince féodal japonais) et il n'y a pas d'autre coiffure
pour les hommes au Japon. L'embarcation n'était pas peinte, puisqu'
— chose étrange — les japonais ne peignent jamais ni leurs barques
ni leurs navires et — en parfaite opposition à l'expérience acquise
dans tous les autres pays du monde, ils prétendent que les bateaux
se conservent mieux sans être peints. Il manquait en outre à l'em-
barcation les 2 yeux que les chinois n'oublient jamais de mettre ~~à~~
~~l'avant~~ ^{à l'avant} de leurs bateaux et jonques. Je m'y embarquai ~~avec~~ avec mon
bagage et les 2 hommes me ramèrent à l'aide de très longues rames,
ajustées sur de petits pivots, qui se trouvaient fixés à l'extrémité de
traverses; ces rames étaient en outre attachées avec des cordes au
fond de la cale et les bateliers les mouvaient longitudinalement
derrière le bateau, de sorte qu'ils n'avaient pas besoin de gouvernail.
Ils me conduisirent à un des môles et en levant 4 doigts et en pro-
nonçant le mot: "tempo" ils m'indiquèrent qu'il leur fallait 4 tempos
(15^{es} sous) pour leur travail, ce qui m'étonna beaucoup, car ce n'était

que le juste prix, tandis que j'étais accoutumé en Chine à ce 9
que les bateliers ou batelières me demandassent du moins 4 fois plus
qu'il ne fallait et que leur mécontentement et leurs protestations fussent
partie de leur métier. A peine fus-je arrivé que 2 coolis (portefaix) s'em-
pressèrent de fixer mes effets sur des perches de bambou pour les empor-
ter, mais en regardant ces hommes je vis par les nombreuses plaies
dont leurs corps et particulièrement leurs mains et leurs jambes étaient
couverts, qu'ils avaient la gale au plus haut degré. Je les chassai donc
mais en vain cherchai-je 2 autres qui ne fussent pas infectés de maladie
de peau; il y avait sur le môle une foule de "coolis" mais tous souf-
fraient d'un mal cutané. Après 1/2 heure d'attente j'obtins 2 hommes
qui n'étaient pas malades et qui portèrent mes effets à la Douane.
C'était Dimanche, mais les japonais ne connaissent pas ce jour de fête
et leur Douane était ouverte. Deux officiers douaniers vinrent, un
sourire sur les lèvres, à ma rencontre en disant "Okais (bonjour)"
en s'inclinant presque jusqu'à la terre et en restant presque 1/2 minute
dans cette attitude. Ils me firent ensuite signe d'ouvrir les bagages
afin qu'ils les examinassent, et comme c'est un travail très pénible,
j'offris à chacun d'eux un Ikebou (^{Deux, trois & deux} ~~Francs~~) s'ils voulaient m'en dis-
puter; mais à mon étonnement ils refusèrent d'accepter en se
touchant la poitrine et en disant: "Nipon musko" (homme japonais)
ce qui signifiait qu'un japonais se pense au-dessus de sa dignité d'homme
de se voir de son devoir moyennant une gratification. Je dus donc
ouvrir mes malles, mais, loin de me chicaner, ils se contentèrent
d'une révision superficielle ~~et~~ ^{enfin} ~~étaient~~ très gentils et aimables. Ils
me dirent "sainara" (adieu) avec une nouvelle profonde révérence.
Je me rendis de là à l'Hotel des Colonies avec les 2 coolis qui por-
taient mon bagage. Cet hôtel est situé au milieu d'un jardin planté
de Camélias doubles. Cet arbre est originaire du Japon, où on le trouve
en masse dans les jardins, tandis qu'on rencontre partout dans les forêts
et dans les haies ^{bordant} ~~à côté~~ les chemins la Camélia simple ou sauvage
qui porte un fruit dont on prépare une huile à cheveux très fine. Les
Camélias doubles n'arrivent qu'à une hauteur de 3 à 7 mètres ~~et~~
et fleurissent en Mars et en Avril, tandis que les Camélias simples
fleurissent en Décembre et en Janvier ~~et~~ atteignent une hauteur
de 8 à 13 mètres; j'en ai vu même avec une tige d'une épaisseur de

10 de 12 pouces. Après m'être installé dans mon nouveau logement à l'Hôtel des Colonies je me mis à parcourir la ville de Yokohama, qui était encore en 1859 un petit village de pêcheurs et qui a à présent 14000 habitants. Les rues sont toutes macadamisées, ont 10 à 20 mètres de large et sont alignées de maisons en bois à 2 étages aux toits de tuiles bleuâtres, dont le rez de chaussée est toujours entièrement ouvert sur la rue pendant le jour et refermé le soir par de grosses planches. Mais de temps en temps on rencontre des maisons en plise qui sont parfaitement à l'épreuve du feu et qu'on construit de la manière suivante: on batit d'abord une maison en bois et couvre tant les murs que le toit d'une couche de boue mêlée de paille et, aussitôt que cette première couche est séchée, on y met une deuxième, puis une troisième, une quatrième, une cinquième et ~~continue~~ ^{de suite} ainsi jusqu'à ce que les murs aient une épaisseur de 50 à 70 Centimètres et le toit de 17 Cent^m; on couvre ensuite le toit de tuiles de terre cuite de grande so. l'édifié et revêtit les murs de colle et de papier et ensuite d'une laque végétale noire. De la même manière on prépare les portes et les volets et il n'y a pas d'exemple qu'une telle maison ait pris feu même au milieu du brasier de l'incendie des maisons contiguës. Dans les jointures des poutres et des traverses on laisse toujours une certaine largeur pour qu'elles puissent se mouvoir et s'étendre pendant les tremblements de terre qui sont au Japon d'une fréquence épouvantable; - il y en a ^{eut} ~~avait~~ pendant ce mois et on dit qu'il y en a souvent 2 dans un jour. A cause de ces tremblements de terre il n'y a pas une seule cheminée dans tout le Japon; mais les indigènes n'en ont absolument pas besoin, puisque en préparant leur peu de riz, ou en ^{faisant} bouillir l'eau pour leur thé ils font sortir la fumée par les portes ou les fenêtres à coulisse qui sont constamment ouvertes des deux côtés pendant le jour. Ainsi, en passant dans la rue, on peut toujours observer les japonais dans les détails de leur vie domestique et voir le petit jardin à fleurs, orné d'arbres-nains qui se trouve inévitablement derrière chaque maison, par ce que chaque japonais est dilettante de l'art jardinier. Toute demeure japonaise pourrait servir de modèle de propreté; le plancher est toujours élevé d'un pied au-dessus de la rue et couvert de belles nattes de bambou de 2 mètres de long et d'un mètre de large, qui servent à la fois de chaises, de canapés,

de sofas, de tables ~~et~~ de bois de lit et de matelats, dont les japonais ignorent l'usage et l'existence. En effet, les maisons japonaises sont absolument dépourvues de toute espèce de meubles et à peine trouve-t-on dans une chambre de derrière une petite cuisine portative d'un mètre de long, de 60 Centimètres ^{de large} et d'autant de haut, semblable à un réchaud, qui suffit parfaitement pour préparer le repas frugal de la famille. Pourtant dans les parois latérales il y a des portes à coulisse et derrière elles des planches horizontales sur lesquelles on met les plateaux, les coupes et les oreillers. Le mets principal est toujours le riz qui remplace le pain inconnu aux japonais, et qui est d'une qualité excellente et même de beaucoup supérieure au riz de Caroline. Aussitôt que le riz est assez cuit la maîtresse de la maison l'apporte dans une grande coupe de bois laqué, qu'elle met sur les nattes au milieu de la chambre; elle y ajoute une coupe avec du poisson cuit à la sauce piquante, une autre avec du poisson ^{cru} dont les japonais sont grands amateurs; elle apporte ensuite, au lieu de ~~couteaux~~ ^{couteaux}, de fourchettes, des baguettes de bois laqué de 30 Centimètres de long et, au lieu d'assiettes, des coupes rouges de bois laqué, dont chacune est invariablement ornée de ~~dessins~~ ^{dessins} dorés du volcan sacré de Fusiyama, ou de cigognes, car cet oiseau — comme emblème de longévité et de félicité — est également considéré comme sacré. Toute la famille se met alors sur ses talons autour du repas; chacun prend une coupe et la remplit, à l'aide de 2 baguettes, de riz et de poisson et, en manœuvrant ensuite les baguettes d'une main expérimentée, il mange avec elles beaucoup plus vite et avec beaucoup plus de grâce que nous ne saurions le faire avec nos fourchettes, couteaux et ~~cuillères~~ ^{cuillères} d'argent. Le repas fini la femme enlève les coupes et les baguettes qu'elle nettoie et replace ~~dans~~ ^{cachées} les armoires ~~intérieures~~ derrière les portes à coulisse des parois latérales et ainsi, dans quelques moments, toute trace du repas a disparu, puisqu'il n'y a ni chaises à remplacer, ni nappes à ôter, ni tables à remuer, ni serviettes à ployer, ni verres à rincer, ni ^{lasses} couteaux, fourchettes ou ~~cuillères~~ ^{cuillères} à nettoyer, ni assiettes, plats, saucières, terrines, ou cafetières à laver, pour la simple raison qu'aucun de ces objets n'existe au Japon. Le soir vers les 9 heures tout le monde se couche; les mêmes nattes sur lesquelles la famille a passé la journée lui servent encore à la fois de bois de lit, de matelats et de draps de lit, et on n'y ajoute que l'oreiller, qui consiste en un morceau de bois laqué en forme de berceau en

12 } miniature, ayant ~~les~~ 12 pouces de long et 7 pouces de large par le haut. Tandis que la ^{par le haut} est de 6 pouces
le bas 8 pouces de long et 4 pouces de large et qu'il a une hauteur de 6 pouces
Sur le haut de cet oreiller il y a un creux d'un pouce, où on met un
tout petit coussin de papier. Tant les femmes que les hommes, en se cou-
chant, n'appuyent sur cet oreiller que la nuque, afin de ne pas en-
 dommager leur belle coiffure, laquelle doit être conservée jusqu'à
l'arrivée du perruquier, qui n'arrive pas toujours de bonne heure
vu qu'il a une nombreuse clientèle à soigner.

Le japonais peut rester assis toute la journée sur ses salons sans
se fatiguer le moins du monde et dans cette position il fait toutes ses
écritures sans jamais sentir le besoin d'une table pour y appuyer son
papier ou ses livres. Rien de plus curieux que de voir ainsi dans les
comptoirs de la douane 25 ou 30 commis assis sur leurs salons, en
deux longs rangs au milieu des salons, ~~et~~ écrivant au pinceau
avec grande vitesse dans les livres de haut en bas et de droite à
gauche.

En Europe nous rivalisons de luxe avec nos voisins dans
les buffets et les chiffonniers, les armoires et les bois de lit, les
tables et les chaises et ~~et~~ tant d'autres meubles qu'on croit de
première nécessité, qui exigent toujours des logements plus ou
moins vastes, une foule de domestiques, un capital pour les acheter
et d'énormes dépenses annuelles. C'est notre ameublement, la ri-
valité de luxe qu'il engendre et les grands frais qu'il provoque qui
rendent le mariage si difficile en Europe, où personne ne croit pouvoir
se marier s'il n'a pas assez pour subvenir aux besoins de la famille. Et pourtant
on voit ici au Japon, que presque tous les besoins, que nous considérons en
Europe comme impérieux, sont d'origine artificielle que le riche ameublement
dont nos chambres sont encombrées n'est nullement nécessaire, qu'aucun
de nos meubles ne nous est utile que par ce que nous y sommes habitués
des l'enfance et que nous pourrions très bien nous en passer tout-à-fait
et vivre parfaitement aussi bien ^{que} nous vivons à présent, si
seulement nous ~~parvenions~~ ^{pouvions} parvenir à nous accoutumer à nous asseoir
sur nos salons et à employer les belles nattes du plancher comme chaises
et comme tables, comme canapés et comme lits. Quel encouragement
serait alors donné au mariage si par l'adoption de ces belles habitudes
japonaises les parents ~~étaient~~ dispensés de la nécessité de pourvoir à

l'établissement de leurs enfants!! Une petite cuisine portative qu'on emporte facilement sous le bras et qu'on achète pour 3 Ittribous (fr^s 7.50^{cs}) quelques coupes de bois laqué, une theière, 2 oreillers en bois, quelques habits et 8 nattes de bambou - voilà tout ce dont les nouveaux mariés au Japon ont besoin pour s'établir dans leur nouvelle demeure de 2 pièces à 4 mètres carrés. On prétend que la cherté ou le bon marché de la vie dans un pays est toujours exactement indiqué par la valeur de la plus petite monnaie en circulation, et si ^{en est ainsi} ~~il est ainsi~~, la vie au Japon doit être à très bon marché, car l'Ittribou a ici 16 Tempos et le Tempo 100 pièces de "kash", le sorte que 640 monnaies de "kash" équivalent à 1 franc; et ces ~~pièces~~ ^{pièces} de "kash" ne sont pas une valeur imaginaire mais une monnaie ~~qui~~ réelle.

Le costume des femmes japonaises est l'habillement le plus **anti-crinoline** que j'ai jamais vu, par ce qu'au-dessus d'une robe de coton en forme de chemise elles portent un long vêtement de couleur vive et généralement bleu-clair, ouvert sur le devant et en forme de robe de chambre. L'homme, qu'elles serrent ^{si tellement} à l'aide d'une ³ ceinture ~~de cette sorte pour~~, ^{la rapidité du par, marche} du corps, qu'il les embarrasse dans leur allure et ~~de empêche d'aller vite~~. Cette ceinture ~~qui~~ consiste en une très longue pièce d'étoffe doublée est inva- ^{(un immense noeud} riablement ajustée de ~~de~~ ^{manière} qu'elle forme sur le dos ~~un grand~~ ^{qui ressemble à une giberne} ~~paquet~~. Elles vont toujours pieds nus et portent des sandales de bois de 4 1/2 à 5 pouces de haut qui sont fixées à l'orteil. On rase la tête des ^(sommet de la tête) enfants du sexe sur une espace de 3 pouces entre le front et le ~~postérieur~~, mais de telle manière que la rasure ne commence qu'à un pouce et demi du front. La plupart des femmes laissent croître ~~leurs~~ cheveux quand elles parviennent à l'âge nubile, mais il y en a beaucoup qui continuent à se faire raser la place indiquée même lorsqu'elles sont mariées. ~~Mais~~ Le jour du mariage toute femme s'arrache soigneusement tous les cheveux des sourcils et se teint les dents noir à l'aide d'un vernis végétal; elle continue cette opération deux fois par semaine pendant toute sa vie et même en état de veuvage. Dans la coiffure elles sont très prodigues ~~de~~ d'une puissante pomade faite de l'huile du fruit du ~~la~~ Camélia simple et savent donner à leurs ^{cheveux} ~~coiffure~~ une forme magnifique sans les tresser. Mais ce ne sont que les femmes pauvres qui se coiffent les unes les autres; celles qui sont un peu à leur aise font faire tous les jours leur coiffure par un perruquier de profession, qui se contente d'un Tempo (16 centimes) pour cette opération. Le seul ornement que les femmes portent ce sont de longues épingles

à cheveux aux têtes de corail ou de petits boulets de verre creux remplis d'eau dans laquelle nagent des paillettes d'or.

La coiffure ^{des hommes} j'ai déjà décrit; ils se la laissent refaire tous les jours par un perruquier de profession après s'être fait *"shampou"* (laver la tête); ils portent, comme les femmes, une espèce de chemise d'étoffe de Coton colorée et là-dessus un long vêtement en forme de robe de chambre avec une étroite ceinture de cuir; ils ne portent pas de pantalons, ~~ont~~ pieds nus et se chaussent de sandales qu'ils fixent à l'orteil; ces sandales sont de bois en temps pluvieux et de paille ou de bambou quand il fait sec. Il n'est permis qu'aux employés du gouvernement et aux militaires de porter des pantalons; tous ceux qui mettent des pantalons se chaussent d'une espèce de chaussures de Coton bleu foncé en forme de gants de sorte qu'ils sont en état d'attacher les sandales à l'orteil. Les foulards ou mouchoirs de poche sont inconnus au Japon et tant les hommes que les femmes ont dans les manches pagottes de leurs habits une sorte de poche dans laquelle ils portent une espèce de papier brouillard pour se moucher ~~de~~; ils s'acquittent de cette opération avec beaucoup de grâce et lorsqu'ils la font dans leur maison ils jettent le papier au feu de la cuisine; mais quand ils se mouchent étant en société, ils plient le papier soigneusement, cherchent des yeux un domestique pour le faire jeter dehors, et s'ils n'en trouvent pas ils le mettent en poche pour le jeter ~~et~~ quand ils sont sortis. Ils sont dégoûtés de nous voir porter plusieurs jours le même mouchoir de poche!

Les Coolis et portefaix ainsi que les *"bettos"* (palefreniers) ne portent pour tout habillement qu'une étroite ceinture ou un habit bleu-foncé aux grands hiéroglyphes rouges ou blancs sur le dos. La plupart d'entre eux sont ~~et~~ absolument tatoués sur tout le corps. Les voitures à chevaux sont inconnues au Japon et on ne trouve que la charrette à bras d'hommes pour le transport des grands fardeaux. On rencontre à chaque pas de ces charrettes chargées de marchandises et tirées et poussées par six Coolis haletants, qui procèdent au pas lent et mesuré en poussant continuellement en cadence des cris aigus pour dégager leurs poumons de l'air qui s'y accumule et pour faciliter leur travail.

Les Japonais sont sans contredit la nation la plus propre du monde et personne n'est aussi pauvre ^{pour} ne pas aller du moins une fois par jour à une des maisons de bains publics dont les villes abondent; en outre le climat est magnifique, c'est un printemps éternel et on n'a jamais à se plaindre ni de la chaleur oppressive, ni du froid; mais néanmoins il y a au Japon plus de maladies cutanées que partout ailleurs et il est même difficile de trouver un domestique qui n'ait pas la gale. Je me suis donné beaucoup de peine pour connaître la cause de ce mal et d'après tout ce que j'ai vu et entendu je crois pouvoir affirmer que le poisson cru, qui forme avec le riz la principale nourriture du peuple, en est la cause unique.

Les bains publics consistent en une grande salle, dont les murs latéraux sont munis de niches pour y mettre les habits; dans un coin de la salle est une grande cuve avec de l'eau chaude, laquelle y coule par un tuyau de la cuisine; du côté de la rue la salle est complètement ouverte dans toute sa longueur. L'absence du genre dans la langue

japonaise pour exprimer la différence entre le masculin, le féminin et le neutre semble être mise ici en pratique dans la vie quotidienne et dès l'aube du jour jusqu'à la nuit tombante tous les bains publics sont remplis d'un mélange confus des deux sexes de tous les âges et complètement dans le costume de nos premiers ancêtres avant qu'ils eussent mangé de la pomme fatale; chacun puise de l'eau chaude dans un seau, se lave soigneusement tout le corps, puis s'habille et s'en va.

Oh sainte simplicité! m'écriai-je lorsque je passai pour la première fois devant ces bains publics et vis 30 ou 40 hommes et femmes parfaitement nus, lesquels, poussés par la curiosité, s'élancèrent hors de la maison pour observer de plus près un grand morceau de corail rouge de forme bizarre que j'étais suspendu à la chaîne de ma montre; oh sainte simplicité! qui ne craint pas la critique, qui n'est censurée par aucun code d'un *decorum* conventionnel et qui ne ressent aucune honte de l'absence de vêtements. Avec Sir Alcock

Je ne crois pourtant pas qu'un tel contraste de toutes nos notions sur la décence ait au Japon les conséquences qu'il produirait inévitablement en Europe, par ce qu'ou l'homme, en suivant les habitudes de son pays, ne sent point qu'il commet une mauvaise action, là doit être aussi une absence de sentiments vicieux. Les pères, les mères, les maris, les frères - tous approuvent les bains des deux sexes et, dès la première enfance la visite quotidienne de ces bains devient une habitude qui préserve les gens de l'opprobre et des reproches. Mais il est fort difficile d'exprimer une opinion sur la moralité d'un peuple en comparaison avec un autre. Les femmes chinoises montrent leurs figures et les peignent pour être admirées, mais couvrent le cou jusqu'au menton et chaussent soigneusement leurs petits pieds mutilés; les femmes arabes se voilent la figure, laissent la poitrine à nu et vont pieds nus dans de larges souliers rouges, tandis que sans aucun doute les unes et les autres regardent l'habillement des dames européennes et leurs danses avec les hommes comme de graves écarts des règles de la décence.

Le beau sexe est la protection de l'état; une femme peut même vendre, mais l'histoire universelle ne fournit pas d'exemple, que des femmes ou une société mixte de femmes et d'hommes aient conspiré pour produire des scènes de violence ou de convulsion politique. Une longue expérience et une profonde connaissance du caractère humain doivent avoir donné à cet égard une parfaite certitude aux dominateurs jaloux du Japon et ainsi ils ont peut-être jugé à propos de donner dans les bains publics un libre cours à la voix du peuple sans une ombre de danger pour l'état. Le gouvernement japonais protège le mariage tout en approuvant et en encourageant la prostitution. Un homme ne peut avoir qu'une seule femme légitime, dont les enfants sont ses uniques héritiers, mais il peut tenir dans sa maison autant de concubines qu'il veut. Les parents pauvres sont autorisés par la loi de vendre leurs filles en bas âge aux établissements de prostitution pour un certain nombre d'années et de les reprendre à l'expiration du terme ou de renouveler le contrat encore pour quelques années. Ils font des ventes et ces contrats

76 ^{se font} avec aussi peu de scrupule que représentent chez nous en Europe les parents qui louent leurs filles pour un nombre d'années comme servantes à une bonne famille, car l'état d'une prostituée est envisagé ici comme exempt d'infamie et de déshonneur et parfaitement aussi honorable que toute autre condition de la vie. Ainsi il arrive très souvent que les jeunes filles sortent des maisons de prostitution pour entrer dans l'état de femme légitime, ou qu'elles se marient plus tard lorsqu'elles sont ren-
trées sous le toit paternel après avoir terminé leur carrière de courtisane ou de danseuse.

Les enfants du sexe ^{recueillent} vendus aux dits établissements ^{jusqu'à l'âge nubile} ^(C'est à dire quinze ans) à une éducation parfaite selon les con-
ceptions du pays; on leur enseigne à lire et à écrire le chinois et le japonais, l'histoire et la géographie du Japon, ^{le travail de} ~~l'ouvrage~~ ^{la} ~~l'aiguille~~, le chant, la musique et la danse et, si elles excellent dans ce dernier art, elles doivent servir comme danseuses jusqu'à l'expiration de leur terme.

Les établissements de prostitution sont toujours situés ensemble dans une partie isolée de la ville, et leur nombre ici à Yédo est tellement immense, qu'ils forment une ville à part appelée Yosivara, ~~qui est~~ séparée du reste de la capitale par des murailles et des fossés, on n'y entre que par une seule porte, ~~qui est~~ gardée jour et nuit par de nombreux officiers de police. Yosivara n'a pas moins de ~~deux~~ ^{quatre} milles anglais de circonférence, ~~quatre~~ ^{et} forme un parallélogramme; 7 rues, qui s'entrecoupent à angle droit, la divisent en 9 quartiers séparés les uns des autres par des grilles en bois que la police ferme à volonté et qui lui permettent d'exercer une surveillance sévère. Il y a à Yosivara plus de 100 000 courtisanes, dont aucune ne peut sortir sans un ^{laissez-passer} ~~permis~~ pour lequel elles doivent ^{une forte rétribution} ~~payer~~. Le commerce de la prostitution est toujours vendu pour chaque ville à part par le gouvernement japonais à l'enchère, au plus offrant, comme monopole pour un certain nombre d'années, et on assure que les revenus en sont immenses et forment une des plus grandes ressources du trésor.

Le 7 et le 8 juin le gouvernement fit annoncer par l'organe de la presse étrangère à Yokohama et par de nombreux placards japonais affichés dans les rues, que le Taïcoun (l'empereur temporel) partirait avec un nombreux cortège le 10 du mois de Yédo par le Tocaido (la grande chaussée) pour Osaka, afin de faire une visite au micado (l'empereur spirituel), dont il a épousé la sœur. On pria en même temps les habitants étrangers de s'abstenir d'assister au passage de la procession pour éviter de grands malheurs et enjoignit aux japonais de fermer toutes les boutiques situées sur le Tocaido et de rester dans leurs maisons jusqu'à ce que la procession fût passée. Mais le 9 juin le consul anglais de Yokohama publia qu'il avait réussi auprès du ministère à obtenir la permission que les étrangers allaient voir la procession d'un bosquet d'arbres situé à quelques pas du Tocaido, à 4 milles de distance de Yokohama. Je m'y rendis à pied pour pouvoir mieux voir le pays. La route

me conduisant presque continuellement sur de petites digues à travers des rizières. Le sol consiste partout en une excellente terre noire, qui provient probablement des scories ou du débris des rochers en ignition et qui a été fertilisé en outre dans le courant des siècles par le fumier liquide. Le produit le plus cultivé est naturellement le riz, qui remplace le pain qu'on ignore. On le sème d'abord très serré dans des pépinières de boue, d'où on le transplante. De toutes les occupations de l'agriculture la culture du riz est la plus dégoûtante et pénible; le dos courbé et les pieds presque jusqu'aux genoux dans la boue puante du champ les hommes et les femmes retirent les jeunes plantes de riz, les lient en petits paquets et en remplissent leurs paniers pour les transplanter dans des champs moins humides. On cultive ici en outre beaucoup de Colza et de froment, qu'on ne sème point comme en Europe mais dans des lignes séparées l'une de l'autre par des sillons de 18 pouces de large, et aussitôt que le froment s'approche de sa maturité on plante entre les lignes de froment et au milieu des sillons des fèves, de sorte que, lorsqu'on moissonne la première récolte la seconde est déjà en pied et de cette manière on peut facilement recueillir 4 récoltes par an. Les champs sont entrecoupés par de magnifiques bosquets de palmiers de sagou, de bambou, de chataigniers, d'orangers, de canne rattan, de Camélias, de 20 différentes espèces de Conifères etc; partout on voit une immense variété de fougères, qui portent leur semence sous leurs feuilles comme si ce fussent de petits vers. Comme on emploie en Europe les branches de Bouleau comme symbole de bons vœux à la fête de la pentecôte, ainsi on met au Japon à la fête de l'année dans les chambres, devant les portes et le long des rues des fougères et des branches de bambou comme symbole de félicitation.

Je vis aux 2 côtés de la route beaucoup de fleurs — surtout beaucoup de roses sans épines, mais jamais je n'ai vu dans ce pays ni fleur qui ait le moindre parfum, ni fruit qui ait le moindre goût. Dans chaque bosquet d'arbres bien situé on est toujours sûr de trouver un ou deux petits temples en bois ornés de belles sculptures. Après 1 heure $\frac{1}{2}$ de marche je parvins au bosquet qui avait été mis à la disposition des étrangers désireux de voir la procession du Taicoun; il s'y réunit une centaine d'étrangers et une trentaine d'officiers de police pour maintenir l'ordre. Après 1 heure $\frac{1}{2}$ d'attente la procession commença à passer. D'abord vint un grand nombre de Coolies portant des bagages sur des perches de bambou; puis un bataillon de soldats habillés de longues blouses blanches ou bleues, de pantalons noirs ou bleu foncé liés aux chevilles, de bas bleus, de sandales de paille et de chapeaux laqués de bambou; ils portaient le havresac sur le dos et étaient armés d'arcs et de carquois ou de fusils et de sabres; les officiers étaient vêtus

18 d'un habit de fin calicot jaune, et d'une robe bleue de ciel ou blanche ^{rombant} ~~de pantalons bleus~~ ~~qui allaient~~ jusqu'aux genoux et ~~qui étaient~~ ornée de petites marques blanches en signe de noblesse, de pantalons bleus liés aux chevilles, de bas bleus ~~et~~ de sandales de paille et de chapeaux noirs laqués. Ils portaient attachés à leur ceinture deux sabres et un éventail. Leurs chevaux n'étaient pas ferrés mais chaussés de sandales de paille. Ensuite venaient de nouveau des Coolis portant des bagages, après eux des officiers supérieurs à cheval habillés de longues robes blanches avec de grands hiéroglyphes rouges sur le dos, puis 2 bataillons de lanciers à pied, 2 pièces d'artillerie, de nouveau deux bataillons de fantassins, des coolis portant de grandes caisses laquées, de nouveau des lanciers à pied habillés de robes blanches, bleues ou rouges; puis de grands dignitaires à cheval en robes blanches aux hiéroglyphes rouges, ~~fit~~ ensuite un bataillon de soldats aux grandes blouses blanches, puis quatre palefreniers qui menaient quatre chevaux de selle couverts de couvertures noires, 4 magnifiques "norimons" (porte-chaises en forme de voiture sans roues) noirs laqués, puis on portait un étendard en forme de fleur de lis de métal doré, puis vint le Taïcoun (l'empereur temporel) monté sur un beau cheval brun non-ferré ~~mais~~ chaussé de sandales de paille comme sous les autres chevaux. sa majesté paraissait être âgé d'une vingtaine d'années ~~et~~ avait belle figure au teint un peu foncé, ~~il portait~~ ^{il avait} ~~d'une robe blanche brodée d'or,~~ ^{un habit d'or,} ~~chapeau laqué et doré et avait 2 sabres et un éventail attachés à sa ceinture~~ ^{qui paraissent escorter} ~~il était suivi d'une 20^{me} de grands dignitaires en robes blanches.~~ ^{et fermaient} ~~la procession.~~

En me promenant le lendemain matin à cheval sur le Tocaïdo (la grande chaussée) je vis, près de l'endroit d'où nous avions observé la procession, au milieu de la route 3 cadavres, lesquels étaient à tel point mutilés qu'il était impossible de juger d'après leurs habits à quelle classe de la société ils avaient appartenu. Je pris des informations à Yokohama et j'appris qu'un paysan de la campagne, qui n'avait probablement pas eu la moindre connaissance du passage du Taïcoun, traversa la chaussée à quelques pas devant le premier bataillon de soldats, dont l'officier irrité ordonna à un de ses subalternes de ~~se~~ punir ~~à~~ son aulace et de le couper en pièces, et comme celui-ci hésita à obéir, l'officier en courroux lui fendit le crâne d'un coup de sabre et ~~par~~ tua ensuite le paysan. Au même instant survint un officier supérieur, qui se renseigna sur les faits et, croyant l'officier fou, il ordonna à un soldat de le tuer d'un coup de baïonnette ce qui fut fait dans un clin d'oeil. Les 3 cadavres restaient sur la grande route et toute la procession, qui pouvait contenir 1700 personnes, passa par dessus sans ~~se~~ ^{d'eux} s'en soucier ou sans les voir.

Parmi les différentes excursions que je faisais pendant mon séjour à Yokohama une des plus intéressantes ~~était~~ ^{fut} celle que je fis en société de 6 anglais à la grande ville manufacturière

de Hagiogi dans le district des Soies. Nous partîmes à cheval
 Dimanche le 18 juin à 3 heures $\frac{1}{4}$ p. m. J'avais pris ma monture d'une écurie
 de louage au prix de 6 piastres (36 francs) par jour. Nos 7 Bettos (palefreniers)
 tout nus, et ne portant qu'une étroite ceinture, nous suivaient au pas de course
 et luttaient de vitesse avec les chevaux; tout leur corps était tatoué de
 monstres et de divinités aux couleurs vives et quelques uns de ces peintures
 semblaient être de véritables chefs d'œuvre. Nous voyions continuellement
 devant nous l'immense volcan Fusizama, qui semblait être tout près
 bien qu'il fût à une distance de 80 milles anglaises; il est couvert de neiges
 éternelles; ~~son~~ ^{la} hauteur ^{en} est de 4725 mètres et son cratère ^{est de} 1100 mètres de
 long, ^{sur} 600 ~~xx~~ de large et ^{devant} 350 ~~xx~~ de profondeur. A environ 3 milles de la
 ville nous passâmes le fameux monument portant 4 inscriptions en ca-
 ractères chinois, dans lesquelles le gouvernement japonais commande de
 tuer tous les étrangers; il a 2 mètres de haut, une épaisseur de 84 centi-
 mètres et est surmonté par la statue de Boudha. Ce monument paraît être
 érigé il y a 2 siècles au temps du massacre et de l'expulsion des chrétiens.

Nous fîmes halte au célèbre temple de Bokenzio, lequel est
 situé dans un beau bosquet d'arbres conifères, de camélias, de palmiers etc.
 L'édifice est en bois au toit de chaume d'un mètre d'épaisseur et — comme
 sur tous les édifices japonais à la campagne — il y a tout le long de son
 sommet un parterre de fleurs de lis. En entrant dans la vaste cour du temple
 je fus agréablement frappé par l'extrême ordre et propreté qui y règnent et,
 tandis que les temples en Chine, qui abondent en marbres et en richesses
 ne m'inspiraient que du dégoût et de l'horreur par leur extrême ^{malpropreté} ~~sordide~~ et
 décadence, je ne puis pas contempler sans un vif plaisir ces sanctuaires ja-
 ponais qui brillent par l'éclat de l'ordre et de la ^{netteté} ~~propreté~~, quoiqu'ils soient
 bâtis avec une simplicité rurale. Les prêtres vêtus de robes blanches,
 ayant la tête rasée et les pieds nus, s'empêchèrent de nous ouvrir les
 portes de l'édifice, dont le plancher est poli et le plafond sculpté et non peint.
 à ce dernier sont suspendues 5 lanternes de papier blanc et rouge, ~~avec de~~
 grands caractères noirs, de 2 mètres de diamètre; le grand autel en bois
 laqué est orné de fleurs de Lotus dorées; il y a dans le sanctuaire grand
 nombre de statuette dorées de divinités et d'animaux sacrés et une
 masse de tablettes portant des inscriptions en caractères dorés. A gauche
 du sanctuaire se trouve une grande niche, dans laquelle il y a plus de cent
 tablettes en forme de monuments funéraires portant les noms de personnes
 défunctes qui ont légué de l'argent à ce temple et au milieu de ces tablettes
 est placée la statuette dorée de Boudha. Sur une petite table devant cette
 niche se trouvent dans des coupes de bois laqué et de porcelaine des offrandes
 qui consistent en 7 sortes différentes de légumes, de riz et de gâteaux.
 A droite du sanctuaire il y a une autre niche, dans laquelle se trouvent
 collées sur le mur 3 images de divinités et devant chacune d'elles sont
 placés 2 repas d'à 7 sortes différentes de légumes, de riz et de biscuit.
 Nulle part je ne puis découvrir une trace de poussière; tous les chapsis sont
 tendus de papier blanc parfaitement propre et sans déchirure. Les prêtres
 aussi — parmi lesquels il y a des vieillards et des ^{jeunes} garçons — se distinguent

20, par leur amabilité et leur extrême propreté et présentent un contraste énorme ^{avec} les insolents, infects et immondes bonthes (prêtres) chinois.

Nous continuâmes notre route au galop et ne tardâmes pas ^à entrer dans le district de la culture des vers à soie, où tous les champs sont entrecoupés — comme en Italie — par des rangées de muriers, dont on coupe les branches pour qu'ils n'arrivent qu'à une hauteur de 1 mètre $\frac{1}{2}$ à 2 mètres $\frac{1}{2}$. Aussitôt que ces muriers ont l'âge de 5 à 6 ans on les déracine et les remplace par de jeunes arbres, par ce qu'ici comme en Chine et dans les Indes on a la conviction que : plus un murier est jeune mieux ses feuilles conviennent comme nourriture aux vers à soie. Dans chaque maison des villages que nous traversâmes il y a une petite fabrique de soie. Les champs sont partout cultivés avec art ; les abondantes pluies et les nombreux ruisseaux en facilitent les travaux. A défaut de bétail dont on pourrait employer le fumier, on fertilise les champs par les herbes même qu'on arrache ou coupe et qu'on laisse pourrir, ainsi que par l'engrais humain ^{liquide} qu'on recueille soigneusement dans les villes pour en asperger les terres.

Nous arrivâmes à 6 heures p.m. au grand village de Hara-madjeda, où nous nous arrêtâmes à un jardin de Thé* pour y passer la nuit. Il n'y avait pas d'écurie, mais on en improvisa à l'aide de perches de bambou qu'on couvrit de nattes ou de planches, de sorte que, dans l'espace d'une heure nos 7 chevaux étaient hébergés et attachés — à la manière du Japon — la tête là où doit se trouver la queue selon les règles européennes. La maison avait 16 mètres de façade, elle était à 2 étages et couverte au toit de chaume, dont le sommet était orné d'un beau parterre de fleurs de lis. Toutes les parois du rez de chaussée consistaient en portes à coulisses, dont on enlève le matin celles du côté de la rue pour les replacer le soir. Il y a devant la maison une espèce de verandah ou de galerie ouverte, dans laquelle on se chauffe avant de mettre le pied sur le plancher, du grand salon, qui est élevé de 66 centimètres au-dessous de la rue, ^{par} le plancher est circulaire et couvert de belles nattes de bambou. Le salon est dépourvu de meubles, mais on y voit 2 caisses ouvertes d'un mètre de long sur 66 centimètres de large et de haut, contenant des brasiers sur lesquels on fait le thé. Dans le fond à gauche se trouvent sur des étagères un grand nombre de nattes de bambou couvertes de cocons à soie, qu'on met dans de l'eau bouillante pour tuer le ver et pour en enlever la soie, ^{car} si on ne tue pas le ver, il détruit la soie et sort du cocon en papillon. Le salon occupe trois quarts du rez de chaussée ; l'autre $\frac{1}{4}$ est à fleur de terre et occupé par la cuisine, les ustensiles de l'art culinaire et par 5 ou 6 barriques de Saki*.

Derrière les étagères de cocons à soie est un petit corridor ouvert ^{conduisant} à un appartement de derrière de 2 pièces. Dans ce corridor

* Les maisons de thé sont appelées au Japon : jardins de thé

* Saki est une espèce d'eau de vie très forte qu'on distille des riz

se trouve à côté d'une cuve d'eau pure, une espèce d'auge ou de caisse ouverte, placée ^{en pente} obliquement, de 2 mètres de long sur 56 centimètres de large et de 5 pouces de haut, dans laquelle est placé un lavoir en cuivre, de sorte que l'eau qu'on verse ou gaspille dans la caisse en découle immédiatement; au-dessus de cette caisse est suspendu un petit panier contenant du sel, qu'on emploie ici pour se nettoyer les dents et un grand paquet de morceaux de papier brouillard, dont on se sert pour se sécher, car les gants - mains de soies sont inconnus au Japon. On fait le papier d'écorce d'arbre et même le papier brouillard a une solidité telle qu'on peut le faire laver après s'en être servi. Il y a pas de lavoir se trouve le petit ^{etablissement} ~~maison~~ de bains; on y trouve le bain froid et le bain chaud. Partout où l'on regarde on trouve le plus grand ordre et un excès de propreté.

On nous logea dans un salon du 2^e étage et après le souper on y fixa 2 grandes moustiquaires, qui pouvaient nous abriter sous et sous lesquelles nous étendîmes nos membres fatigués sur les nattes du plancher en appuyant la tête sur les petits oreillers en bois.

Il avait plu toute la nuit et il ^{plut} ~~pleuvait~~ aussi le lendemain à verse pendant toute la journée. Néanmoins nous partîmes après le déjeuner à 10 heures $\frac{1}{2}$ a. m. pour la ville de Fogiogi. Pour nous garantir un peu contre la pluie torrentielle, nous achetâmes des manteaux de paille ~~car~~ ^{plus que les employés} ~~les ouvriers~~ ~~du Japon~~ ~~partout~~ qui labourent les champs dans la saison pluvieuse. Mais ces manteaux ne nous donnaient que peu de protection et nous étions bientôt ^{remplis} ~~mouillés~~ jusqu'aux os. Malgré la boue profonde nous allions presque toujours au galop et arrivâmes vers 1 h. p. m. à Fogiogi. Partout la campagne offrait le plus riant aspect et le panorama était particulièrement magnifique quand nous arrivâmes sur la crête d'une haute colline et vîmes devant nous la vaste vallée laquelle était bordée à environ 10 milles de distance par de hautes montagnes.

Nous nous arrêtâmes à Fogiogi à un jardin de Thé semblable à celui de Kara Madjeda et nous nous mîmes à parcourir la ville qui peut avoir 20^m habitants. Les maisons sont en bois à 2 étages, mais de temps en temps il y a des maisons "en pisé", qui servent de banques ou d'offices ^{du} ~~gouvernement~~. Presque dans chaque maison il y a une tisserie de soie à la main ou une boutique de soieries. Dans la rue principale, qui a environ 1^m mille ^{environ} de long et 26 mètres de large, il y a de distance en distance des puits munis d'une roue; sur cette dernière est posée une corde ~~enroulée~~ ^{remonte}, à chaque moitié de laquelle est attaché un seau, de sorte que, lorsqu'on tire la corde en bas, un seau se remplit toujours pendant que l'autre ^{remonte} plein d'eau ~~à la surface~~. La pluie torrentielle m'empêchait de voir la ville comme je l'aurais désiré; mouillés ^{à l'ordre} ~~jusqu'aux os~~ et nous ^(nous) ~~remîmes~~ en route vers 5 h. p. m. et arrivâmes à 7 h. à Kara Madjeda, où nous passâmes la nuit et ^{pour nous} ~~retournâmes~~ le lendemain matin à Yokohama.

J'avais ^{tellement} ~~tant~~ entendu ^{à l'ordre} ~~les~~ merveilles de Yedo que je brûlais de

22] désir d'y aller. D'après les Traités de 1858 cette capitale aurait
déjà dû être ouverte au commerce étranger en 1862, mais les Gouver-
nements d'Europe ont consenti à la prière du Taïcoun de différer
l'ouverture de ce port à un ~~temps~~ indéfini. Ainsi personne ne peut visi-
ter Yédo excepté les Ambassadeurs des Grandes Puissances étrangères et
leurs invités. Par malheur les ambassadeurs se sont depuis long temps
retirés de Yédo par suite des nombreux attentats commis sur leur vie et
sur celle de leur suite et personne n'y est resté excepté le ministre Plé-
nipotentiaire des Etats Unis d'Amérique Mr. Priune, et même celui-ci
~~est absent~~ depuis quelques mois & a laissé comme Chargé d'Affaires
par interim Monsieur Portman. Je devais donc avoir une invitation de
ce dernier pour pouvoir visiter Yédo — il n'y avait pas d'autre chance.
Comme partout ailleurs c'est très difficile pour un étranger au Japon d'ob-
tenir une invitation du Chargé d'Affaires d'une Grande Puissance,
surtout si l'on est dans l'impossibilité de faire sa connaissance personnelle.
Pourtant par l'aimable intervention de mes estimés amis Messieurs
W. Grauert & Co de Yokohama j'y réussis enfin et le 24 juin le Consul
Général des Etats Unis Mr. Fisher de Yokohama me manda par son
maréchal Mr. Bangs une invitation du Chargé d'Affaires Mr. Portman
à lui faire une visite à Yédo. J'exprimai le désir de partir le lendemain
Dimanche le 25 juin et le Consul Général envoya donc immédiatement
par moi au Bureau central de la Police japonaise de Yokohama un
passer-port pour Yédo avec ordre de tenir une escorte de 5 yacounins
(officiers de police à cheval) à ma disposition pour 8 h. du matin.

Par l'entremise du Consulat américain j'expédiai le soir même à
Yédo mon bagage enveloppé ^{du} papier huilé noir et louai pour toute
la durée de mon voyage, moyennant 6 piastres mexicaines ou
38 francs par jour, un cheval de Mr. Clark. Ce dernier est un nègre de
la Jamaïque; il était d'abord charpentier, devint ensuite matelot,
puis maître d'hôtel, puis boulanger et est maintenant possesseur d'une
écurie avec 9 chevaux de louage pour redevenir boulanger aussitôt
que la maison, qu'il ^{est en train de faire} ~~fait à présent~~ construire, sera achevée.

Il avait ^{presque} continuellement pleu depuis mon arrivée au Japon, mais le
Dimanche le 25 juin il semblait que toutes les écluses du Ciel
fussent ouvertes. Cependant, couvert d'un manteau et d'une casquette
de papier imperméable, que les Japonais préparent de l'écorce d'un arbre
et d'une solidité telle qu'il cède à peine au cuir, je me mis en
route à ~~8 h 1/4~~ 8 heures ^{3/4} du matin avec les 5 yacounins,
qui devaient m'escorter dans la pluie torrentielle sans pouvoir
accepter la moindre gratification; mais ils se soumirent à leur
sort avec cette philosophie ^{et avec cette} résignation stoïque qui enlève au plus
triste destin la moitié de son amertume. Leurs selles étaient de
bois ainsi que leurs étriers, qui n'étaient que d'énormes crocs de 6
pouces de large et de 14 ^{en} poignées de long et ~~avaient~~ ^{en} forme de sabots.

* ¹ palefreniers * ² Kanagawa est un grand village à 2 milles $\frac{1}{2}$ de Yokohama
* ³ la grande chaussée * ⁴ ces parapluies de papier ^{ex}cellent en élégance et en
solidité nos parapluies de soie en Europe et on les achète ici pour 1 $\frac{3}{4}$ shou (2 fr $\frac{1}{2}$)

24) Il y a en outre sur la grande chaussée un immense nombre de jardins de Thé^{*1}, de temples et de postes de police. La grande route était encombrée de coolies portant des bagages sur des perches, de chevaux portant des fardeaux et qui n'étaient pas ferrés mais chaussés de sandales de paille. En effet je n'ai vu nulle part au Japon de chevaux ferrés que chez les yacounins et même ceux-ci n'ont adopté cette ~~sorte~~ de chaussures pour leurs bêtes que depuis environ 2 ans; — tous les autres chevaux dans les pays portent des chaussures de paille. Nous rencontrâmes en outre grand nombre de soldats marchant dans l'une ou dans l'autre direction et armés d'arcs et de carquois ou de sabres et de fusils, dont les bayonnettes se trouvaient toujours dans des fourreaux à part attachés à la ceinture, nous passâmes aussi grand nombre de Norimons^{*2} portés par 4 coolies, de Cargos^{*3} portés par 2 coolies. A chaque poste de police qui nous passâmes 6 ou 8 cornétables étaient assis sur leurs talons et aussitôt que ceux-ci apercevaient des yacounins ils s'élançaient dans la rue et les saluaient en se prosternant devant eux. Nous nous arrêtâmes à 2 jardins de Thé, au premier desquels nous primes 16 petites ^{lassés} tasses de thé, pour lesquelles je dus payer 1 Itnebou (fr. 2.50^{Chinois}). Ce pays ne produit que du thé vert qu'on boit — comme en Chine — sans lait, ni sucre, je dois remarquer aussi que lait, beurre et Café sont des articles parfaitement inconnus aux japonais et que leur nourriture animale se limite au produit de la pêche.

Au second jardin de Thé nous nous arrêtâmes plus d'une heure pour dîner et pour donner à manger aux chevaux. Comme j'ai déjà dit, dans les écuries japonaises les chevaux sont toujours placés en sens inverse aux habitudes des autres pays du monde et la tête du cheval se trouve ici invariablement là où selon nos usages devrait se trouver la queue, au lieu de crèche ils mangent d'un seau attaché au plafond moyennant 2 cordes qu'on fait descendre pour mettre le fourrage à leur ~~disposition~~ portée et qu'on fait monter quand ils ont fini. Cette manière d'attacher les chevaux est très pratique et très sage parce qu'on peut s'approcher de leur tête sans s'exposer à être frappé et estropié. En effet je n'ai jamais vu de chevaux plus vicieux et farouches que ces coursiers japonais, qui sachent toujours de s'approcher l'un de l'autre pour se battre, il faut même toujours faire un détour pour éviter les chevaux de somme qu'on rencontre sur la route. On ne voit rien que des étalons

*¹ je rappelle que chaque maison de thé est appelée au Japon: Jardin de Thé.

*² chaises portatives noires laquées, très élégantes en forme de la partie supérieure d'une voiture couverte. *³ petites chaises portatives de bambou ouvertes des 2 côtés

les juments étant retenues à la campagne ^{ou pour la reproduction} pour les haras. On appelle les chevaux ici "ponies" mais ils ne méritent nullement cette dénomination, étant parfaitement aussi ^{grande} que les chevaux de selle ordinaires en Europe. Je dois ^{au Japon} observer encore qu'en opposition à l'usage dans les autres pays ^{on monte} au Japon à cheval du côté droit.

On nous apporta pour notre dîner, dans des coupes de bois laqué avec des pieds dorés, du riz, du poisson cru et cuit et du Saki ^{*}, puis du thé et me présenta un papier avec des hiéroglyphes qui devait être ^{l'addition} compte ^{car} par lequel un de mes yacounins me montra les 5 doigts d'une main en prononçant le mot "Ittibous"; il était donc clair qu'il fallait 5 Ittibous ^(fr. 12, 50) que je m'empressai de payer. On reprit alors la ^{note} et me la rapporta acquittée. Vers midi nous arrivâmes dans ^{le} port de Yédo, lequel est défendu par 6 immenses forts situés dans la mer à 2 milles du rivage. Mais plus encore que par ces forts Yédo est protégé par le peu de profondeur de l'eau dans le port, où la plus petite embarcation ne peut s'approcher du rivage à marée basse. Enfin vers 1 heure p.m. nous entrâmes dans la ville même et mîmes les chevaux au pas pour pouvoir mieux observer. Nous passâmes d'abord par un des quartiers du grand trafic, où il y a au rez de chaussée de chaque maison une boutique entièrement ouverte sur la rue et l'on apercevait partout à travers la maison le petit jardin à fleurs orné d'arbres nains ^{*}. Il n'y a nulle part au Japon soit maison sans jardin, soit jardin sans aquarium ou étang en miniature, bordé par de petits rochers artificiels et rempli de poissons rouges aux queues en forme d'éventail.

Les maisons à Yédo sont en bois, à 2 étages et, comme partout au Japon, il y a au lieu de fenêtres des châssis à coulisse tendus de papier blanc très fin mais fort durable, de sorte qu'il peut être long temps exposé à la pluie sans se sécher. De temps en temps il y a des maisons en pise à l'épreuve du feu et je crois que l'un dans l'autre on peut compter une maison en pise sur 25 maisons en bois. Malheureusement la construction de maisons en pierre n'est pas possible au Japon à cause des constants tremblements de terre. Toutes les rues de Yédo sont macadamisées comme les boulevards de Paris et les plus étroites d'elles n'ont pas moins de 7 Mètres de large; la largeur moyenne des rues dans les quartiers du Commerce est de 14 mètres, tandis

* espèce d'eau de vie faite de riz.
* à l'aide d'attaches on estropie pour ainsi dire les arbres qui doivent servir de principal ornement au jardin et les rend nains; on appelle en anglais dwarf trees

26) que dans les quartiers des palais des Daïmios ou princes japonais elles ont de 20 à 40 mètres de large. Vers 2 heures p.m. nous arrivâmes à la Légation des Etats Unis au grand temple de Osen-fou-si, lequel mot signifie: "félicité éternelle". On y entre par une énorme porte de granit, d'où un chemin pavé de grands blocs de pierre conduit à travers la vaste cour au grand temple; à gauche de ce dernier il y a un temple plus petit ainsi qu'un vaste bâtiment habité par les 40 prêtres qui font le service de ces sanctuaires. Il avait du côté droit un ~~pareil~~ ^{de nouveau} bâtiment jadis habité par les prêtres & qui servait dès 1860 comme location à l'ambassade des Etats Unis; mais cet édifice ayant été détruit, il y a quelque temps, par un incendie, il a été rebâti par le gouvernement japonais et la Légation ~~est~~ ^{est} à présent installée. C'est ici où je jouis depuis 3 jours de l'hospitalité ~~du~~ ^{de} l'illustre Chargé d'Affaires Mr. Portman, qui me prodigue ses bons soins et ses attentions. La maison est à un étage et entourée d'une galerie et tous les murs extérieurs et intérieurs consistent en Chassis à coulisse tendus de papier blanc.

Mr. Portman me conduisit d'abord à l'entour des 2 temples et des 2 bâtiments contigus pour me faire voir ce qu'il appelle: "ses fortifications", qui consistent en deux palissades de bambou et en nombreux postes de garde et de guérites, dans lesquels veillent pendant le jour plus de 200 et pendant la nuit plus de 300 yacou-nins armés de sabres et d'arcs, de fusils et de poignards. Chaque soir est fixé pour la durée de la nuit le mot de passe ou mot d'ordre et celui qui tenterait de passer sans pouvoir prononcer ce mot serait à l'instant taillé en pièces.

Il continuait de pleuvoir à verse, mais mon désir de voir Yédo était si grand que je ne pouvais ~~pas~~ y tenir et après m'être rafraîchi dans le bain je sortis de nouveau à cheval en compagnie de 5 autres officiers de police; nous allâmes, comme précédemment, tous en ligne l'un après l'autre, 2 ^{d'entre eux} ~~qui~~ ^{qui} étaient d'un rang supérieur me précédaient, les autres formaient l'arrière-garde. Nous passâmes par plusieurs des nombreux quartiers de Daïmios, dont les palais se trouvent invariablement au milieu d'une vaste cour quadrangulaire qui mesure de chaque côté de 300 à 600 mètres et est entourée d'un immense bâtiment en bois à 2 étages ^{servant} ~~qui~~ ^{qui} sert d'habitation aux trabans des Daïmios et à leurs familles; ces vastes bâtiments ne suffisent même pas ~~pour~~ ^à loger toute la suite de ces princes et ainsi il se trouve toujours encore dans la cour une masse d'autres habitations.

Les Daimios sont obligés par la loi d'habiter leurs palais de Yédo pendant 6 mois de l'année et d'y laisser leurs familles en otage pendant leur absence ~~de cette capitale~~. Ils partent de Yédo et y reviennent avec une grande suite, dont le nombre est en proportion de leurs possessions et excède chez les plus riches le nombre de 15000 hommes armés. Quelques uns de ces palais de Daimios sont couverts de "pise", les autres sont simplement en bois et blanchis au lait de chaux, mais tous sont entourés de fossés plus ou moins larges et quelques uns sont en outre ^{environnés} de hautes murailles. Il y a au Japon plus de 400 Daimios, qui ont tous un ou plusieurs palais à Yédo, et on compte que ces palais occupent un tiers de la ville. Il y a ^{en} ~~parmi~~ ^{vingt} eux ~~20~~ dont — d'après les listes officielles publiées à Yédo — les revenus annuels excèdent ~~600^m kokous de rix~~ ^{chinos} ~~fr^s 17.30 p^r kokou~~ ^{chinos} fr^s 4.562.000.90^{chinos} et parmi ces 20 il y a 4 dont les revenus annuels excèdent 600^m kokous de rix ou fr^s 10.380.000 —, à savoir:

- le Daimio Kanga Maida Kaga no Kami qui a par an 1.202.700 kokous de rix ou à raison de fr^s 17.30 p^r kokou " " " fr^s 20.806.710 —
- le Daimio Tatsouma Matsdaira Tatsouma no Kami 760.800 kokous à fr^s 17.30 " 13.161.840 —
- 1^o Ovari Tokungava Ovari Dono 629.500 " " 10.890.350 —
- 1^o Mousen ou Tendai Matsdaira Mousen no Kami ou Xandai 626.000 " " 10.829.800 —

Sir Alcock observe avec raison que,
Le Taicoun est tenu en échec et contrôlé par le respect traditionnel pour les anciens usages et lois, mais beaucoup plus encore par ces Daimios ou Princes féodaux qui professent une subordination nominale mais soutiennent un antagonisme réel; ils possèdent ^{presque} toutes les terres du pays sur lesquelles ils règnent d'une manière absolue, bien qu'ils soient ostensiblement les sujets des 2 monarques et soumis aux lois de l'état, mais ~~ils s'opposent~~ ils s'opposent à l'autorité du Taicoun et du Micado ^{*} et la limitent à mesure ~~qu'ils~~ qu'ils en trouvent l'occasion ou que leurs intérêts et leurs passions le leur dictent. C'est une féodalité sans chevalerie; c'est une oligarchie vénétienne de nobles. Le seigneur est ici tout, la classe ouvrière n'est rien et néanmoins nous voyons ici paix, contentement général, abondance, le plus grand ordre et un pays cultivé avec plus de perfection qu'aucun autre pays du monde.

Nous allâmes d'abord à Mango-yama, où nous donnâmes les chevaux à nos 6 bettes ^{qui} nous avaient suivi. C'est une haute colline, sur laquelle on monte par un bel escalier de granit. Il y a sur cette colline de beaux jardins de Thé. On jouit de la

* le Micado est l'empereur spirituel héréditaire et réside à Osaka, tandis que le Taicoun est l'empereur temporel héréditaire et réside à Yédo; - ces deux monarques gouvernent le pays sur une base féodale.

D'une vue magnifique sur Yedo, dont on voit cependant à peine la troisième partie, par ce que la ville n'a pas moins de 12 milles anglaises en toute direction. Le panorama était des plus variés. A peu de distance devant moi je vis la Résidence du Taïcoun, laquelle est située sur un terrain élevé et entourée d'immenses fossés et de hautes murailles. Cet enclos, qui a plus de 8 kilomètres, ou plus de 7 milles de circonférence, est considéré comme sacré et l'entrée en est interdite aux simples mortels. Pourtant je tiens de la bouche de mon aimable hôte le Charge d'affaires Mr Portman, qui a assisté à l'audience que le Taïcoun a accordée en 1862 aux ambassadeurs étrangers, que dans l'intérieur de cet enclos il faut encore franchir deux grands fossés et deux hautes murailles avant de parvenir aux palais du Taïcoun, lesquels sont en bois, à un étage et d'une simplicité sévère. Les portes et les colonnes en bois qui supportent le plafond sont ornées de belles sculptures; mais il n'y a pas une seule fenêtre vitrée et, comme partout ailleurs au Japon, les murs ou parois consistent en chapsis à coulisse tendus de papier; les chambres sont parfaitement dépourvues de meubles et le plancher, couvert de belles nattes de bambou bordées de soie, sert à sa Majesté japonaise à la fois de chaises et de table, de canapé et de bois de lit.

A ^{droite} ~~gauche~~ de la Résidence je vis, également sur un terrain élevé, le cimetière qui contient les mausolées des Taïcouns ~~et~~ de 4 kilomètres de circonférence; il est planté d'arbres gigantesques et également entouré d'un grand fossé, mais tout ce que je pourrais y découvrir en fait d'édifices était la tour en forme fantastique d'un des 38 temples qui s'y trouvent. Malgré tous mes efforts je n'ai pas réussi à obtenir la permission de visiter ce cimetière, qui n'est ~~cependant~~ pas aussi inaccessible que l'enclos des palais impériaux. Plus à ^{droite} ~~gauche~~ de ce cimetière je vis en ligne directe à perte de vue des palais de Daimios, ou plutôt des palais avec leurs dépendances, ^{car} ~~parce que~~ ces palais, quoique vastes, sont tellement bas ^{et} qu'il a de la peine à les distinguer des nombreuses ^{dépendances} ~~batiments~~ qui y appartiennent et qui les entourent; dans chaque enclos d'édifices de Daimio se voit un jardin et un parc aux arbres conifères et autres. En me tournant encore plus à ^{droite} ~~gauche~~ je vis le grand quartier de commerce que je venais de parcourir et qui s'étend jusqu'au port. La monotonicité des maisons bourgeoises aux toits de tuiles bleuâtres est interrompue par la belle verdure de leurs jardins, par les tours de garde en bois sem- blables aux clochers en Europe et par les nombreux temples aux sommets

sémicirculaires. ~~Entou~~ Plus à ^{droite} ~~gauche~~ ^{encore} je vis le vaste port avec ses 6 forts et ses nombreux "jongues". Sept grands pyroscaphes japonais étaient mouillés ~~sur~~ la rade; ces bâtiments, pour lesquels le gouvernement a payé plus de 15 millions de francs, sont négligés et semblent destinés à pourrir sans aucune utilité pour l'état.

Nous descendîmes ensuite d'Atango-yama, remontâmes sur nos chevaux et fîmes le tour de la Residence Impériale.

Comme je crois ne devoir rien omettre qui est en contraste complet avec ce qu'on voit dans le reste du monde, je dois dire que la queue des chats au Japon a à peine un pouce de long et que les chiens, à l'aboiement et à la poursuite desquels mes montures à St Petersbourg et à Constantinople, au Caire et à Calcutta, à Delhi ~~et~~ à Peking montraient toujours la plus violente opposition, sont au Japon tellement flegmatiques qu'on ne les entend point aboyer et qu'ils restent tranquillement couchés au milieu des rues, même quand ils nous voient venir, de sorte que nous devons toujours faire un détour pour ne pas les écraser.

Nous retournâmes à la Légation vers 7 h. du soir et après le dîner Mr Portman fit encore une fois avec moi la ronde des fortifications, lesquelles devaient nous protéger contre les assassins pendant la nuit; tous les postes étaient bien munis de yacounins et illuminés par de nombreuses lanternes de papier aux hiéroglyphes rouges et noirs. Ces lanternes ne coûtent qu'une bagatelle et elles sont beaucoup plus durables que nos lanternes européennes; on peut les plier ensemble quand on n'en a pas besoin. Le mot de passe pour cette nuit là était "dare" (qui vive!) pour la question et "kaatxi" pour la réponse.

Le 26 juin je partis de grand matin, avec l'escorte habituelle de 5 officiers de police à cheval, pour visiter les ~~tata~~ maisons des autres légations. Pour la première fois depuis un mois le ciel s'était éclairci et un soleil tropical resplendissait dans tout son éclat. Nous allâmes d'abord à la Légation de France, laquelle se trouve dans la maison des prêtres dans le temple de Sai-kai-dsi, qui n'a qu'une petite cour entourée de 2 palissades de bambou. La maison de la Légation se trouve à gauche du temple au bord d'un précipice; elle est assez vaste, mais inhabitée et négligée, puisque l'ambassadeur de France, qui a peur des assassins de Yédo, ne veut plus y résider et habite constamment Yokohama. C'est devant la porte de cette Légation au temple de Sai-kai-dsi que

30] fut assassiné en 1862 Mr. Housken interprète à l'Ambassade des Etats Unis.

Nous nous rendîmes de là à la Légation des Pays Bas au temple de Chiogi; on y parvient en passant par un beau jardin planté de Camélias doubles et de palmiers; à l'extrémité du jardin est un escalier de granit de 20 mètres de haut, ~~qui~~ conduisant au temple, derrière lequel à droite se trouve au pied d'une colline la maison de la Légation, qui n'est protégée que par 2 palissades de bambou du côté du temple et par une seule palissade du côté de la colline, de sorte qu'il serait presque impossible de la défendre en cas d'attaque. Le Charge d'Affaires hollandais a donc sagement agi ~~de là~~ en l'abandonnant et en se retirant tout à fait de Yédo. Nous reprîmes nos montures et allâmes à la maison de l'Ambassade Anglaise au temple de Toden-si, laquelle mérite une description plus détaillée à cause des scènes sanglantes dont elle a été le théâtre. On entre par une grande porte de granit dans la vaste cour, qui a environ 500 mètres de long ^{sur} 66 ~~xx~~ de large ~~et~~ plantée de grands pins. Un large chemin dallé de blocs de granit conduit de la porte en ligne droite, par un magnifique "propylaeum" à 2 étages, au grand temple de Toden-si, à gauche duquel est un vaste bâtiment à 1 étage qui sert d'habitation aux nombreux "Poukes"*, et à droite est la maison de l'Ambassade Anglaise également à 1 étage et contenant 20 à 25 chambres et plusieurs corridors; tant les parois de partition, que les murs extérieurs consistent ~~en~~ Chassis à coulisse tendus de papier, de sorte qu'il est presque impossible d'y trouver son chemin de nuit à moins qu'on ne connaisse parfaitement la localité. Ce n'est qu'à cette circonstance que doit son salut le ministre plénipotentiaire anglais Sir Alcock dans l'attentat qui fut fait ~~sur~~ sa vie en juillet 1862, et dans lequel 10 personnes furent tuées et 15 grièvement blessées. On voit encore en plusieurs endroits sur le papier des partitions de grandes taches de sang humain, qui datent de cette catastrophe. De l'autre côté de la maison est un vaste parc d'arbres gigantesques, dont elle est séparée par un étang qu'on traversait sur un étroit pont de bois. Des assassins s'introduisirent aussi de nuit en 1863 de ce côté en donnant le mot de passe, tuèrent 2 caporaux anglais mais s'enfuirent à l'arrivée d'une force supérieure et sans avoir pu

* Pouke est appelé le prêtre japonais

atteindre leur but d'assassiner le Charge d'Affaires anglais par interim Colonel O'Neale. A present le pont sur l'étang est détruit et la maison de la Légation est entourée par de doubles et triples palissades de bambou et par de nombreuses maisonnettes pour les postes de garde. Mais néanmoins les anglais ont peur du sol physiquement et métaphoriquement volcanique de Yédo et ils ont depuis long temps transféré leur légation à Yokohama et leur maison de Yédo est inhabitée et négligée. Près du temple est suspendue une grande cloche, qu'on sonne à l'aide d'une poutre de 10 pouces d'épaisseur, laquelle est suspendue horizontalement par 4 chaînes. On sonne dans ce pays toutes les cloches de cette manière, même les petites clochettes n'ont pas de battant et on les sonne avec un marteau.

Je retournai de là avec mon escorte à la Légation Américaine et après le déjeuner je me mis de nouveau en route avec 5 autres yacounins pour visiter le célèbre temple d'Asakusa-Quannon. Le fleuve O-kawa qui est très large à son embouchure, mais autrement sans importance, divise Yédo en deux parties inégales, dont l'une est appelée Mondjo et l'autre Yédo proprement dit. Yédo est subdivisée en trois parties à savoir: Midssi (la ville), Siro (les palais du Faïcoun) et Soto-siro (les environs de ces palais). Le temple de Asaka-Quannon est presque à l'extrémité de Midssi. Nous parcourûmes au grand trot les quartiers monotones et uniformes des résidences de Daimios, couragèmes sur une bonne distance le cimetière des Empereurs et ralentîmes la vitesse des chevaux en allant par les quartiers de commerce afin que je pusse observer plus à mon aise.

A cette part je ne vis ni boucherie, ni laiterie, ni boutique de beurre, ni magasin de meubles, puisque les japonais ne mangent pas de viande, ne connaissent ni lait ni beurre et ignorent complètement ce que c'est ^{que les} meubles. Je vis par contre un nombre immense de boutiques contenant des objets de bois laqué, comme par exemple des plateaux, des ^{lasses} coupes, des vases resplendissants comme des glaces et embellis de magnifiques dessins dorés. Je vis des boutiques de porcelaines qui pourraient avantageusement rivaliser avec la fabrique de Sévres, tant pour la finesse ^{de la} fabrication que pour la beauté des dessins: des ^{lasses} coupes de porcelaine minces ^{comme une} coquille, d'oeufs et néanmoins très durables; d'autres ^{lasses} coupes entourées d'un treillis de bambou ou de canne, mais d'une finesse telle qu'il est impossible de reconnaître sans microscope si c'est canne ou porcelaine. Mais nous autres européens nous ne saurions pas employer ces porcelaines que pour orner nos chambres, par ce que ces ^{lasses} coupes sont trop petites pour nous et en outre elle n'ont ni soucoupes ni ^{anses} poignées et nous ignorons comment employer les autres porcelaines de forme fantastique qui complètent le petit catalogue d'ustensiles de ménage japonais. Je vis beaucoup de magasins contenant des objets d'art et je descendis de cheval, donnai la monture à un des Bettos et allai sur une distance de plusieurs milles à pied pour pouvoir mieux examiner les mille curiosités que les

32) Boutiques renfermaient. Je vis beaucoup de magasins d'objets d'art & en bronze et en acier, de vases encrustés de grand prix et pour donner une idée de la valeur de ces derniers, je dis qu'on me demanda 4300 Itrebous (fr^s 10750-) pour un vase qui n'était pas encore de toute première qualité; je vis beaucoup de boutiques contenant des colliers de boules encrustées; d'autres ~~avec~~ avec des objets d'art en ivoire, des arcs et des sabres. Ces sabres japonais sont très célèbres dans tout l'orient et on m'assure de toutes parts qu'ils ont une solidité et ~~une~~ tranchant tels qu'on peut couper avec eux d'un coup une perche de fer de l'épaisseur d'un doigt; on les vend ici à raison de 80 Itrebous (fr^s 200-) les 2 sabres - un grand et un petit. J'offris 100 Itrebous pour un seul sabre pourvu que l'armurier voulût couper avec lui un clou dans ma présence avant que je payasse; mais comme il ne voulait pas soumettre l'arme à cette épreuve je ne l'achetais pas et je crois ~~en~~ ~~ce~~ qu'on m'avait exagéré la vertu de ces sabres, par ce que le clou que je voulais avoir coupé n'avait pas même la sixième partie d'un pouce en épaisseur. Les arcs sont encore très en usage au Japon et j'en vois ici dans les boutiques de ~~2~~ 2 à 3 mètres de long; on les vend à raison de 58 Itrebous (145 fr^s) la pièce avec le carquois de bois laqué rempli de flèches. Je vis grand nombre de boutiques où on vend de véritables chefs d'œuvre en fait de sculptures sur bois; les japonais excellent surtout dans leurs imitations d'oiseaux, mais ils font défaut en sculpture sur pierre et à peine voit-on de temps en temps des boutiques contenant de petits objets insignifiants sculptés en pierre ~~et~~ ^{tendre}; on semble ignorer tout à fait le marbre au Japon. Je vis grand nombre de magasins de soieries japonaises, dans chacun desquels il y a plus de cent employés, hommes et femmes, et qui pourraient rivaliser en grandeur et en richesse avec les plus vastes magasins de Paris, mais leur arrangement intérieur est un peu différent de ce qu'on voit dans les autres pays. Ils sont ordinairement aux coins des rues et entourés de "verandahs" ou de galeries ouvertes; les murs du rez de chaussée qui donnent sur la rue consistent en châssis tendus de papier, ~~ou~~ en portes à caulisse et, comme dans toutes les boutiques & au Japon, on enlève ces châssis ou portes le matin pour les replacer le soir, de sorte que ces magasins sont toujours ouverts sur toute leur longueur et largeur. Le plancher est élevé d'un pied au dessus de la rue et couvert de nattes fines de bambou bordées de soie. Ces nattes conservent pendant de

longues années l'air d'extrême propreté, par ce qu'on n'y va que pieds nus; les bottes et les souliers sont inconnus ici; personne n'a d'autre chaussure que des sandales de bois, de paille ou de bambou, qu'on n'omet jamais de se chauffer et de laisser devant le plancher nakte; ce dernier est parsemé de tas de 10 ou 20 pièces d'étoffe et à côté de chaque tas 2 employés sont assis sur leurs talons et les acheteurs qui viennent se mettent auprès d'eux dans la même attitude pour examiner l'étoffe et pour marchander. Ils ont besoin d'autres étoffes on ne les retire pas d'une armoire ou d'un tiroir, puisqu'il n'y a dans tout le magasin ni armoire, ni tiroir, mais on les cherche du magasin de réserve au 2^e étage, où les marchandises se trouvent dans de petites boîtes de papier placées les unes sur les autres. Je vis une masse de boutiques de sandales, de parapluies et de lanternes de papier et un grand nombre de librairies où on vend des livres de toute sorte et surtout des livres d'instruction et les livres saints de Confucius et de Mencius tellement bon-marché qu'ils sont à la portée du plus pauvre; je vis aussi un nombre immense de boutiques de ^{jouets} ~~jeux~~ d'enfants, que les japonais fabriquent ~~si~~ ^{tellement à} bon-marché et avec une telle perfection et souvent avec un mécanisme si ingénieux qu'ils laissent loin derrière eux les fabricants de Nurnberg et de Paris; on y achète par exemple pour quelques sous des cages avec des oiseaux artificiels, lesquels se tournent sans cesse moyennant un mécanisme que le moindre vent met en mouvement, pour 3 sous on obtient une tortue automate etc. Le jeu-jou dans la fabrication duquel les japonais excellent particulièrement c'est la toupie, dont il y a ici plus de 100 sortes différentes et l'une toujours plus curieuse que l'autre. Je vis aussi beaucoup de boutiques de peintures et de tableaux, pour lesquels les japonais semblent avoir une grande passion, mais les représentations des hommes dans leur vie de tous les jours y sont très souvent trop fidèles pour être trop délicates ou trop fines. Naturellement, où les mœurs et les habitudes de la nation offrent partout à l'œil dans les maisons et dans les rues des figures nues ou quasi-nues, sans qu'on ait la moindre idée qu'un tel manque de vêtements puisse être une indécence, là le peintre des coutumes et des mœurs du peuple dessine nécessairement ce qu'il voit continuellement, et il le fait dans des attitudes qui ne correspondent guère aux notions européennes.

34) La vue d'un étranger fait événement dans la capitale du Japon et "todsinn! todsinn!" ("étranger! étranger!") criait

On de toutes parts avec une vive curiosité quand je passais par les rues. Ces exclamations étaient particulièrement vives quand je passai des bains publics et des scènes semblables à celle de Yokohama se répétaient chaque fois où j'avais le malheur ^(de passer) de ces bains à pied. Nous passâmes aussi le fameux pont appelé Nipon-bassi (pont du Japon), d'où on mesure toutes les distances dans le pays. Enfin nous arrivâmes au grand Propylaeum du temple d'Asaksa-Quannon, d'où une longue et belle avenue conduit à la porte intérieure du temple. Cette avenue est bordée des 2 côtés d'un immense nombre de boutiques, qui forment un vaste bazar, où on vend principalement des ^{objets} ~~jouets~~ d'enfants, des idoles, des ornements de femmes et surtout des épingles de cheveux dorées aux têtes de verre creuses et remplies d'un liquide coloré et de paillettes d'or. Cette avenue était encombrée de femmes, d'enfants, de fainéants, d'acheteurs et de vendeurs.

Nous nous arrêtâmes dans un cimetière à côté du temple, laissons nos chevaux à nos "betto", en montant au temple nous passâmes l'écurie des 2 chevaux blancs sacrés, qui sont au service exclusif du dieu Quan-von et les prêtres prétendent qu'il les monte chaque nuit en parcourant sur eux des espaces immenses. Comme partout ailleurs au Japon ces chevaux sont placés dans l'écurie de telle sorte que leurs têtes se trouvent là où selon les habitudes en Europe devraient se trouver leurs queues; l'écurie est ornée de nombreux tableaux contenant des "exvotos" en caractères chinois. À côté de cette écurie est une autre avec un grand cheval de bois laqué et devant ces 2 écuries se trouve un vendeur de fèves cuites et les dévots en achètent pour les donner en offrande tant aux ^{deux} coursiers vivants qu'au cheval de bois. Sur le temple est un grand nid de cigogne et on y voyait les 2 propriétaires avec leur nombreuse progéniture; ce nid est un ornement pour l'édifice.

J'entrai dans le temple avec mes 5 officiers de police et je restai plus d'une heure pour en examiner les détails; une foule de plus de 100 personnes des deux sexes et de tous les âges se pressait continuellement autour de moi en criant: "todsinn!"

hodsin! et mon escorte avait la plus grande peine pour l'empêcher de me tâter et de m'arracher le morceau de corail que je porte à la chaîne de ma montre et qui était partout au Japon, et particulièrement ici au temple, l'objet d'une vive curiosité.

Le temple ~~est~~ de vastes dimensions. Au milieu du grand sanctuaire sur une "choubouira" ou espèce de ^(d'estrade ou) piédestal est le grand autel en bois laqué noir, sur lequel se trouve un dais doré en forme de maison. De chaque côté de ce dais est une idole dorée de 66 centimètres de haut et de front des fleurs de Lotus de bronze dorées d'un mètre de haut; il y a à droite et à gauche deux autres dais dont chacun contient une vingtaine de statuettes dorées de divinités féminines. Un prêtre en longue robe pourpre officiait devant l'autel, brûlait de l'encens, sonnait une cloche en la battant avec un marteau et récitait des prières en ^{soignant} les mains plates ~~ensemble~~ sans les ^{envelopper} ~~joindre~~, tandis qu'une vingtaine d'autres "boukes" chantaient des hymnes en langue sanscrite. A droite et à gauche du grand sanctuaire il y a un sanctuaire de moindre dimension orné d'un grand nombre d'idoles dorées; dans celui à gauche on voit, à côté des divinités, les portraits d'un grand nombre de courtisanes, natives de Yédo, qui se sont distinguées par leurs grâces et leurs charmes; les uns des portraits sont peints sur soie, les autres sur papier — tous sont encadrés. Rien ^{en} effet pourrait mieux peindre les mœurs du peuple japonais que la présence de ces portraits dans le sanctuaire du plus grand et du plus célèbre temple du pays. Dans tous les autres pays on plaint les courtisanes et on les souffre, mais on regarde leur état comme déshonorant et infame et jusqu'à présent j'ai eu beaucoup de peine à concevoir, que les japonais puissent envisager leur condition comme honorable; mais de les voir aller si loin de rendre des honneurs divins à ce qui partout les autres nations du monde est considéré comme déshonneur et infamie — cela me paraît un paradoxe si inouï, si inconcevable, si énorme que je restai longtemps comme stupéfait devant les images divinisées de la prostitution sans pouvoir revenir de mon ébahissement. Au milieu du temple il y a sur un dais ouvert la statue en bois de Budha et devant elle une caisse fermée par une grille. Chacun jette quelques pièces de "kashi" dans cette caisse, touche et retouche la face de l'idole et se frotte ensuite la propre figure avec la même main. Par ce frottement continu une grande partie de la figure de l'idole a déjà disparu. Il y a des caisses semblables, mais beaucoup plus grandes, devant les 3 sanctuaires et chacun y jette quelque chose avant de prier. Tant les murs que les grandes colonnes qui supportent le plafond sont couverts de statuettes et d'images de divinités et à toutes celles qu'on peut atteindre avec la main on a attaché des offrandes, tandis que sur les autres, qui sont suspendues trop haut, on a lancé moyennant une soufflette ses vœux écrits sur de petits morceaux de papier en forme de boulettes humectées.

Ces boulettes se collent sur les idoles, sur lesquelles elles sont lancées et y restent pendant longtemps; il y en a beaucoup sur les portraits des courtisanes ce qui me prouve jusqu'à l'évidence que celles-ci sont divinisées.

Vingt lanternes de papier d'une grandeur énorme se trouvent suspendues dans le temple et parmi elles sont plusieurs de 7 mètres de long et de 3 mètres 30 centimètres de large.

Tout ce que j'ai vu jusqu'à présent de la religion japonaise me ~~peut~~ donne la conviction que la religion ~~ne~~ n'entre pas loin dans la vie du peuple et que les classes supérieures de la société japonaise sont plus ou moins sceptiques. Leurs cérémonies religieuses et leurs temples sont amalgamés d'une manière éhontée avec leurs divertissements publics. Dans la vaste cour du temple d'Asakusa-Quannon il y a des exhibitions de figures semblables à celles de Mme Tussaud en Bokerstreet à Londres, des jardins de Thé, des bazars, 10 galeries pour s'exercer au tir ~~à~~ l'arc, des théâtres, des exhibitions de jongleurs de toupies etc. Je ne crois pas qu'un tel mélange puisse s'accorder avec de sérieuses convictions religieuses.

Je visitai dans la cour du temple tous ces divertissements et j'admirai particulièrement l'art de lancer les toupies. Le jongleur ~~lança~~ lança des toupies haut dans l'air, les rattrapa sur la pointe de sa pipe, puis — tout en parlant avec elles comme si elles fussent des hommes — il leur indiqua la route qu'elles devaient suivre; à l'une il commanda de se tourner sur la pointe de son sabre et d'aller et de retourner sur le tranchant; à une autre toupie il ordonna de faire l'ascension d'une corde tendue sous un angle de 20 degrés et puis de descendre; une troisième il lança dans l'air, la rattrapa sur un doigt et lui commanda de monter le long de son bras, de faire ensuite le tour de son dos et de retourner par l'autre bras et les toupies obéissaient toujours comme des êtres vivants et pourtant je puis jurer qu'elles étaient sans mécanisme intérieur. La force et l'adresse du jongleur étaient telles qu'une toupie, à laquelle il ne donna apparemment qu'une faible impulsion avec 2 doigts, tournait pendant 10 minutes.

Si jamais cette feuille tombe sous les yeux du célèbre américain Mr Barnum, je lui conseille d'abandonner l'exhibition des nains et de la vieille négresse sourde et muette et paralysée dont il prétend qu'elle est la nourrice du grand Washington.

et de se hâter de venir au Japon ^{afin} d'engager un jongleur de (37)
toupies pour donner des représentations en Europe et en Amérique,
par ce que c'est un art merveilleux qui ne pourrait pas manquer d'ex-
citer la juste admiration de tout le monde civilisé et de lui rapporter
des millions par an. C'est vrai qu'il est sévèrement défendu aux ja-
ponais d'émigrer mais il n'y a pas d'impossibilité pour Monsieur
Barnum.

Je visitai ensuite le grand théâtre, appelé en japonais:
"Tai-sibaya", malgré mes 5 yacounins qui tâchaient m'en empe-
cher de toute force; c'est un vaste édifice en bois à 2 étages, qui
peut contenir 6000 à 8000 personnes. Ce théâtre est très différent des
théâtres chinois, par ce qu'il y a ici une scène de 23 mètres de
large et en outre rideau, coulisses et décorations comme en Europe
mais de qualité inférieure. Au lieu de beaux tableaux il y a ici au
milieu du rideau des inscriptions japonaises en caractères chinois
d'un mètre et demi de long et à l'entour des hiéroglyphes de moindre
dimension entrecoupés de fleurs. Dans tout le théâtre il n'y a ni
chaise, ni banc, ni table et tant le parterre que les galeries en bas
et en haut sont tapissées de nattes de bambou de 2 mètres de long et de
1 mètre de large, sur lesquelles les spectateurs s'assistent sur leurs talons.
On donna d'abord une pièce dramatique et ensuite des pièces bur-
lesques et représenta admirablement bien, de sorte qu'on pouvait
tout comprendre sans connaître la langue japonaise. Ici, comme
en Chine, il n'y a ni régisseur ni souffleur, mais les comédiens
n'ont absolument pas besoin ni de l'un ni de l'autre. Au lever du
rideau on vit 3 Coolies ou portefaix assis sur leurs talons dans la
rue et jouant aux dés; un officier de police survint et les arrêta
puisque'il est sévèrement défendu au Japon de jouer dans les rues,
mais les 3 délinquants prodiguèrent tant de mots doux à l'officier
qu'il se laissa enfin séduire et prit part au jeu. D'abord la fortune
lui était favorable et il gagna, mais excité par le gain il commença
à jouer gros jeu et perdit non seulement ce qu'il avait gagné
mais aussi tous les Ikkebous et Tempos qu'il avait sur lui. Puis,
voulant à tout prix regagner ce qu'il avait perdu, il mit en jeu
son éventail, sa blouse, sa casquette laquée, son pantalon, ses
sandales, sa chemise et enfin même son sabre; mais le malheur
voulait qu'il perdît tout et qu'il restât tout nu sur le pavé. Les
3 ouvriers se partagèrent sa garde-robe et prirent la fuite. Alors
arriva le gouverneur de la ville, qui resta stupéfait de voir son officier
tout nu sur la voie publique. Celui-ci se prosterna devant lui et
se remettant ensuite à genoux et tenant le front profondément in-
cliné, il lui raconta que des ladioms venaient de l'attaquer et de le
dévaliser et il le pria de lui pardonner la perte de son sabre*. Il y
mit tant d'instances et versa tant de larmes que le gouverneur en-
* la perte d'un sabre est considéré comme un déshonneur qui entraîne
la peine capitale. Les lois sont sommaires et draconiques au Japon.

38) fut touché et lui accorda plein pardon. Au même instant

arriva une jeune femme, qui avait été l'amant de l'officier, mais celui-ci ~~l'~~ l'avait abandonné et privé de tous les ornements qu'elle avait reçus de son précédent maître, dont il avait fait cadeau à sa nouvelle maîtresse. Elle se plaignit de ses torts au gouverneur et ajouta que l'officier lui avait dit des mensonges, et qu'il n'avait pas été attaqué ou volé mais qu'il avait été victime de sa propre imprudence au jeu. Le gouverneur en courroux dit alors à l'officier qu'il mourrait dans l'heure même d'une mort ignominieuse par la pendaison s'il ne fit à l'instant même le Hara-kiru (la Coupe du ventre). La jeune femme

s'empressa alors de chercher un sabre et l'officier, après avoir humblement remercié le gouverneur pour la grâce qu'il venait de lui accorder de mourir une mort honorable, adressa une courte prière aux Dieux, empoigna ensuite des deux mains le sabre et sembla exécuter le Hara-kiru; en tombant ensuite dans une mare de sang par terre il implora en mourant les pardons de son ancienne amante et en poussant un grand soupir il parut expirer; puis le rideau tomba. L'opération du Hara-kiru était si naturelle, que tous les spectateurs en semblaient être dupes et on vit des larmes dans tous les yeux. On appela l'officier avec frénésie et quand il reparut sain et sauf il fut accueilli par de vives acclamations de joie. Je ne puis pourtant pas m'expliquer comment on a fait pour obtenir la mare de sang, par ce que l'homme n'avait pas même une ceinture dans laquelle le fluide aurait pu être caché. On représenta ensuite plusieurs vaudevilles, mais le rideau tombait toujours beaucoup trop tard si les spectateurs japonais fussent susceptibles d'être offensés par des spectacles obscènes. Le théâtre était comble et il y avait autant de femmes que d'hommes et tout le monde semblait se divertir excessivement. Vraiment je ne puis pas concevoir comment des sentiments de pureté et de sainteté puissent éclore dans la vie d'un peuple, où non seulement les 2 sexes fréquentent les mêmes bains publics, mais aussi où les femmes de tous les âges se divertissent au plus haut degré comme spectatrices de spectacles obscènes. Nous n'avons

quittâmes le théâtre qu'à 6 heures p.m. et comme M^r Portman m'attendait à dîner à 7 heures nous allâmes presque toujours au galop; mon avant-garde dispersait la foule qui encombrait les rues par des cris continuels: "hai! hai! abonai!" (attention! prenez garde!); nous arrivâmes ainsi à ~~7 h~~ 7 heures $\frac{1}{2}$ à la légation au temple de Dsen-fou-si. Le mot d'ordre était pour cette nuit à la question: "dare" (qui vive) Tai *!

Je suis ici à Yédo parfaitement comme prisonnier et quoique la cour et les environs de la maison de la Légation soient soigneusement gardés par des centaines de yacounins armés, plusieurs officiers de police me suivent chaque fois que je vais au bain ou à l'écurie, bien que l'un et l'autre se trouvent dans cette même cour; en vain protesté-je contre cet ^{ennuyeux} ~~embarrassant~~ excès de soins pour ma préservation et en vain me perds-je en conjectures quelle pourrait en être la cause, d'autant plus que je sais que les yacounins ne me prodiguent point leur immense surveillance par intérêt, ^{car} ~~pour~~ la plus grande offense qu'on pourrait leur faire c'est de leur offrir de l'argent et ils se feraient plutôt le Hara-kiri que d'accepter une gratification. Mais si l'excès de surveillance dont je suis l'objet ^{m'ennuie} ~~m'embête~~ pendant le peu de jours que je passe à Yédo, combien est alors à plaindre mon illustre hôte le Chargé d'Affaires M^r Portman, qui est parfaitement autant surveillé que moi et qui ne peut jamais sortir dans la rue sans avoir une avant-garde de 2 et une arrière-garde de 3 officiers de police!

M^r le 27 juin je partis de grand matin avec 5 yacounins pour visiter la célèbre pépinière de Dangozaca et le parc et les fameux jardins de Thé d'Od-si et pour retourner de là par le temple d'Asaksa-Quannon que je désirais voir encore une fois — c'était un tour de 35 milles anglais et il fallait se dépêcher pour avoir le temps de voir tout et de prendre des notes. Nous parcourûmes d'abord au galop un grand nombre de rues et de places publiques bordées de palais de Daimios et puis la belle avenue qui longe le vaste fossé des palais du Taïcoun; ce fossé est toujours couvert d'une masse innombrable de volaille sauvage, comme d'oies, de canards etc, qui se sentent ici tellement en sécurité que rien ne semble pouvoir les effaroucher, parce que sous peine de mort personne n'ose les tuer ou seulement molester.

Nous rencontrâmes en route plusieurs processions de Daimios ou de

* le mot Tai signifie: grand. Phoon signifie en japonais et en chinois: vent et ainsi Tai-phoon: le grand vent ou l'ouragan et ainsi l'étymologie du mot anglais Typhoon (Ouragan) n'est point du mot grec: Τύφω mais des 2 mots chinois et japonais Tai et Phoon

40) membres de familles de Daïmios, portés dans des Norimons noirs laqués et précédés et suivis par un grand nombre de satellites, armés de deux sabres, à pied et à cheval, et tous avec des chapeaux de bambou laqués et dorés et avec des tuniques de couleur bleu-clair, sur le dos desquelles était indiqué en grands caractères chinois le nom et le rang du maître. ils portaient des pantalons étroits de couleur foncée, des bas bleus et des sandales; ils faisaient belle figure et constituaient un train imposant; ces processions étaient toujours suivies par 10 ou 12 coolis portant sur des perches de bambou des bagages enveloppés en papier noir huilé.

De l'extrémité Nord du Siro *, d'où on jouit d'une vue superbe sur Yédo, notre route descendait dans la partie basse de midzi * dont elle parcourait le quartier le plus commerçant et les rues étaient tellement encombrées de monde que les cris de mon avant-garde: "haï! haï! abonai!" n'aidaient plus à rien et nous devions ralentir le pas de nos montures pour ne pas amener quelque malheur. Nous passâmes ensuite de nouveau au trot par des quartiers occupés par des palais de Daïmios, parmi lesquels se distingue par sa vaste étendue le palais du prince Kanga Maïda Kaga no Kami, qui est l'homme le plus riche du Japon et nous entrâmes ensuite dans les grands quartiers des maisons de campagne, à chacune desquelles est joint un beau jardin dont une bonne partie consiste toujours en pépinière d'arbres-nains * et de plantes rares. Nous arrivâmes après une marche de 2 heures 1/2 à Dangoraka, fameuse pépinière située sur la pente d'une colline avec un grand escalier de granit et maintes imitations de rochers. On y voit une masse énorme d'arbres-nains de toute espèce, élevés avec art dans de grands pots à fleurs et rendus nains par des attaches de bambou, et entre autres des pins qui n'ont qu'un mètre et demi de haut et dont les branches parfaitement horizontales forment des parapluies de 6 mètres 1/2 en diamètre. On y remarque en outre grand nombre d'arbres, auxquels l'art ^{du} jardinier a su donner la forme d'animaux, comme par exemples de tigres, de chameaux, d'éléphants etc; mais ce que j'y vis de plus merveilleux c'était un pin en forme de gré-nouille à 12 tiges, qui se joignaient à 9 ou 10 pouces au-dessus du sol

*¹ Siro sont appelés les palais du Taïcoun. *² Midzi est la ville *³ dwarf-trees ou en allemand Zwergbäume je ne sais pas rendre autrement que par arbres-nains toutefois je crois qu'il y a pour ce mot une meilleure expression dans l'horticulture

47

dans une seule tige, et un oranger qui n'avait que 60 centimètres (41) de haut, mais à la tige duquel on avait su donner une épaisseur de 5 pouces en coupant toujours les branches. La partie de Yédo qu'on voit de la Colline de Dangoraca a l'apparence de deux vastes villages au milieu d'une forêt. Nous continuâmes notre route à travers de beaux jardins et parés jusqu'à Od-si, charmant village, célèbre par ses jardins de Thé, situés sur le bord d'une rivière, laquelle y forme une belle cataracte. De l'autre côté de ce fleuve s'élève une colline d'environ 33 mètres de haut avec un magnifique parc de bambou et d'arbres gigantesques. J'y montai avec mes infatigables yacounins par un escalier de granit et trouvai au milieu du parc le célèbre temple Gongen-sama notera qui a été érigé par Kieas, le fondateur de la dynastie des Tai-couns actuels. Ce sanctuaire est orné de peintures encadrées d'oiseaux et de portraits de courtisanes qui se sont distinguées par leurs charmes; il y a en outre de belles sculptures sur bois représentant des oiseaux et des arbres, des vases de bronze, des objets de bois laqués, 4 lanternes de bronze de 2 mètres de haut en forme de tours fantastiques et d'un travail admirable. Devant la porte il y a un grand tambour de bronze et un Propylaeum contenant 2 idoles rouges de grandeur colossale. De belles avenues entrecoupent ce magnifique parc. En descendant j'en traî dans une pépinière d'arbres nains et j'y trouvais une maisonnette de quelques pieds de haut, laquelle sert de sanctuaire ou de petit temple, mais ne contient rien que 2 mauvaises peintures représentant 2 chiens qui veillent à un feu. Ce jardin semble être situé à une extrémité de la vaste ville, par ce qu'on ne découvre de là dans la plaine que des rizières. J'allai avec mes 5 Argus à un des nombreux et magnifiques jardins de Thé, qui bordent la rivière et dans lequel j'avais commandé le déjeuner en montant au temple. Ces jardins de Thé sont des maisons en bois à 2 étages, qui resplendissent de propreté; les planchers polis ou ^{laqués} sont couverts de belles nattes de bambou bordées de soie et, comme partout ailleurs, ces maisons sont parfaitement dépourvues de meubles; le service est fait par un nombreux personnel de jeunes filles de 12 à 17 ans d'une beauté éclatante, habillées coquettement de longues robes serrées par de grandes ceintures, de telle sorte que la

* je rappelle que jardin de Thé est expression japonaise qui signifie simplement maison de thé

42) partie inférieure de la robe permet à peine à la propriétaire de marcher et montre une tendance anti-crinoline des plus prononcées. Elles ne sont chaussées que de sandales de bois qu'elles laissent toujours devant le plancher nappé des chambres, et leurs coiffures sont de véritables chefs-d'œuvre de l'art ^{du} perruquier. Aussitôt qu'un convive entre et s'assied sur ses salons une des jeunes sirènes lui apporte avec une profonde révérence la pipe et une petite caisse de bois laqué contenant 2 vases de bronze, dans l'un desquels il y a du tabac et dans l'autre des cendres avec des charbons brûlants, tandis qu'une autre ^(sirène) présente également avec une profonde inclination du corps — sur un plateau de bois laqué, aux dessins dorés du volcan Fusi-yama ou de cigogne, une petite coupe à moitié remplie de thé vert sans sucre ni lait. Ces maisons sont environnées de jardins à fleurs, qui bordent le fleuve et sont ornés de beaux pavillons ouverts et d'arbres nains. Pour nous séparer des autres convives on nous conduit dans un de ces pavillons, d'où on voyait à peu de distance la cataracte. Une des jeunes demoiselles me servit en coupes rouges de bois laqué aux abondantes borures du riz, du poisson cru et du poisson ~~par~~ cuit à la sauce très appétissante, des homards, des herbes de mer, des rejetons de bambou (qui ressemblent aux asperges), des oeufs durs, puis dans un vase d'étain en forme de trompette du Saki* froid et une petite coupe de porcelaine au lieu d'un petit verre. Comme je ne pouvais pas parvenir à m'asseoir à la japonaise sur mes salons, je me mis en position horizontale auprès de mon déjeuner. Une autre jeune femme apporta à mes 5 yacoumins du riz, du poisson cru et cuit, des ~~par~~ conserves et l'une après l'autre du moins 6 théières avec du Saki chaud, que ces gens préfèrent au Saki froid. On m'apporta ensuite le compte qui montait à 6 Itobous (15 fr.). Après le déjeuner nous partîmes dans l'ordre habituel pour le temple d'Asaksa. Quannon; la route était presque constamment bordée par des maisons de campagne, des pépinières et des jardins de légumes. Les seuls objets intéressants que je vis en route étaient une forge et une école japonaises. J'entraî dans l'une et l'autre pour les examiner

* Saki est une eau de vie distillée de riz

de plus près. La salle de l'école était dans toute sa longueur ouverte sur la rue et il n'y avait naturellement ni bancs ni tables; une soixantaine de petits garçons de 4 à 6 ans étaient assis sur leurs talons sur le plancher tapissé de nattes et chacun tenait à la main un rouleau de papier sur lequel il imitait les mots ou sons ^{japonais} ~~qu'il~~ que le maître écrivait ^(en caractères chinois) à la craie blanche sur une planche ~~de~~ noire placée obliquement; celui-ci me fit les honneurs de l'école, mais, par la difficulté de nous ~~faire~~ comprendre mutuellement, notre conversation n'était ni longue ni intéressante; pour tant je compris, qu'à cause de la nature compliquée des différentes écritures japonaises, on enseigne d'abord à la jeunesse d'écrire le japonais avec des caractères chinois. Ce qui frappa mon attention dans la forge c'était un soufflet double de construction aussi ingénieuse que simple; il consistait en une caisse fermée, placée longitudinalement, de 1 mètre 16 centimètres de long, de 39 centimètres de large et de 42 centimètres de haut. Pour l'entrée de l'air il y avait deux soupapes, dont l'une se trouvait dans la planche de devant et l'autre dans celle de derrière. Dans le fond de la caisse était un trou qui communiquait à l'aide d'un tube souterrain avec le feu, lequel se trouvait dans un large trou de 8 centimètres de profondeur, à fleur de terre, au milieu de la forge. Devant la caisse était assis un garçon qui ne faisait que tirer à soi ou repousser du pied la poignée du tampon de l'espèce de pompe qui se trouvait dans la caisse et, soit qu'il la tirait à soi, soit qu'il la repoussait, le vent sortait toujours avec grande véhémence par le canal souterrain et animait le feu.

Je restai quelques heures dans le temple d'Asaksa. Quannon et dans les places de divertissement qui l'entourent et retournai ensuite à la Légation des États Unis au temple de Dsen-fou-ti. Le mot de passe était hier soir à la question: dare (qui vive?). Mus me (femme).

Je fus éveillé ce matin à 4 heures 1/2 par le son de la cloche, qui convoqua — comme toujours à cette heure — les bons prêtres de notre temple à chanter la messe du matin. Je me hâtai de m'habiller pour voir la cérémonie. À peine sorti de ma chambre je fus accosté par 3 yacounins, qui me suivirent au

44) temple. Le service était le même comme au temple d'Asaksa
Quammon; le sacerdote en longue robe pourpre officiait devant
l'autel, sur lequel était allumée une masse de cierges; 20 autres prêtres
étaient assis sur leurs salons et chantaient des hymnes en
langue sanscrite. Tous les prêtres du Japon se rasent la tête et sont
voués au célibat. La religion primitive du pays est celle de
Sintou, laquelle existe encore. On importa en outre il y a 1300
ou 1500 ans de Chine les doctrines de Confucius et enfin au 7^{ème}
siècle de notre ère la religion de Budha et cette dernière est à pré-
sent la religion dominante.

+ Je partis ce matin à 7 h. 1/2 avec une
escorte de 6 officiers de police à cheval, dont un me quitta plus tard,
6 bettos nous suivirent — comme toujours — au pas de course.

Nous allâmes directement au temple de Scangava Hassiman
en passant par la partie de la ville que je n'avais pas encore visitée.

Nous passâmes presque toujours dans le voisinage du port par des
rues bordées de palais de Daimios; nous parcourûmes ensuite plusieurs
grands quartiers commerciaux et passâmes par le long pont appelé
yesai-bassi, lequel traverse le fleuve O. kava tout près de son
embouchure. En 1 heure 3/4 nous arrivâmes au temple de Scanga-
va Hassiman, qui est un des plus beaux de Yédo. Nous entrâmes
par une grande porte de granit, où un chemin dallé de granit
blocs de ^{pierre} ~~granit~~ mène directement par la vaste cour au temple en
passant par différents propylaea. Le temple est en bois et se trouve
sur une espèce de chouboutra ou de piédestal en pierre. Devant l'édifi-
fice il y a à droite et à gauche un lion et une magnifique lanterne
de granit aux fenêtres de papier; ces lanternes ont 2 mètres 1/2 de
haut et sont placées sur des piédestaux de 2 mètres d'élévation.
à quelques pas plus loin il y a 2 lanternes de bronze, ornées de dra-
gons et d'inscriptions, de 2 ^{mètres} ~~mètres~~ 67 ^{centimètres} de haut sur des piédes-
taux de granit de 60 centimètres d'élévation. À droite il y a une
cloche sans battant de 2 mètres de haut, qu'on sonne à l'aide
d'une poutre horizontale. Le temple est orné de belles sculptures
en bois et les murs et le plafond sont embellis de peintures de
cigognes. Le sanctuaire consiste en 3 pièces, dans chacune des-
quelles il y a des autels, des coupes de bois laquées, une masse d'idoles

des lions de bronze, des vases d'argent, des fleurs de Lotus dorées (45)
etc. je fus suivi à ce temple par une foule immense aux cris de
iodsin! iodsine! Derrière le temple sur la cime d'un arbre sec se
trouve un nid de cigognes.

Je me rendis de là avec mon escorte au temple
de Lakee Penten, à côté duquel se trouve sur un piédestal d'un
mètre de haut un daïbouts ou idole masculine de bronze en
attitude assise sur les talons et mesurant 3 m. 33 ^{Centimètres} de haut.
A quelques pas de ce temple, et sur le rivage même de la mer, se trouve
un jardin de Thé et nous primes ce liquide dans un pavillon
d'où on jouit d'une vue superbe sur le port et sur les jardins voi-
sins remplis de pins, dont l'art du jardinier a conduit toutes les
branches horizontalement. Il y a dans ce jardin de Thé un grand
télescope de fabrication japonaise, mais on voit mieux avec
les yeux non armés que par cet instrument. Je retournai
par le second pont appelé Liogotou-bassi à la Légation.

Après le déjeuner je visitai le parc du temple d'Akabané, qui a
servi de cimetière japonais et qui est remarquable par ce qu'il contient
le tombeau de Henry Heusken, interprète à l'Ambassade des États Unis
d'Amérique, lequel fut assassiné ici le 19 janvier 1860. — c'est le seul
chrétien mort ou enterré à Yedo. Il est sans doute aussi le seul étranger
qui soit jamais parvenu à lire et à écrire correctement le japonais, et c'est
la connaissance parfaite de cette langue qui a été la cause de sa mort, parce
que les japonais avaient peur qu'il ne voit trop et qu'il ne révélât les
secrets de leur système gouvernemental. Ce cimetière est considéré par
le peuple comme profané depuis que Henry Heusken y est enterré et il
est à présent abandonné.

La société japonaise est divisée en 6 classes ou
castes distinctes, dont les 3 premières sont séparées l'une de l'autre et
des 3 dernières presque aussi rigoureusement que le sont les castes des
hindous dans les Indes. La première classe est celle des Samourais
(nobles), qui ont de grands privilèges et portent 2 sabres. La 2^e classe est
celle des Bosans (hommes de lettres), à laquelle appartiennent les prêtres
et les ^{médicins} ~~médicins~~, qui ont également le droit de porter 2 sabres. Dans la
troisième classe on range les pêcheurs, les artisans, les ^(les marchands) ~~marins~~ et les
agriculteurs. Personne de cette classe ne peut parler à quelqu'un de la
première classe sans se mettre devant lui à genoux. La 4^{ème} classe

est celle des hettas (hommes qui versent le sang) et on y range les bourreaux, les écorcheurs et les tanneurs, qui sont tous considérés comme impurs et doivent demeurer hors des villes; ils sont gouvernés par un dan-saïman (roi), qui réside à Yédo et paye un tribut considérable au Taïcoun. La 5^{ème} classe est celle des kossedjikis (mendiants), qui sont subdivisés en 4 classes, dont chacune a un chef à Yédo. Une de ces castes ne contient qu'anciens nobles dégradés lesquels, honteux de l'état de misère auquel ils sont réduits, cachent complètement leur figure par un immense chapeau de bambou en forme de tuyau de 66 à 70 centimètres de long, qui repose sur leurs épaules. L'incognito de ces malheureux est protégé par l'État et il est défendu sous peine de mort de lever leur masque. La 6^{ème} classe est celle des Kristens (Chrétiens).

Ce sont les descendants des japonais qui ont embrassé le christianisme vers le milieu du 17^{ème} siècle et qui furent massacrés en 1684; on épargna alors la vie de leurs enfants qui furent élevés dans la religion de Budha; mais quoique celle-ci ait été la foi de leurs descendants jusqu'à présent et bien qu'ils n'aient pas la moindre idée du christianisme, ils sont profondément méprisés, considérés comme impurs et doivent habiter un quartier isolé de Yédo.

Comme il n'y a pas d'État-Civil au Japon et comme le gouvernement ne fait pas de Cens, il est difficile d'indiquer même approximativement le chiffre de la population de Yédo, lequel est diversement estimé de 2 millions et demi à 3 millions.

Le Chargé d'Affaires M. Portman, qui a visité le pays en qualité de secrétaire du Commodore Perry en 1854 et qui réside depuis

1859 constamment à Yédo, croit que le nombre des habitants de cette capitale ^{ne surpasse pas} atteint le chiffre de 2 millions $\frac{1}{2}$ et qu'il se divise ainsi:

fonctionnaires, domestiques et soldats appartenant à la maison de l'Empereur	225.000
daimios et leurs satellites	600.000
<u>hettas</u> , mendiants et <u>kristens</u>	50.000
clergé et médecins	225.000
marchands artisans, pêcheurs, agriculteurs et marins	1.100.000
pelérins et voyageurs	200.000
Courtiſanes	100.000
	2.500.000

Toute cette population est purement japonaise et les seuls étrangers qui se trouvent à présent à Yédo sont le Chargé d'affaires M. Portman et moi. Mais même à la population des 3 ports de mer qui sont jusqu'à présent ouverts au commerce étranger, les autres nations n'ont fourni qu'un très faible contingent, et le nombre des étrangers est

à Yokohama environ 200

" Nangasaki " 100

" Hakodadi " 15

ainsi en tout au Japon — 315

Ils habitent à Yokohama un quartier séparé sur le rivage de la mer, leurs maisons sont à 2 étages aux fenêtres vitrées et entourées de Verandahs en bas et de galeries en haut; elles sont invariablement au milieu de beaux jardins à fleurs et à arbres. Parmi ces jardins se distingue celui de mon jeune ami Monsieur W. Grauert par sa riche collection de palmiers, de Camélias et d'arbres conifères. L'aménagement de sa maison aussi prouve à l'évidence à la fois le bon goût et le talent du maître et l'ingénuité de son charpentier japonais, qui a fabriqué tous les meubles selon les dessins de M. Grauert et sans avoir jamais vu un meuble in natura, puisqu'il n'y en a pas au Japon.

Je prévois qu'à mon retour à St. Petersbourg mes amis me demanderont comment j'ai trouvé la civilisation au Japon et je devrai nécessairement leur répondre par la question: qu'est ce que vous comprenez sous civilisation? Si on entend sous ce mot une civilisation materielle, alors je dirai que les japonais sont très civilisés, par ce que dans les arts industriels ils sont parvenus au plus haut degré de perfection qui pourrait être atteint sans l'aide de machines à vapeur; — en outre l'éducation est ici plus générale même que chez les nations les plus civilisées de l'Europe et tandis que sous les autres peuples de l'Asie, et même les Chinois, tiennent leurs femmes dans une ignorance complète, il n'y a au Japon ni homme ni femme qui ne sache du moins lire et écrire la langue du pays en caractères japonais et chinois. Mais si on entend sous le mot civilisation: donner et préserver ce qu'il y a de vital dans la religion — dans la religion comme les chrétiens la comprennent — pour stimuler les plus hautes aspirations du cœur et les plus nobles conceptions de l'intellect pour abaisser la

18) superstition et pour inculquer la tolérance — si on appelle
ce-ci civilisation, alors certainement la nation japonaise n'est
rien moins que civilisée, par ce que, outre les puissantes raisons
citées dans les précédentes pages et qui doivent nécessairement
empêcher chez les japonais la naissance des nobles sentiments,
qui pourraient produire la pratique des sublimes vertus qu'on
voudrait appeler civilisation, il y a encore d'autres causes qui
devront forcément tenir les préensions morales du peuple à
un très bas degré. C'est d'abord la tendance repressive du système
féodal qui limite et retranche l'exercice des libres énergies,
puis le malheureux système d'espionnage secret et avoué,
sur lequel est basé tout le gouvernement du Taïcoun, dont la
délation est l'arme la plus puissante. Jamais un employé du
gouvernement ne va seul; il est toujours accompagné d'un
Ometaky (littéralement traduit: œil qui voit ou espion),
qui surveille toutes ses actions et en fait rapport au gouvernement.
Depuis que je suis ici un des gouverneurs du ministère est venu
chaque soir pour affaire chez Mr. Portman et chaque fois il était
accompagné d'un Ometaky pour le surveiller. Ce système
d'espionnage, semblable à un réseau ou filet artificiellement
tissé, est étendu sur chaque famille des 3 premières classes,
il sème la méfiance dans le peuple et rend la vérité aussi à
impossible que l'honnêteté. Ainsi il est tout naturel que le
mensonge est devenu chez les japonais plus qu'une mau-
vaise habitude, par ce qu'il est une institution et un des
ressorts qui impartent le mouvement régulier à tout le méca-
nisme de leur système gouvernemental et de leur administration.

Le Taïcoun a les meilleures intentions de donner
aux relations étrangères toute l'étendue et toute l'activité dont
elles sont susceptibles, par ce qu'il voit bien que tant les intérêts
de l'agriculture que ceux de l'État ne pourraient qu'en pro-
fiter énormément. Mais malheureusement il est con-
trôlé par les Daïmios ou princes féodaux, qui sont les ver-
tables dominateurs du pays et qui ne consultent que leurs
propres intérêts. Ces princes ont assez d'esprit pour voir
que l'extension des relations commerciales devrait

nécessairement mettre les étrangers de jour en jour (49)
plus en rapport et en contact avec les japonais, dont
le progrès intellectuel et moral ne pourrait pas manquer de
produire des changements fondamentaux, dont le premier serait
la destruction de leur jalouse et restrictive domination féodale.
Voilà la cause unique de leur constante hostilité contre la
fondation des relations étrangères et contre l'extension de ces der-
nières. Ce sont ces Daimios aussi qui excitent continuellement
le peuple contre les étrangers et rendent d'ici à long long temps
l'ouverture du port de Yédo une impossibilité, parce que le
gouvernement japonais serait impuissant de défendre les étran-
gers qui voudraient s'y établir, et leur vie ne pourrait être
protégée que par une grande armée étrangère, qui établirait son
camp à côté de leurs maisons et ferait parcourir la ville de
jour et de nuit par de fortes patrouilles. Même une imposante
flotte étrangère, stationnée dans le port de Yédo, ne saurait pas
empêcher les nouveaux colons étrangers d'être tous massacrés,
par ce qu'à cause du peu de profondeur de l'eau les grands navires
ne peuvent ancrer qu'à une distance de 4 à 5 milles du rivage
et la plus petite embarcation ne peut parvenir jusqu'à la ville
à marée basse. Mais aucune des grandes puissances admises
par les traités ne pensera jamais d'envoyer une armée au
Japon pour protéger son trafic à Yédo, car en définitif
les frais seraient loin d'être couverts par les bénéfices.
Le Commerce du Japon avec la Russie et la Prusse est
très nul et celui avec la France, la Hollande et les États Unis
se réduit à peu de chose. En effet du moins $\frac{4}{5}$ de tout le com-
merce étranger au Japon se fait avec l'Angleterre, mais néanmoins
il n'arrive pas même à un cinquantième de tout le commerce
extérieur de la grande Bretagne et il est donc clair que celle-ci
ne voudrait pas tenir une armée de 30000 hommes à Yédo
même au risque de perdre ses relations avec le Japon. Je crois
qu'on fait déjà à présent pour la préservation du commerce
avec le Japon plus de frais que les bénéfices n'autorisent,
puisque'il y a dans le port de Yokohama:

7 navires de guerre anglais

2 do " " français

1 do " " hollandais

puis un régiment de troupes de terre de 800 anglais et 120 soldats français; en outre un navire de guerre anglais à Nagasaki. Tant par suite de la baisse énorme des prix des Soies, des Thés et des Cotons en Europe, qu'à cause des nouvelles et toujours nouvelles entraves de la part du gouvernement japonais — produites par la haine des Daimios — le commerce est depuis un an tellement languissant à Yokohama, qu'il y a peu de négociants qui font leurs frais et à peine 3 qui gagnent. Parmi ces derniers est mon jeune ami W. Grauert, fils du célèbre docteur Grauert à Lingen au Hanovre en Allemagne, qui — grâce à son merveilleux tact dans le commerce — continue de faire d'excellentes affaires et accumule rapidement une grande fortune. Pour donner seulement une idée des maintes entraves que le gouvernement du Faïcoun, à l'instigation des Daimios, fait peser sur le commerce étranger, je dis: qu'en vertu des traités, conclus avec les puissances étrangères, toutes les monnaies étrangères d'or et d'argent doivent avoir cours au Japon et doivent être librement échangées contre les monnaies japonaises ^{contre} poids ~~XXXX~~ poids ou selon leur valeur intrinsèque en cas de différence dans la finesse du métal. Mais loin de tenir compte de cette sage et juste stipulation le gouvernement japonais n'admet aucune monnaie étrangère excepté les piastres mexicaines et même celles-ci ne sont échangées qu'à Yokohama, à Nagasaki et à Hakodati au misérable prix de 2 Itrebous 2 Tempas à 2 Itrebous 5 Tempas, tandis que leur valeur réelle est de 3 Itrebous $1\frac{76}{100}$ Tempo. Ainsi — à part les autres énormes frais et droits que le gouvernement invente pour entraver le commerce étranger — il prend sur l'échange de la seule monnaie étrangère qu'il admet un bénéfice net de $34\frac{1}{2}$ à 46% au préjudice du commerce étranger.

et il commet cet énorme abus en parfaite opposition aux (51)
stipulations claires et distinctes des traités. Pour prouver
enfin que le gouvernement ne peut pas chercher à justifier cette
criante injustice en plaçant son ignorance quant à la valeur
réelle des piastres mexicaines, je n'ai qu'à affirmer que, pour
aggraver le mal qu'il fait au commerce étranger, et probable-
ment dans des intentions pires que cela, il permet à tous les
diplomates étrangers dans le pays et à tous les attachés aux
ambassades et aux consulats, ainsi qu'aux équipages de tous les
navires de guerre dans le port, de l'Amiral jusqu'au simple
soldat, d'échanger une certaine somme par mois à la Douane
au taux de 3 Ikobous par Piastre. Par exemple un ambassadeur
peut échanger à ce prix 2000, un Consul général 1500 et un
vice Consul 1000 piastres par mois et cette différence donne
à ces dignitaires un énorme bénéfice au détriment du Commerce.
Les négociants de Yokohama et de Nangasaki ont beaucoup pro-
testé contre ces indignes procédés mais sans aucun effet.
Comme de telles dérives de la part d'un gouvernement de-
vront paraître incroyables dans les pays civilisés, je dis que
quiconque pourrait douter de la véracité de mes paroles
n'a qu'à consulter l'ouvrage en 2 volumes sur le Japon écrit par
Sir Alcock, qui a été pendant 3 ans ambassadeur anglais dans
ce pays et qui avoue d'avoir touché ces bénéfices et en donne les détails
29 juin. Ayant écrit jusqu'ici j'ai assisté au cérémonial
des funérailles d'un yacounin noble, qui est mort hier au
soir et qui faisait partie du corps de garde stationné à l'entour
de la Légation américaine. Le défunt revêtu des habits qu'il
avait portés lorsqu'il était de service, avec 2 sabres et un
éventail attachés à la ceinture et un chapeau noir de cam-
bou laqué sur la tête, fut mis dans un cercueil, semblable
à une boîte à chapeau de femme, de 4 pieds de haut, sur 2 pieds
de large et d'une épaisseur de 2 pieds. On lui plaça les jambes
et les bras de sorte qu'il était en attitude assise et justement
dans la position de l'enfant avant sa naissance. Les Japonais
suivent cette habitude par ce que leur religion leur prescrit

52) J'ensevelis les morts dans l'attitude dans laquelle ils sont nés. Auprès du cadavre furent mises des coupes contenant des fèves et d'autres légumes pour que l'âme ait de quoi se nourrir dans le monde des esprits. Puis le cercueil fut cloué, couvert d'une couverture blanche, orné de guirlandes de fleurs de lis et placé sur une estrade devant le grand autel du temple. Tous les 300 yacounins de notre cour, revêtus d'une robe blanche, se mirent alors à genoux autour du cercueil en joignant les mains plates sans les entrelacer et en priant tandis que le sacerdote alluma sous les cierges sur l'autel, brula de l'encens, sonna une cloche et pria, et une quarantaine d'autres prêtres stationnés des 2 côtés entonnèrent des chants funébres en langue sanscritte; - tant le sacerdote que les prêtres étoient vêtus en blanc. Aussitôt que le service religieux fut terminé l'un des prêtres sortit sur le perron du temple, ouvrit une cage dont il étoit porteur et donna la liberté à un pigeon blanc qui y étoit enfermé. Après cet acte symbolique le sarcophage fut entrelacé avec des cordes de bambou; on y passa une perche, et deux japonais à chaque bout l'emportèrent au pas de course au cimetière qui se trouve près du temple. On le descendit ensuite dans le fossé et chacun des assistants y jeta une poignée de terre.

Le blanc est au Japon la couleur du deuil et la plus grande offense qu'on puisse faire à un japonais c'est de lui faire une visite en habits blancs. Aussitôt que le maître d'une maison meurt on couvre son nom sur les enseignes de papier blanc. Je ~~partirai~~^{retournerai} aujourd'hui avec une escorte de 5 yacounins à cheval à Yokohama, ~~J'en partirai le 4 juillet par le petit navire à voile "Queen of the Moon" pour San Francisco en Californie, j'irai de là en diligence par Salt Lake City (la Capitale du pays des Mormons) à Joseph City, puis par chemin de fer à Saint Louis au Missouri, je descendrai ensuite en bateau à vapeur le Mississippi jusqu'à la Nouvelle Orléans, d'où je me rendrai à la Havane et à Matanzas sur l'île de Cuba; je visiterai ensuite New-York, Philadelphia, Baltimore, Washington, les Chutes de Niagara, puis Toronto, Québec et Montréal au Canada et j'espère être de retour à St. Petersbourg aussitôt que le palinage sera établi sur la Néva.~~
Henry Schliemann de St. Petersbourg

San Francisco en Californie le 2 Sept 1865

Une fois au Japon je désirais achever le tour du monde et partir pour la Californie et, faute de pyroscaphe, je m'embarquai le 4 juillet à bord du petit navire anglais Queen of the Avon en destination pour San Francisco. Nous partîmes à 9 heures a. m. avec une faible brise du Nord, laquelle me permit de jouir pendant plusieurs heures du sublime panorama de Yokohama, de Kanagawa et du Volcan Fusi-yama, qui est couvert de neiges éternelles et qui semblait s'élever à côté de ces villes bien qu'il se trouve à une distance de 80 milles anglais. Vers 4 heures p. m. nous arrivâmes au bateau-pilote où nous transbordâmes le pilote qui nous avait guidé. A bord de ce bateau se trouvait M. négociant de Yokohama, écossais de naissance, qui s'était échappé pour se soustraire aux poursuites de ses créanciers. Il offrit 300 piastres mexicaines (1800 francs) à notre Capitaine Henry Hedford Looke s'il voulait le conduire en Californie et lui permettre de loger et de manger durant le passage avec les matelots, mais celui-ci s'y opposa ayant reçu le matin même de la part du Consul général anglais de Yokohama, un avertissement de se garder à prendre cet individu à bord. Nous sortîmes vers 10 heures 1/2 du soir entre les Capes Souraki et Sagami et depuis lors nous nous trouvâmes dans le vaste Océan Pacifique.

Il n'y avait à bord que 2 petites chambres à 2 lits, dont une était occupée par un américain du nom de M. et l'autre par moi. Il y avait encore 2 autres passagers, dont l'un M. W. Fatchell, négociant de Ningpo en Chine, devait se contenter de se coucher sur le canapé dans la cabine et l'autre, le grand violoncelliste M. Alexandre Desvachet de Valenciennes en France devait être satisfait d'un lit dans la chambre des officiers. Le prix de passage était de 200 Piastres mexicaines (1200 francs). Ce M. Alexandre Desvachet est un jeune artiste très célèbre, qui voyage depuis 10 ans dans l'Orient en se soutenant par le produit de ses concerts. Il a successivement visité les îles de Madagascar, de Bourbon, de Maurice, de Ceylon, de Singapore, de Java et de Manille et les villes Bombay, Madras, Pondichery, Calcutta, Hong-kong et Shanghai et quoique dans la chaleur tropicale de 36 à 40 degrés de Centigrade personne ne soit guère disposé à entendre les concerts, il a eu partout un succès fou et ses concerts ont été toujours comblés. Partout où je m'arrêtais dans les Indes et en

2)
Chine on parlait de lui avec extase comme d'une étoile de perfec-
tion dans son art. Son immense talent fit également fureur parmi
la petite population étrangère à Nagasaki et à Yokohama et le
grand virtuose avait déjà fait embarquer ses violoncelles et ses
autres effets lorsque, la veille de notre départ le ministre plénipotentiaire
de France M^r La Roche à Yokohama insista qu'il donnât dans la
grande salle de la Légation un concert d'adieu, qui eût aussi un im-
mense succès et rapporta 450 piastres (2700 frs) à l'artiste. Mais
M^r Desvachet n'est pas seulement un célèbre artiste, il est aussi
excellent compagnon de voyage et ses intéressantes saillies m'ont beau-
coup amusé dans ce long et pénible voyage. Je n'ai qu'à me louer
de la société de M^r Fatchell, mais je n'en peux pas dire autant de
celle de l'Américain M..... qui était gargotier à Yokohama et se ren-
dait en Californie pour y chercher fortune; c'était un homme de 6 pieds
2 pouces de haut, sans aucune éducation, farouche et emporté, grand
fanfaron, grand poltron et grand lâche et grand querelleur et, bien
que personne de nous ne s'humiliât à lui parler, il cherchait néanmoins
toujours occasion à créer des disputes et, en invoquant constamment
le Pandémonium, il proférait des menaces de venir avec nous aux
voies de fait et même à tuer celui qui oserait s'approcher de lui;
mais sa poltronnerie était telle que, si alors le plus faible de nous
s'approchait résolument de lui et disait qu'il allait l'abattre, il
reculait de peur. Il est difficile de s'imaginer quelque chose de plus pénible
et de plus exécrationnel que d'être forcé à supporter pendant 7 semaines
la société d'un tel barbare cannibale. A bord des bateaux à vapeur
on ne vient, grâce à Dieu, jamais en contact avec de tels individus,
par ce qu'ils vont 3^{ème} classe et même si on en trouve en première
rien n'est plus facile que de les éviter, par ce que les pyroscaphes sont
très spacieux; mais impossible de se soustraire à leur exécrationnelle
compagnie à bord d'un petit navire à voiles comme notre Queen
of the Avon, où la salle n'a que 2 mètres de large sur 4 de long.
Je ne puis parler qu'avec beaucoup d'éloges de l'extrême
amabilité et politesse de notre brave Capitaine Henry Hedford
Looke, qui est un ancien marin et quoiqu'il ne soit âgé que de 49 ans
il est depuis 35 ans sur mer et depuis 29 ans capitaine de navire.
il a maintes fois parcouru toutes les mers et rien de plus inté-
ressant que de l'entendre ~~parler~~ raconter des mille et mille dangers
qu'il a encourus dans sa longue carrière maritime. Mais ce qui
frappait le plus mon attention c'étaient les récits des nombreux
ouragans, typhoons et cyclones avec lesquels il a eu à lutter et
auxquels il n'a échappé souvent que par miracle; par exemple

Il semble au contraire, ^{si souvent qu'il en fait, il y a trop lui-même}
 7 fois dans des ouragans il a été jeté à la mer par les vagues qui (3)
 capsaient les bords et emportaient tout ce qui se trouvait sur le pont
 mais toujours a-t-il eu le bonheur de se cramponner à quelque corde
 et d'échapper ainsi à une mort certaine. Il est un homme d'une grande
 expérience et d'une profonde connaissance des sciences maritimes, il
 est infatigable et montre un rare sang-froid dans les temps difficiles.
 en un mot: c'est le vrai type d'un commandant de navire. Il n'a
 qu'un demi-nez, par ce qu'il avait il y a quelques années un cuisinier
 qui était amoureux de sa servante et le pria en pleine mer
 de la lui donner de suite en mariage. Le Capitaine refusa de le faire
 avant d'être arrivé au port; alors le cuisinier furieux s'élança
 sur lui et le mordit au nez de sorte qu'il lui en détacha la moitié.
 Il fit mettre le fol amoureux aux fers et le livra à Sainte-Hélène
 à la justice, laquelle le condamna à 7 ans de transportation.
 Comme tous les hommes qui sont braves dans leur métier ont le talent
 de se choisir des subalternes capables, ainsi notre vaillant
 Capitaine a dû se procurer pour premier officier M. John
 Hopper, qui est un jeune homme de grand mérite dans les sciences
 maritimes, ce qui est vraiment étonnant par ce qu'il fit d'abord
 ses études pour devenir philologue et ce ne fut qu'après avoir
 lu tous les anciens auteurs classiques grecs et romains qu'il changea
 de propos et embrassa la carrière prosaïque de la navigation;
 il a une profonde connaissance de l'histoire et de la géographie et il est
 aussi très versé dans la littérature moderne — surtout dans la littérature
 anglaise — et il sait par cœur presque toutes les tragédies
 de Shakspeare; dans un mot: il est à la fois excellent marin et
 savant. Je ne puis pas non plus parler sans éloges du second officier
 M. Erwin, écossais, qui est un homme très pratique et utile,
 et qui lorsque je venais à 4 heures 1/2 du matin sur le pont pour prendre
 mon bain de mer, me prédisait toujours quels vents nous aurions
 pendant la journée; je dois avouer qu'il ne s'était presque
 jamais trompé dans ses prévisions. Nous avions en outre 5 matelots
 tous anglais et très braves pour le service du navire et un cuisinier
 indigène de l'Isle de France (Maurice), qui n'aurait été que trop
 heureux de nous préparer des chefs-d'œuvre de l'art culinaire
 s'il en eût eu le talent et les moyens; mais malheureusement
 il était novice dans le métier et nos provisions de bouche se réduisaient
 à du riz, du bœuf sale ^{pluante} et du lard qu'on nous servait
 tantôt froid, tantôt fûé avec des pommes de terre en robe de chambre
 et avec du biscuit dur comme la pierre; on nous servait en outre
 tous les jours pour dessert du diner un pouding, mais comme

4) celui-ci était naturellement fait sans lait, ni oeufs, ni beurre c'était toujours une pâte indigeste; - comme grande délicatesse on nous donnait de temps en temps une soupe aux pois. Nous avions pour notre service un garçon de 15 ans et une servante d'une quarantaine d'années, laquelle avait servi pendant de longues années à l'Isle de France (Maurice) et désespérant d'y trouver l'occasion de se marier elle se rendit en Californie à la recherche d'un mari.

La moitié de ma chambre, qui avait 1 mètre 33 Centimètres de large sur 2 mètres de long, était occupée par 2 bois de lits qui s'y trouvaient l'un au-dessus de l'autre; dans celui d'en bas j'avais placé mes effets, dans celui d'en haut je dormais; mais malheureusement ce bois de lit était trop étroit pour m'y coucher sur le dos et quand je me couchais sur le côté je risquais toujours de tomber dehors par le roulis du navire. A côté de ces lits était d'un côté une petite commode de l'autre un lavabo et il me restait entre tout ce mobilier une place de 3 pieds de long sur 2 de large pour faire ma toilette. Ainsi installé et équipé, nourri et servi j'entrepris ce voyage d'environ 6000 milles anglais à travers l'Océan Pacifique.

Notre petit navire Queen of the Moon était tout en fer et ne jaugeait que 161 tonneaux anglais; mais il avait à bord un chargement de 300 tonneaux, à 40 pieds anglais cubiques de thé japonais à raison de 9 piastres américaines (49 francs 50) par tonneau et ainsi, ensemble avec le prix de passage des 4 passagers, le Capitaine fit un frêt de 3540 piastres américaines ou de fr^s 19470-, ce qui est énorme, car le navire était à peine aussi grand que les petits bateaux sur lesquels on importe à ~~San Pedro~~ ~~Long~~ les fruits de Messine.

Le touriste à terre ou à bord d'un bateau à vapeur prie toujours Dieu de donner du beau temps, tandis que le voyageur à bord d'un navire à voiles n'oublie jamais de prier l'Omnipotent de donner des mauvais temps, car seulement lorsque le temps est mauvais il y a lieu d'espérer du vent fort; ainsi on le considère à bord d'un voilier comme une calamité quand le baromètre monte et on se félicite lorsqu'il baisse. A cet égard nous avons été pendant tout ce long voyage peu favorisés car bien que nous ayons été enveloppés pendant 30 jours par des brouillards épais, ceux-ci ne comptent pas comme mauvais temps dans la vie maritime et ils ne font pas baisser le baromètre. Nous avons à peine eu pendant 3 ou 4 jours des vents violents, pas une seule bonne tempête et sans doute

le trajet je n'ai pas vu de vagues de plus de 20 pieds de haut. Je crois à propos de corriger à cette place l'énorme erreur qu'on trouve dans beaucoup de descriptions de voyage sur mer, sont les auteurs ne pensent être crus que quand ils racontent des blagues; ils y lisent souvent en écrivant des tempêtes: "des vagues semblables à d'immenses chaînes de montagnes nous élevaient un moment jusqu'à dans les nues et nous rejetaient dans l'autre moment dans le profond abîme"; ainsi celui qui n'a jamais vu une forte tempête serait par ces descriptions induit à croire que le combat des éléments devrait produire des ondes du moins de 4000 pieds de haut. Mais je proclame que les plus hautes vagues que j'ai jamais vues dans les plus terribles tempêtes dans les Océans Indien, Pacifique ou Atlantique n'avaient qu'une élévation de 40 pieds anglais en comptant du fond de la vallée aquatique jusqu'à la crête de la vague; aussi notre brave capitaine, qui a parcouru à maintes reprises toutes les mers, assure de n'en avoir jamais vu de plus hautes et comme le fond de la vallée aquatique doit nécessairement être autant au-dessous du niveau de la mer que la crête de l'onde est au-dessus, j'affirme que la plus haute vague n'a jamais plus de 20 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer.

Pendant tout le passage nous avions le vent presque toujours Sud, Sud Ouest, Ouest, Nord Ouest ou Nord et ainsi presque toujours favorable mais il y en avait rarement assez pour nous pousser plus de 2 degrés de Longitude par jour. Croquant que plus au Nord il y aurait des vents plus forts le Capitaine faisait gouverner le navire toujours Est Nord demi Nord jusqu'à ce que dans la longitude de 155 degrés Ouest nous arrivâmes à une Latitude de $43^{\circ}19'$ et dès lors nous descendîmes graduellement en tenant le gouvernail Est ou Est Sud. La température qui était le 4. Juillet, jour de notre départ, à Yokohama ~~23°~~ $23^{\circ}\frac{3}{4}$ de Centigrade dans l'eau et $27^{\circ}\frac{3}{4}$ à l'ombre dans l'air, baissa rapidement en mer et dès le 18 Juillet - où nous fûmes en Longitude $164^{\circ}52'$ Est et $38^{\circ}42'$ de Latitude - jusqu'au 8 Août, où nous fûmes en Longitude $148^{\circ}23'$ et Latitude $43^{\circ}3'$, il n'y avait que 13° de Centigrade dans l'air et dans l'eau. Depuis lors la température s'est peu à peu relevée jusqu'à ce que le 17 Août en Longitude $133^{\circ}9'$ et Latitude $39^{\circ}41'$ nous eumes $20^{\circ}\frac{1}{2}$ de Centigrade dans l'eau et dans l'air et elle n'a pas varié depuis jusqu'à notre arrivée devant le port de San Francisco. Je crois

6) avoir à peine besoin de dire que nous avions peu de distraction dans les vastes solitudes monotones de l'immense Ocean, par ce que celui-ci est rarement visité dans ces Latitudes et nous ne vîmes de navire avant d'arriver à Longitude $133^{\circ} 9'$ Ouest. Mais ce qui frappait beaucoup mon attention c'étaient les immenses couches de matière couleur de pourpre qui semblaient avoir une épaisseur d'un à deux pieds parmi et à travers lesquelles nous naviguions continuellement des Longitudes 152° jusqu'à Long 180° Est. Notre Capitaine ainsi que nos officiers croyaient que c'était simplement du frai de poisson, ce qui me paraissait impossible, vu que tout l'Ocean en semblait couvert et que je voyais souvent des couches qui paraissaient avoir une étendue de plusieurs milles. Je sache donc d'en pêcher moyennant un seau ~~et~~ attaché à une corde et je réussis ^à en puiser une masse et quel était mon étonnement lorsque je vis que ce que nous avions cru une matière informe consistait en petits insectes en forme de poissons et de la grandeur d'une puce. Malheureusement je n'avais pas d'esprit de vin avec moi, mais j'ai séché une masse de ces insectes pour les donner au musée de St. Petersburg. Dans chaque seau que je retirais de la mer avec ces insectes rouges il y avait une masse d'oeufs blancs de poisson couvrant les points noirs; j'en ai séché aussi, mais ils ne sont guère reconnaissables. De Longitude 180° Est jusqu'à 144° Ouest nous voyions continuellement autour de nous à la surface de la mer des milliers d'une espèce de limaçons sans coquille pourvus de crêtes qui leur servent de voile; en langue maritime ces animaux sont appelés en français: galères, en anglais: "portuguese men of war"; ils ont une masse de pieds, espèce de soutiens, avec lesquels ils piquent et leur figure est presque aussi venimeuse que celle du scorpion; j'en ai séché plusieurs. Nous rencontrions en outre souvent de Longitude 170° Est jusqu'à 170° Ouest des masses de barnacles, dont des centaines s'étaient attachées les uns aux autres et formaient un ensemble pareil à un fruit d'Ananas. Nous avons vu aussi grand nombre de grosses baleines, et parfois même 4 à la fois, mais seulement entre 170° Est et 144° Ouest; ces animaux viennent à chaque moment à la surface pour s'engorger l'eau qui s'engage dans leurs poumons. Les requins dont les mers fourmillent dans les tropiques, sont assez rares dans ces Latitudes de l'Ocean Pacifique

et je crois à peine que nous en ayions vu plus de 6 per. (7)
tant tant le voyage et même ceux-ci ne semblaient pas
avoir faim pour s'approcher de notre navire. On reconnaît le
requin facilement par les 2 nageoires qu'il tient toujours hors
de l'eau. Des marsouins nous avons rencontrés. Dans toutes
les Longitudes et nous en vîmes parfois des troupeaux de 500 à 1000. Enfin en fait d'oiseaux
aquatiques nous étions toujours suivis par un grand nombre
de Cordonniers (en anglais: molly maulks), qui ont la gran-
deur de l'oie et dont mes compagnons de voyage ont pêché
une masse moyennant un hameçon auquel ils attachaient
un morceau de lard; on en préparait souvent pour nos repas
mais comme c'est un oiseau ~~de~~ proie sa chair est mauvaise
et je n'ai jamais pu me résoudre d'en manger. Nous voyions
en outre toujours de petits oiseaux appelés: "Sataniques" (en
anglais "Stormy Petrels") qui sont semblables aux hirondelles
et qui ont un chant aigu qu'on entend surtout la nuit.

On n'a encore jamais fait de sondages dans l'Océan
entre le Japon et la Californie mais on suppose que la pro-
fondeur moyenne ne doit pas être moins de ~~5000~~ 9000 mètres.
9 kilomètres.

Mercredi le 26 juillet nous passâmes à midi
les antipodes de Greenwich en Latitude $40^{\circ}37'$ et Longitude
 180° Est et par conséquent — sur la base du mesurage du
globe — nous fûmes forcés de retrograder d'un jour et d'a-
dopter le lendemain aussi comme Mercredi 26 juillet.
Le 7. Tout entre $10\frac{3}{4}$ et 11 h. a. m. nous passâmes en La-
titude $43^{\circ}9'$ et Longitude $149^{\circ}42'.27''$ ~~les antipodes~~ Ouest
les antipodes de St. Petersburg.

[The text in this block is extremely faint and illegible due to extreme fading or bleed-through from the reverse side.]

[Faint handwritten notes, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

A 7



